PER
M-414

DEPOT LEGAL
BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU QUEBEC
1700 ST DENIS
MONTREAL QUEBEC
H2X 3K4

MAINMISE

rézo

TOUT SEUL EN VILLE

Auto-suffisance à la campagne: une tournée du village Québec

Rézo: pour une politique de l'Alternative

Hommage à Schumacher

Prêtresses de l'écologie

N°72 $1.00

Photo / Anne-Marie Guérineau

SCIENCES DE LA RELIGION

Programmes

- BACCALAURÉAT EN SCIENCES RELIGIEUSES (90 cr.), destiné à préparer des professionnels de l'ANIMATION ou de l'INFORMATION.
- BACCALAURÉAT D'ENSEIGNEMENT EN SCIENCES RELIGIEUSES (90 cr.), destiné à former des professeurs – secondaire, collégial – en éducation morale, en culture religieuse, en doctrine chrétienne.
- MAITRISE EN SCIENCES RELIGIEUSES, études de deuxième cycle et recherche: Phénomènes religieux vécus au Québec.

Échantillon

Voici par exemple quelques cours et activités offerts à la session d'hiver, du 9 janvier au 24 avril 1968:

- Introduction à l'étude scientifique de la religion (Rel 1020)
- Le bouddhisme (Rel 1200)
- Orientations actuelles de la pensée chrétienne (Rel 2170)
- Histoire de la religion au Québec (Rel 3120)
- Religion et condition féminine (Rel 4230)
- Séminaire de recherche et d'expérimentation: la méditation (Rel 6005)

Renseignements, documentation

Programmes de 1er cycle et dispositions concernant les cours crédités (3 cr.) pour étudiants libres

Module de sciences religieuses
C.P. 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué.
H3C 3P8
Téléphone: (514) 282-7054

Programme de 2e cycle

Département des sciences religieuses
C.P. 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué.
H3C 3P8
Téléphone: (514) 282-7051

Bureau du registraire, Service de l'admission
1187, rue de Bleury, local 2930, Montréal, Qué. H3C 3P8
Téléphone: (514) 282-7161

Université du Québec à Montréal

Le chat botté
108 E. PRINCE ARTHUR
MONTRÉAL
H2X 1B5

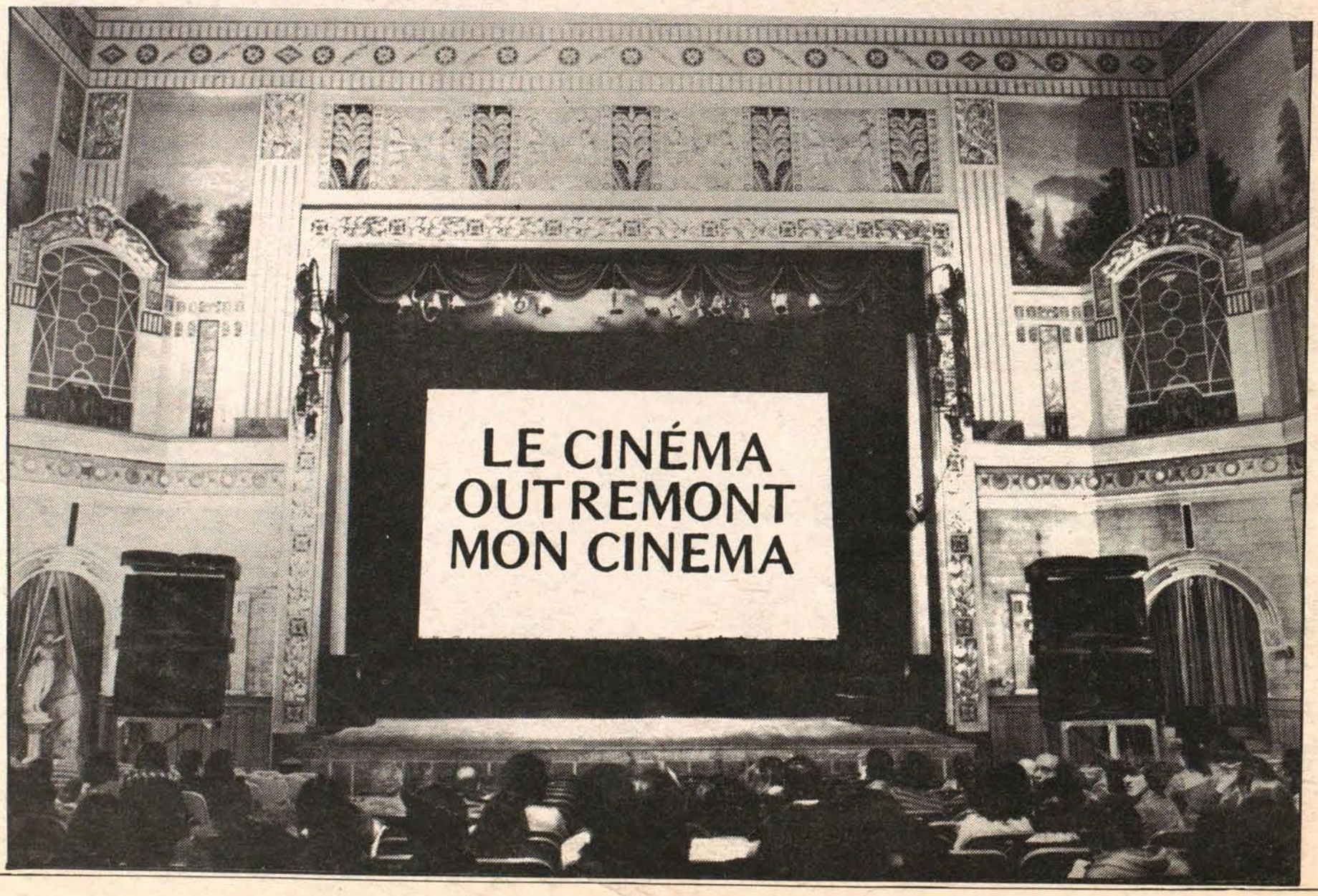
TUNDRA
1435 STANLEY STREET
MONTRÉAL
H3A 1F5



★DES BOTTES FAITES DEPUIS 1863 DU MEME CUIR QU'A L'EPOQUE DES WAGONS-COUVERTS



★DE BONNES BOTTES, CONFORTABLES, POUR TOUTES LES ROUTES...



MAINMISE
rézo

Lettres et messages 4

Mainmise repart 6

Rezo 8

Par chez nous
Vivre en ville
Nouvelles de la planète 16

Hommage à Schumacher 18

Recherches

Tournée du village Québec 20
Tout seul en ville 25
Prêtresses de l'écologie 28

Psi

Symposium psi à Shawinigan 30

Chroniques de la vie simple

La médecine à l'école 33
Changement personnel et changement culturel 34

La gazette des campagnes

Des nouvelles de Matane 35

Création, récréation

Y'en a qui appellent ça des livres 40
Le triomphe de la vieille pompe 43
Folklore, mode québécoise? 44
Ca tourne 45

L'équipe de rédaction:
Michelle Favreau, Paule Lebrun, Maurice Roy, Jacques Lagacé, Georges Khâl, Clodomir Sauvé, Michel Bélair, Christian Allègre.

Les Graphistes:
Jean François Couture, Dominique Duffaud,
Merci à Anne Morin pour le coup de main.

Les Chroniqueurs:
Marlyse, Agnès, Ginette Paris, Yolande Villemaire, Claude Beausoleil, Denis Vanier, Bruno Dostie, Josée Yvon, Christian Belleau, Michel Dumas, Médor.

Les correspondants pour le Rézo.
A Montréal Pierre Brisson, Monique Desrochers, à Québec Denis Lebrun, aux Iles Arthur Miousse, en Abitibi François Cloutier, à Rimouski Vic Talbot, à Sept Iles Louis Garneau, à Trois Rivières Dédé-la-terreur, à Sherbrooke Pierre Grenier, à Jonquières Sylvie Pilote.

Les Photos:
Anne-Marie Guérineau, Campet-Stastny, Steven Geisler, Lutz Scheller.

A la tuyauterie:
Médor, Maurice, Daniel Lepage le composeur (Composition Solidaire enrg.)

Mainmise est publié mensuellement par les EDITIONS MAINMISE inc. C.P. 235 Station G Montréal et distribué par les messageries Dynamique 775 Lebeau Ville St-Laurent (514) 332-06 80 Dépot légal troisième trimestre 1977 Courrier de 2e classe no: 2511 Port de retour garanti par Mainmise. Mainmise se vend $ 1.00 l'exemplaire. Imprimè au Kebec.

éditorial



Pendant sept ans, Mainmise a déposé dans nos cervelles préfabriquées, colonisées par les idéologies diverses, comme autant de brulôts, les idées folles, les IDEES—FORCES de la contre - culture.

Une flambée de conscience nouvelle en a résulté.

On a beaucoup parlé de la bonne herbe, de l'acide, ou du champignon sacré, de la nouvelle musique, de la libération sexuelle, ou plus largement de la libération du corps martyrisé, des nouvelles thérapies, des techniques orientales, comme autant d'OUTILS DE DEPROGRAMMATION.

On a exploré des domaines fabuleux de la nouvelle science, de la cybernétique, à la biologie moléculaire, à l'écologie, l'éco-systémique, la physique post-einsteinienne, pour déboucher tout naturellement sur la para-psychologie, tout le domaine du PSI et le retour inévitable aux sources de la vieille SAGESSE; connaissance ésotérique des anciennes civilisations, magie des sociétés primitives.

Des intuitions géniales, quelques-uns des plus beaux morceaux de la littérature freak, comme dirait Paule Lebrun, un impressionnant ramassage d'information inhabituelles, un déchiffrage systématique des signes, tel est le bilan de ces sept années.

Mais tout à coup, cette année, il nous a semblé que toutes nos belles aventures, nos "yogas" intellectuels, psychiques ou spirituels, comme nos "yogas" physiques, étaient devenus, pour beaucoup d'entre nous, des systèmes de fuite du corps; le refus, toujours de s'accorder aux vibrations puissantes et tendres de la Terre-Mère.

"Pour nous retrouver, comme dit Satprem, coincés, et douloureux dans nos peaux d'hommes".

Nous avons décidé, à Mainmise, de continuer à explorer non seulement par le haut, mais "à ras de terre", et nous avons découvert que le REZO, au Québec, était bien vivant. Décentralisation, esprit communautaire, entreprises coopératives multiples, mouvements écologiques, virage des femmes militantes retrouvant le sens de l'humour, projet de villages en ville, un symposium psi à Shawinigan qui fut la fête de l'amour, les freaks du bout du monde, Abitibi, Lac St-Jean, Saguenay, Gaspésie, en voie d'autosuffisance et retrouvant, le sens de la magie naturelle, ou tout-seuls en ville explorant "le fond du problème" etc... etc...

A l'origine du monde, il y a le "OM", le son primordial, le Souffle Divin. Mais pour que l'univers – et la vie – soient, il a fallu imprimer à ce son un rythme, un battement. Ce battement, partout présent dans l'univers, c'est celui de notre propre coeur, celui du tam-tam africain, ou amérindien, celui que même les chimpanzés reproduisent en tapant sur des troncs d'arbre avec des bâtons, pour accorder leur coeur au grand rythme universel; comme on berce les enfants pour qu'ils s'endorment, et comme les "so-called" malades mentaux se bercent eux-mêmes, rythmiquement, pour échapper au grand freak-out de la SEPARATION.

Mainmise a donné la note.
Mainmise-rézo va essayer de donner le "beat".
Eh bien, nous voilà "au coeur" de l'alternative.

Michèle Favreau.



LETTRES & MESSAGES



Amis Mainmisiens

On voit dans le 71, que vous êtes essouflés. Ca se comprend. Les derniers numéros ont été tellement parfait que ça peut pas faire autrement que redescendre prendre son souffle un peu, pour assimiler.
Bon. Vous vous cherchez une nouvelle piste-vocation. Car vous avez pas mal poussé au bout les sujets ésotralala, ces derniers temps. Faut pas répéter.
"Comunication"
Y a des têtes à Papineau qui ont voulu essayer. L'idée était bonne. C'est un besoin pour les régions. Un Mainmise - Source décentralisée - Un outil. Les têtes de pape avaient pris de trop grands moyens. Et croyez surtout pas qu'un changement de format sera déterminant pour la vente, surtout s'il vous coûte plus cher.

Du nouveau à Percé

Un nouveau point du Québec commence à enfanter de l'énergie vivante. Percé, sous son couvert touristique, cache de méchants jeunes amants de la vie saine, de la liberté, qui s'organisent un présent et un avenir de dieux (demi-)
On vient de donner un nom à notre nouvelle coop d'aliments naturels: "A Marée Montante". Ouais!, avec d'énormes vagues d'amour entre nous tous, pour vrai, de plus en plus. De mieux en mieux. Et on achète aussi nos fruits et légumes ensemble chez un grossiste, à moitié prix. On marche avec "la balance", une chose bien vivante, ça aussi. Ce sont là les vrais nerfs de la terre, avec nous et les autres, pis vous, si vous voulez. Depuis deux ans, une dizaine de maisons, vieilles ou neuves (avec du vieux bois) ont pris un drôle de battement de système de chauffage. Ca crépite en grand.
On a à peine le temps de se digérer entre nous qu'un nouveau arrive nous faire tout reprendre, avec encore plus d'entrain et de nouvelles idées. C'est un bonheur à la vitesse du courage. Oui, du courage pis de l'amour.
Je vous en souhaite autant. Suffit d'être quelques-uns, de se décider enfin de créer un groupe d'achats, de communiquer avec "la balance", de faire une réunion, puis une autre (tous les quinze jours), et là, les idées sortent, l'entraide se garroche, l'amitié se réapprend, l'ennui fait place à l'intérêt de vivre. C'est facile, courage, c'est vraiment facile.

A bientôt et à vous
Alain
de Cap d'Espoir

Salut Mainmise,
chez nous y a pas de TV, pas de journaux et pas de radio, on vit dans le fond de la campagne et on voyagent à bicyclette.
On aimeraient bien recevoir des nouvelles des belles énergies qui grouillent au Québec, c'est pourquoi on aimeraient s'abonner à "Mainmise" pour 1 an.
J'aimerais recevoir la publication à partir des numéros qui ont parus sur le dossier "Sage Femme".
J'envoies $7.00 pour l'abonnement (c'est le coût écrit dans un vieux "Mainmise", je ne sais pas si c'est toujours le même coût) à la revue.
J'ai hâte de lire les beaux trips qui se vivent dans la belle harmonie sur notre planète!



"Je suis institutrice dans la région de Grenoble et j'aimerais aller enseigner au Canada (1 an ou plus) si possible dans une école où il se fait des expériences interessantes (pédagogie active, nouvelle, parallèle, alternative, etc....). Y-a-t-il quelqu'un qui pourrait me renseigner sur les possibilités de travail dans une de ces écoles? Ou y-a-t-il un(e) instituteur(trice) qui aimerait faire un échange avec moi. Je ne sais pas si c'est possible d'un point de vue administratif mais si on est d'accord on peut essayer de s'arranger.
S'adresser à Anne-Marie Louvet,
Chemin de LaCelle,
83121 Champs la Source,
France

Allo vous autres!
Je quitte la campagne beauceronne pour venir voir ce qu'il y a en ville (?) A part le domaine culturel de masse et plein de monde je ne vois rien.
Etant ici pour un an (au moins à moins que...) je vais renouveler mon abonnement, prendre le temps de commander le répertoire et le manifeste et vous faire changer mon adresse.
J'espère que tout va aller après la surprise de l'été, (Panique! plus de Mainmise!) et que les mots cesseront de n'être que des mots, enfin que la communication s'établisse – non plus à sens unique – mais fasse fonctionner un "réseau".
Alain-Lévis Carrier
2005 Frontenac app.4
Mtl.
Merci

Meditation Hesychaste

La **Maison Emmaus** offre à l'intention des 16-35 ans des sessions d'initiation à la méditation hésichaste (une technique appelée aussi prière du coeur ou prière de Jésus). Ces sessions ont lieu tous les samedis d'octobre et de novembre, de 10 hres à 17 hres.
Renseignements et inscription:
Maison Emmaus
2600 Desjardins (près Métro Pie IX)
Montréal H1V 2H7
Tel.: 255-4773

Guitariste

Guitariste en chômage, cherche musiciens pour former un ensemble de musique accoustique (création musical progressive).

Pierre 677-7068 (entre 3h. et 8h.)

Maison à vendre

- Maison 96 ans, style français
- 10 pièces dont 2 salles de bains
- terrain 83' large X 180' profond avec verger.
- Serre 10' X 35'
- Remise
- Situer 35 milles de Québec très petit village
- No. tél.: 1-418-453-2850

Salut! Monde!
Au lendemain de la manif tranquille anti-nucléaire de Gentilly où beaucoup de beau monde s'est rassemblé-rencontré-switché, où j'ai ouï dire que Maître Languirand avait joint l'équipe MM (beaux bravos si c'est pas faux), où j'ai personnellement pris contact avec certains réseaux, où etc., etc., etc., etc.,
Après avoir négligé mon abonnement à MM à compter du no 58 (j'commançais à trouver que MM périclitait à pique au niveau de la valeur du contenu), après avoir repris la lecture régulière de MM à compter du no 62 où je pouvais constater avec un immense plaisir jouissif et tripotant que MM renaissait, après avoir attendu longtemps le no 71...
Attendu que MM m'est nécessaire
Attendu que MM m'est indispensable
Attendu que MM m'est viscéralement vital
Attendu que le monde de MM travaille fort et bien
Attendu que MM permet à son monde de publier: "Le jardin naturel", "la teinture...", "le répertoire...", "le manifeste...", etc.,etc.,
Attendu que etc., etc., etc., etc.,
JE ME RE–ABONNE pour un an. La balance? C'est pour la colonne du déficit dans le livre comptable, dans la section "dons".

J'ai entendu dire que MM virerait particulièrement vers l'écologie..,? Bravo?
Personnellement, j'aimerais bien que MM revienne au format et à la couverture de l'époque 21-52 et ce, pour des raisons de facilités de rangement et de conservation: MM étant une encyclopédie, on l'expédie pas au mâche-marde illico-après-lecture, et un journal ça s'conserve mal. Je serais prêt à payer un supplément si nécessaire. C'est pas son prix qui va m'empêcher d'acheter MM mais son contenu s'il revient à l'époque 53-61.
Après cette dernière d'un flot d'insultes, je vous dis bye-bye, bon courage
Francis Lajoie

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

Nous avons terminé le programme pour tracer des "Calendriers biorythmiques", par ordinateur; il contient maintenant le 4e cycle de 38 jours, relié à l'inspiration, l'intuition, et autres énergies psi. Envoyez vos noms, adresses, dates de naissance et $2. pour 4 mois, ou $4. pour 1 an; 2 personnes et plus, c'est $1.75, ou $3.50, chacune; (écrivez pour les demandes de groupe). On envoie une documentation gratuite, en joignant un timbre à votre demande. Par Village Planétaire, Inc., 322 E Villeneuve, Montréal.

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★



GRIZZLY

Avant de vider nos forêts,
vidons nos garde-robes.



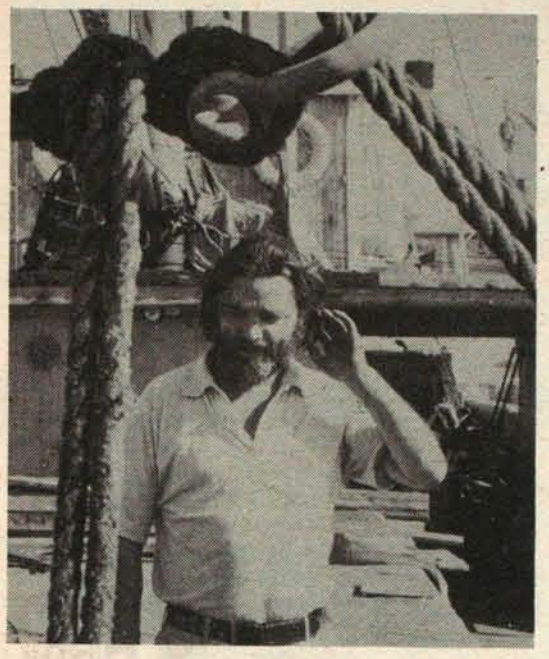
Une sélection parmi un choix de
400 fourrures, de Tous Les sTyles
d'hier eT d'aujourd'hui.

Prix : $35 à $900.
neTToyés eT réparés

152 Prince ArThur E.
Tel : 843-4000

Anne

Le Libertaire
alternative maritime



Depuis nos origines rappelle Roger Huard, la vocation des marins québécois a totalement changée: de navigateurs, pour le compte de la monarchie française, ils se sont faits corsaires, pirates ou simplement nomades des mers. Cette partie de l'histoire du Québec est encore à écrire: les gens qui se battent pour une cause ou un idéal ont droit aux pages des manuels scolaires, quant à ceux qui luttent pour survivre, l'instant leur suffit généralement.

C'est de ce souvenir qu'est née l'odyssée, encore embrionnaire, du Libertaire.

Cette goélette de 135 pieds construite pendant la guerre aux traditionnels chantiers de St-Laurent de l'île d'Orléans a fait du cabotage pendant 30 ans sur le fleuve avant d'être mise en vente le long d'un petit quai de la rive nord.

C'est alors que le destin de ce très bon bateau change radicalement: il est racheté pour une bouchée de pain par Roger Huard pour en faire une commune et un outil de cabotage alternatif en des mers plus clémentes.

Roger c'est la source et d'une façon l'ancêtre de la marginalité dans la région de Québec. Sous Duplessis, à l'époque où la seule opposition au cléricalisme gallopant passait par l'école des sciences sociales du Père Lévesque, déjà Roger plaidait, dans les tavernes du quartier latin, ces principes qui aujourd'hui sont les nôtres. Il fait partie de nos 16 ans au même titre que la découverte de Sartre et de Prévert ou l'abandon du tout paternel.

Il faut dire que le libertaire, au moment où nous l'avons découvert, avait grand besoin de quelques amoureuses attentions:

– L'étrave était pourrie
– Il y avait dans la calle un invraisemblable amoncellement de pièces de moteur toutes plus inutilisables les unes que les autres.
– La Chaîne du gouvernail était coincée.
– L'équipement de navigation était à tout le moins déficient.

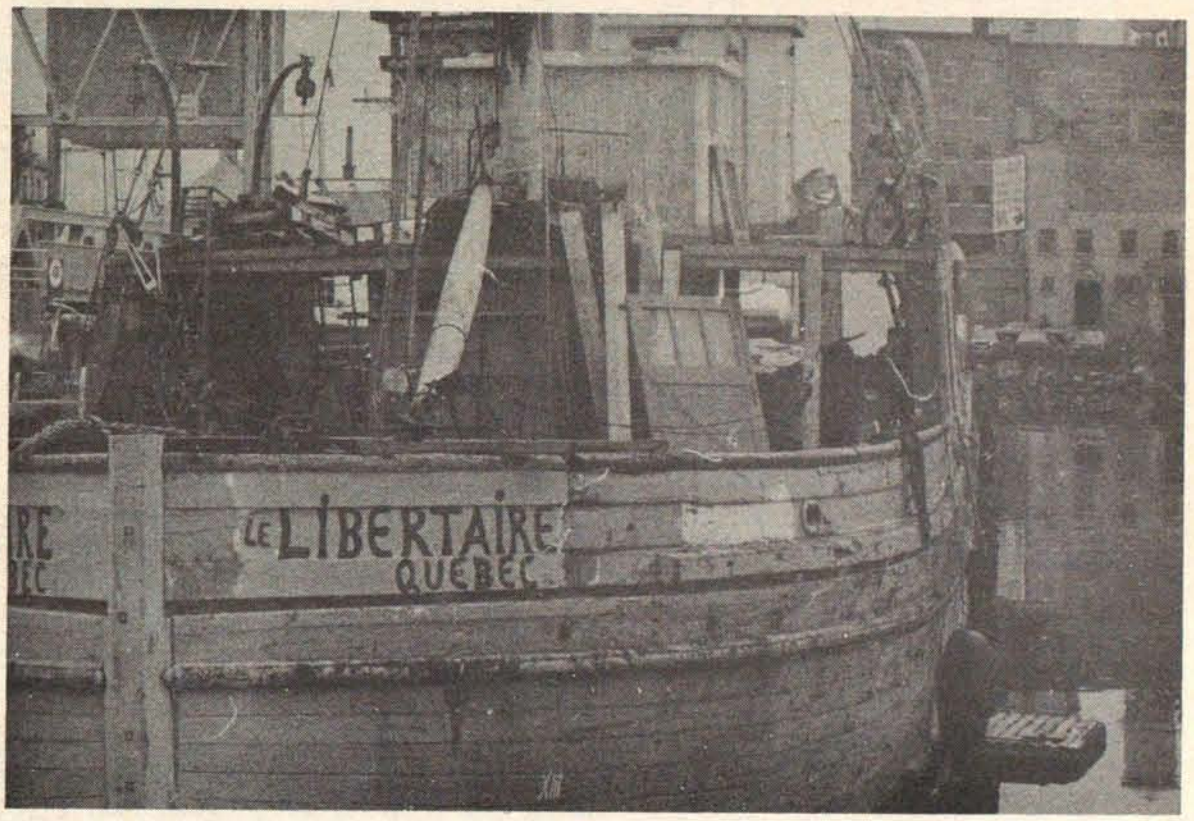
Et c'est à ce moment, plus encore ici que dans tout autre "trip" que s'est mise en marche l'implacable machine de sélection alternative. Plus de 100 personnes sont passés, à titre de coopérants, sur le libertaire depuis 2 ans:

– Il y a eu ceux qui sont passés, qui ont dit qu'ils reviendraient dans quelques jours et qu'on n'a jamais revus.
– Il y a eu ceux qui ont besoin de trois joints pour travailler mais qui ne peuvent plus rien faire après le deuxième.
– Il y a eu ceux qui "font tout ici" pendant trois semaines et qui sont totalement épuisés et agressifs au moment où survient le besoin de continuité.

Mais il y a, aussi et surtout, ceux qui sont venus, qui sont partis réfléchir, qui sont revenus et qui, depuis ce temps travaillent régulièrement, sans s'épuiser, au rythme du bateau. Il y a évidemment Roger, le petit Denis qui véhicule sans bruit ce calme essentiel de l'Inde où il a vécu, et il y a tous les autres: ceux qui sont partis pour quelques semaines mais qui reviendront probablement.

Au moment où ces lignes sont lues, lentement et pour la dernière fois peut-être, la glace se referme sur le Libertaire. Il est évident que, dans tous les sens du terme, ce groupe s'est mis un très gros bateau sur les bras mais l'originalité du projet et son lien évident avec nos origines en fait un "trip" à suivre attentivement... nous en reparlerons dans les mois qui viennent. ★

Médor.



RESTAURANT
VENT D'EST

OUVERT du mardi au vendredi de 11h30 à 14 heures
et de 17 heures à 22h30
samedi et dimanche de 17 heures à 22h30
fermé le lundi.

964 est, rue Rachel
Montréal Québec

(514) 524-2100

mainmise repart

Il y a deux façons de se comporter sur un territoire :
l'explorer parce qu'il est inconnu
chercher à en sortir parce que ça-va-faire.
Pour ceux et celles qui considèrent le monde
et matériel et mental
comme une Matrice qui les expulsera un jour dehors
pour y rencontrer leur NOM porté à sa perfection,
il est urgent (au sens que môdi çafèmal défoi)
de savoir comment sortir de cette cette matrice sans que ce soit un spectaculaire freak-out
et de pénétrer dans le royaume du papillon sans que ce soit non plus un spectaculaire freak-out.

georges khal
Répertoire québécois des Outils planétaires

«L'ordre moins le pouvoir...»

"Mes gestes inachevés me hantent et non pas l'avenir de la race humaine ni l'état du monde en l'an 2,000, ni le futur conditionnel (...) Aucun problème ne vaut pour moi celui que pose à longueur de journée la difficulté d'inventer une passion, d'accomplir un désir, de construire un rêve comme il s'en construit dans mon esprit, la nuit".

Vaneigheim

Les premiers d'entre nous ont visionné dans le désordre le plus total mais aussi dans la générosité, la ferveur et une sorte de voyance, une voie radicalement "autre" au système. Ils ont posé les bases d'une alternative québécoise. Notre job à nous qui prenons la relève: se mettre au focus, réajuster notre vision en fonction des 10 ans qui se sont écoulées, préciser, raffiner le projet. Exemple: la dope qui a cristalisé notre ouverture de conscience dans les années '60 (et qui a été en quelque sorte l'image de marque de Mainmise) devient un outil parmi d'autre du changement. Mainmise "flyé" devient Mainmise-Rézo. Notre projet d'une société parallèle (vivre sur une ile, s'auto suffire, inventer un monde régi par la passion et le désir d'harmonie) ce projet donc, s'étend et devient celui d'une société écologique planétaire. Nous nous rêvions des marginaux absolus; nous nous retrouvons, veut veut pas, liés organiquement au système.
Mainmise vient de terminer un cycle; Mainmise-Rézo en ouvre un second.

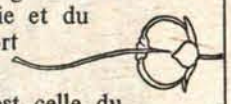
On s'est retrouvé huit autour de la table. Deux femmes six hommes. Quelques Grands Anciens (Michèle et Khal entres autres... Bélair était à Matane et Christian Allègre en Europe). Beaucoup d'éléments nouveaux. Une moyenne d'âge d'environ trente ans. Certains ont des enfants, d'autres pas. On vit tout seul, à deux, ou en petits clans. En ville ou à la campagne. Du chômage, des "jobines" ou des jobs straights. Plusieurs types de démarches intellectuelles. Un retour marqué vers le politique pour certains mais dans une perspective très différente. Un important courant magique qui court en filigranne.

On a senti le besoin de se regarder, de se reconnaître entre nous. Qu'est-ce qu'on vit actuellement? Où on en est rendu dans nos vies? Grands noeuds et petits flops; avenues vitales et appartenance profonde. Il s'agit de redéfinir l'alternative non plus en fonction des images contre-culturelles clichées mais en fonction de ce que le monde vit réellement dans le quotidien.

Rézo; belle architecture physique/psychique où chaque individu, chaque groupe de monde, est un point chaud, ilot de vie, centre d'énergie. On veut dresser en cours d'année, la carte d'acupuncture des points névralgiques de l'ère du verseau.

L'alternative, nous semble-t-il, entre dans une phase politique. Besoin de se regrouper, de s'organiser matériellement, d'ancrer dans des rézos (mouvements écologiques, coops, entreprises communautaires) notre façon de vivre. Besoin de réintégrer aussi, jusqu'à un certain point, l'ensemble de la communauté. Dans les campagnes par exemple la tendance est de voisiner les gens de la place plutôt qu'à rester entre nous. On retrouve des freaks au Cercle des Fermières, à l'hôtel, ou même dans la politique municipale.

A Mainmise, on se sent **solidaire** de tout ce qui se fait de vivant et de l'fun au Kébec en ce moment à différents niveaux. On a vibré nous aussi le soir du 15 novembre... Mais c'est clair pour nous que tout changement s'inscrit dans un projet plus radical de transformation. On ne peut plus parler de politique qu'en termes globaux et existentiels. T'es du bord de la vie et du mouvement ou t'es du bord de la mort



Notre option fondamentale est celle du traitement de la vie. Mettre l'accent sur les victoires de la conscience, les tentatives d'harmonisations et la recherche du bien-être profond d'être en vie qu'on peut sentir autour de nous. Traiter avec les ilots de vie. Et non pas se péter la tête (se la cogner d'impuissance) contre le mur de mort de plus en plus épais que secrète cette société foutue. On a plus rien à revendiquer parce qu'il n'y a plus rien là...

Ne pas oublier que la contre culture est née sur un fond de désespoir, sur le sentiment profond de l'impasse vitale ou s'en va ce système. C'est le back ground du discours des plus rigolards d'entre nous. L'absence totale de bon sens de ce monde-ci nous fait osciller en temps de crise, entre l'anéantissement lucide du vieux monde (foutre ça en l'air et nous avec) et la construction d'une harmonie à partir de ce qui est encore vivant. (Prendre le bout de la plante qui n'est pas encore désséché...) La fin tragique de la Bande à Baader nous parle aussi de nous.

Y'a une sorte de **gravité** dans l'alternative actuelle. Kek chose en nous qui ressemble à cet étrange "Monument à la folie humaine" dressé par les manifestants face à la centrale nucléaire de Gentilly et qui nous a laissé bouche bée. (C'était une boite de bois blindée, plantée tout croche dans le milieu du champs avec, inscrit dessus: "Déchets radio-actifs. Ne pas ouvrir avant 24,000 ans"). On construit une alternative fragile dans un monde complètement capoté, absurde. Chacun est pogné avec, en soi, une certaine quantité de mort sécrétée par le système. Les plus pacifistes d'entre nous ont encore au fond d'eux, des rêves de violence et de destruction. Nous avons tous à "dealer" quotidiennement avec cette absurdité.

Commenter ainsi le redépart de Mainmise autour des thèmes de folie et de mort m'apparaît étrange; c'est un flash, une intuition profonde à laquelle je m'abandonne. Ca fait partie de la mise au focus. J'ai pour ma part une forte méfiance pour les tenants de "l'amour universel" qui ont totalement coupé le contact avec leurs zones de colère. La version rose-à-tout-prix de l'alternative (qui n'est souvent qu'un déguisement de la violence en amour), nous mène tout droit au fascisme.

Politiquement le projet libertaire tel qu'amorcé par la contre-culture des années '60 nous apparaît encore comme la seule alternative possible. Où que nous portions notre regard, pays socialistes ou pays communistes, partout où l'on réprime, l'élan vital de chacun, le jaillissement spontané des bôs organismes illimités que nous sommes, partout donc où l'on fait ça, ben nous, on n'y croit pas. Y a pas un système social un peu trippant qui peut se construire sur la castration du monde qui le compose. Nous croyons à une société décentralisée composée d'individus complets, autonomes, qui ont plein pouvoir sur eux-mêmes. Il y actuellement un énorme courant d'énergie qui se développe en ce sens.

"Chacun pour soi". Appliqué collectivement; et ce de façon radicale".

Vaneigheim.

C'est là qu'on est.

Une transformation radicale de nos comportements de base

C'est une idée centrale du **Manifeste Alternatif** de Michèle Favreau et Pierre Bédard. C'était aussi le thème du numéro d'avril de mai sur les thérapies.

"Beaucoup d'entre nous ont vécu plus ou moins longtemps en commune, en "gangs", en groupes de travail alternatifs. On a tous à peu près achoppé sur les mêmes choses: jalousie, paranoia, power trip, manque d'autonomie, incommunicabilité...

Dix ans après, le bilan est presque le même dans ce domaine. On a fait un grand bout de chemin dans nos têtes, on s'est pas mal dépognés côté sexe, mais entre les deux, là où les orientaux



situent leur centre vital, dans la région du plexus solaire et du chakra du coeur, on marche encore au pif, dans l'ignorance crasse de notre comportement et de nos relations avec les autres humains. C'est là que la programmation est la plus évidente et paradoxalement la plus inconsciente. L'ombre qui entoure le noyau est épaisse..."

On retrouve ici la vieille idée de '68 – **Rendre le privé public** . Mettre nos cartes sur la table. On a brûlé vite les intuitions majeures de cette époque. Qui tournaient entre autres autour du pouvoir, du sexe et du changement radical de la vie quotidienne. Dans la mise au clair avec soi-même, je ne connais que des gens en cheminement, personne qui n'ait transcendé la chose (beaucoup par contre qui ont mis du sable dessus).

Nous parlerons donc beaucoup cette année de relations affectives et de communications. Ca urge. "Ce qu'on appelle la "psychologie" (la conscience claire de nos besoins, la capacité d'exprimer les émotions, les lois qui régissent les mouvents d'ouverture et de fermeture de notre organisme en contact avec les autres et l'environnement) tout ça nous apparaît un point aveugle dans la démarche de l'alternative. C'est l'ignorance de ces lois qui a tué les communes".

Mainmise no 69

Même nécessité, donc, qu'au niveau politique: Prendre notre mesure, s'ancrer dans le réel. Dire: "C'est là que je suis". (Les utopies ont toutes le même problème: tchéquer leurs racines). Ne pas vivre sur des images idéales, sur ce que nous voudrions être, mais partir de ce que nous sommes actuellement. C'est une base essentielle pour déprogrammer, nettoyer ce que Leary appelle "le circuit locomoteur émotif" passablement engorgé...

La voyance déconnectée guette particulièrement les tenants de l'alternative. Ce regard en rayon X, cette epèce de génie schizo de plusieurs d'entre nous, qui, à travers l'acide ou des moments de wow! fulgurants ont entrevu l'au-delà par en-bas et par en-haut. Voir, ne se paie pas au prix de la mort des corps et des émotions. (A quoi ça sert de voir si on perd la sensation interne de la vie qui coule en nous). Y'a trop de mutants en voie de développement que la schizo ramasse telle la mort errante rue St-Denis ou rue St-Jean.
Voir sans que le corps se mette en marche conduit à l'impuissance.

une societé écologique&magique

De tout ceci il ressort une urgence: se réapproprier tous les niveaux de notre réalité. Besoin de faire des liens. D'opérer des synthèses. Se relier aux autres, au monde, relier les différentes parties de nous-mêmes. Faire le chemin inverse du processus schizo. "Surtout ne rien exclure ni personne", dit Khal dans son introduction aux systèmes généraux.
Mettre ensemble le Dedans et le Dehors
Le Magique et le Politique.
Ouvrir le circuit sexe-coeur-tête.
Appelez ça comme vous voulez.
Que le sexe devienne mystique, que la loi cosmique devienne la loi politique, que la logique interne du vivant devienne la logique de nos organisations et de nos communautés.

Quand il n'est pas relié aux autres, quand il se déconnecte et s'isole, fait floper l'ensemble du projet. Les mystiques non enracinés dans le corps virent vite au fascisme. Et les démarches politiques qui ne s'inscrivent pas dans un sens plus global de la vie deviennent des "power trip" vides de sens.

L'avènement de la pensée magique et l'ouverture du regard à une dimension supérieure apparaît comme une absolue nécessité écologique. (Poser les bases d'une société écologique/magique reste l'essentiel de l'exploration que nous voulons faire à Mainmise). L'introduction du sacré dans nos vies, quand elle n'est pas le fait de la peur de nos bibites souterraines, survient à ce moment ci comme une étape naturelle dans notre histoire personnelle/collective.

Qu'on se comprenne bien: La pensée magique dont nous parlons n'a rien à voir avec l'immense courant religieux régressif qui suinte partout. Tout ce qui est de l'ordre de la déconnection du réel et de la remise de son pouvoir entre les mains de quelqu'un d'autre, nous fait freaker. On s'inscrit plutôt dans une optique d'expansion de la conscience et de notre capacité d'extase. "Devenir des gens de pouvoir" au sens de Don Juan. Ia une mystique qui toute sa vie a adoré son dieu et qui a eu un jour la révélation sur le sens de tout ça: "Je suis celui que j'adore". (Wow!)

"Se voir à tous le niveaux" c'est aussi prendre du recul. Voir sa place dans l'ensemble. Prendre conscience du PROGRAMME génétique génial dont nous faisons partie et s'inscrire dans... De même que la "pensée magique" doit se répandre dans tous les secteurs de la science et lui insuffler la PASSION de Savoir, l'intuition profonde et présciente de l'organisme, de même la biologie et la cybernétique deviennent des composantes essentielles de notre démarche mystique. ★

Paule Lebrun



PAR CHEZ NOUS

Allo! Vous voici plogués au Rézo du village-Kébek (entéka qui a bien l'intention de le devenir).

Cet espace de Mainmise se veut un lieu de rencontres ploguantes, d'échange d'idées et de procédés, et d'informations "incitatives" sur toutes les actions qui favorisent la libération et le "dépognage" de chacun de nous, prioritairement; les organisations et événements qui constituent le Rézo ont donc cette vision commune d'une société décentralisée, favorisant les initiatives communautaires ou coopératives, les solutions simples, peu coûteuses et non violentes, l'auto-suffisance des communautés locales utilisant des technologies douces proportionnées à leurs besoins (Small is beautiful).

C'est pas du pétage de bretelles flyé qu'on veut faire: Il est clair que le vrai rézo pour l'instant c'est l'Hydro-Québec, General Motors et IBM. Mais les besoins en énergie, ça se planifie 20 ans à l'avance comme dit le ministre.

La société alternative que nous souhaitons aurait de moins en moins ce caractère initiatique du premier âge de la contre-culture; nous ne voulons pas créer une société parallèle d'individus Alpha. Ultimement ce sont tous les individus du village-Kébèk et du village planétaire qui devront avoir accès à une alimentation, un espace et un rythme qui mène à la vie et non à l'hôpital.

Ce ne sont pas nos objectifs qui sont parallèles, c'est notre démarche: au lieu de dire à des gens que nous ne connaissons pas "faites ceci!" nous le faisons entre gens que nous connaissons et nous aimons. Par la mise en place d'une infrastructure ouverte, joyeuse, égalitaire et tolérante; comme alternative à la méga technophallo--militaro structure autoritaire qui "power trippe" dangereusement de ce temps là, au point de menacer la mince pellicule de vie qui enrobe notre planète – c'est pas bien torché ça? Dans les régions urbaines, on veut garder un contact étroit avec les groupes environnementalistes, les partis politiques qui constituent une alternative municipale (RCM à Montréal, Rassemblement populaire à Québec), les coopératives de production, communes, groupes de création ou toutes entreprises dont la principale raison d'être n'est pas le profit mais la production d'un bien ou service.

Dans les régions où n'existent pas de telles organisations, il serait quand même possible de quadriller l'espace du village-Kébèk de points de repaire: un atelier, une boutique, un café où même un bar ben "straight" où on risque de rencontrer le bô monde du coin quand on passe par là.

Si vous connaissez, fréquentez ou participez à l'un de ces endroits-événements, branchez-les sur le Rézo, ça coûte rien, l'énergie circule dans les deux sens et de la sorte au lieu de s'épuiser elle s'amplifie. – fin de l'intermission: à la ligne!

Maurice



Montréal en ville

Bloc 1 – Mobilisation Communautaire

Ces derniers temps ont germé et pris racines plusieurs groupes communautaires préoccupés par la question générale de l'environnement, de l'écologie urbaine à l'énergie en passant par la pollution, etc. Un des groupes plus actifs et pittoresques à la fois est **Le Monde à Bicyclette** qui, malgré la venue prochaine des neiges, encourage tout ses membres et sympatisants à rouler toute l'année à vélo, autant que faire se peut bien-sûr; sinon, l'utilisation des transports en commun est naturellement de mise en revendiquant plus que jamais des voies spéciales et des tarifs moins élevés pour les autobus. Actuellement, le groupe prépare entre autres un événement-surprise pour le triste Salon de la Mort (connu aussi sous le vocable Salon de l'Auto) qui doit se tenir au début de janvier prochain. Le MAB publie par ailleurs **Pour une ville nouvelle** auquel on peut s'abonner pour $1.50/an. Pour les abonnements ou pour devenir membre du MAB, on doit s'adresser au 550 avenue du Park, local 314, à 277-5714. Aux dires de Claire Morissette, "pour être membre, il faut avoir de l'imagination, rêver et travailler à réaliser une société qui a de l'allure... et être androgine".



Photos/ Steven Geisler

Côté pollution et énergie, la **SVP (Société pour vaincre la pollution)** ne manque pas de pain sur la planche: ayant soumis plusieurs projets tant au provincial qu'au fédéral sur l'information/sensibilisation la population aux questions énergétiques, sur la pollution par le mercure à Valleyfield/Beauharnois, sur les méfaits du tabac et les droits des non-fumeurs, sur la continuation de la Banque d'Information sur l'Energie, etc. l'organisme n'en poursuit pas moins ses activités régulières: participation au comité consultatif (4 députés et des groupes populaires) sur le Livre Blanc de Joron, l'avenir du **Front commun anti-nucléaire**, le **comité d'action contre la pollution des forêts par les insecticides, le Front commun pour l'assainissement de l'air** qui fait des pressions au Conseil de Ville, et j'en passe (l'espace-temps alloué, se rétrécit dramatiquement devant ce dead-line précipité...)

Enfin, SVP publie lui aussi un journal bi-mensuel **L'Environnement** auquel tout intéressé peut participer (dead-line le 2 décembre pour le prochain no.) Abonnement: $2.00/an. Pour tous renseignements, pour collaborer aux divers comités, pour s'abonner: SVP, C.P. 65, Place d'Armes: adresse de travail, 445 St-François Xavier, local 27, à 844-5477.

Situés à la périphérie de St-Henri, dans l'église St-Cunégonde, au 2461 ouest St-Jacques, on retrouve deux autres organismes environnementaux: **Espaces Verts** et **Sauvons Montréal**. Le premier groupe participe activement au Front commun pour l'assainissement de l'air et au Front commun anti-nucléaire et offre en plus, pour les prochains mois, des visites guidées du jardin botanique. Contactez Diana Chaplin à 937-4641; Sauvons-Montréal intervient régulièrement à plusieurs niveaux et selon différents modes d'action nous y reviendrons. Signalons seulement la publication régulière de la revue **SOS Montréal** qui traitera dans les mois à venir du projet de Centre des Congrès, de celui des usines Angus, de la rue piétonnière sur Crescent, etc. Pour devenir membre ou s'abonner, 521-8656.

Une boîte dont on se demandait ce qui pouvait bien lui arriver et qui fut très présente dans le champ de l'animation/intervention au début des années '70, **le Vidéographe**, offre toujours certains services communautaires: service de post-production (prémontage, montage et sonorisation), offert gratuitement aux groupes populaires; service de visionnement sur place des vidéogrammes produits, prêts et duplicata de copies pour l'extérieur; de plus, un catalogue sera vraisemblablement lancé en décembre, réunissant des informations détaillées sur les activités et services de la boîte, ouverte de 9 hres à 5 hres, du mardi au samedi, à 844-7619.

Enfin signalons un grand bazar au sous-sol de l'église St-Louis de France, à 9 hres a.m. samedi de 10 décembre prochain, organisé comme toujours par la **coop Olier, 362 rue Roy**, qui offre divers services (comptoir alimentaire, équipe de travail) aux membres résidents du quartier St-Louis. Aussi, l'excellente revue **Le réveil du Consommateur**, publié par **l'IPIC**, à laquelle on peut s'abonner à 1212 rue Panet et qui traite d'une foule de choses bonnes à savoir et à ne pas faire, qu'on soit petit ou gros consommateur. ★

Bloc 2 – L'agitation culturelle

Depuis quelques temps, il semble que le bas de la ville, surtout les alentours de la rue St-Denis, se soit muté en immense quartier latin, lieu public où chacun vit et manifeste l'aventure exaltante d'une culture à naître. Plusieurs endroits du centre-ville témoignent de ce renouveau. Et **le Conventum**, dont l'existence fluctue depuis



Le clan Conventum

quelques années, est en voie de devenir la tête de proue de ce mouvement, avec comme thème général pour l'année qui vient: **"30 ans de Refus Global"**, ceci dans le but de bien connaître ce qu'ont fait nos grandes soeurs et nos grands frères depuis des années. "Le Conventum poursuit son délire", me dira Régis Painchaud, et on se donne encore une douzaine d'années à introspecter l'activité culturelle afin que la révolution émerge et éclate malgré la montée du fascisme". Le programme actuellement en circulation témoigne de la même densité et diversité que les précédents: du théâtre, du jazz, du cinéma, le tout culminant à l'époque folle des fêtes (19 au 37 décembre) par un événement énorme de musique traditionnelle où se mêleront la neige et le plaisir. Dans le même esprit, et affilliée au Conventum depuis peu, **l'Ecole de Musique**, coin Rachel et St-Hubert, dispose de 15 animateurs dans à peu près tout les domaines musicaux: contactez Luc St-Louis à 728-4878 ou 523-1372; également, **l'Ecole de Théâtre**, axée sur l'apprentissage sensoriel, offre des cours aux intéressés: contactez Pascale Des Granges à 671-5198. Même si ses effectifs sont complets à l'heure actuelle, le collectif auto-géré de 20 personnes qui constituent le Conventum n'en demeure pas moins intéressé par tout projet de co-production et de recherche culturelle "pour un Québec actuel et nouveau". On peut joindre l'équipe au 1237-B rue Sanguinet à 284-9352.

Le Conventum est également l'adresse de référence pour toutes informations concernant **le Mouvement de Travailleurs et Travailleuses de la Musique Québécoise (MTTMQ)**, fondé en mai dernier et dont les trois assemblées tenues jusqu'à date ont permis de réunir quelques 200 adhérents, dont des groupes importants comme **Beau Dommage, Harmonium, Octobre**, etc. Après avoir fait circuler de l'information sur la Guilde, les droits d'auteur, les producteurs, etc., le mouvement a reçu le mandat de mettre sur pied un syndicat des travailleurs (musiciens et techniciens) de la musique, lequel devrait être dûment constitué au début de décembre, lors de la prochaine assemblée tenue à Montréal, où tous les gens du milieu sont convoqués. Il est plus que temps d'agir, surtout que la Guilde des Musiciens n'est pas du tout contente et prépare une contre-offensive. Pour de plus amples renseignements, écrivez au Conventum ou contactez Daniel Lafrance à 272-6622.

Dans la même veine et dans le même coin tumultueux de la ville, **La Grande Passe** persiste elle aussi avec des spectacles hebdomadaires de musique, les vendredis et samedis, à 10 hres et minuit, où vous pourrez entendre d'ici Noël, **Nébu, Trotbo le Magnifique, Banc de Neige, etc.** Les mardis, c'est toujours plein au 471 est Ontario: chaque semaine en effet, il y a des ateliers de musique où ceux qui le veulent peuvent venir improviser toute une soirée selon leur inspiration: contactez Pierre St-Jacques les lundi et mardis p.m. à la Grande Passe à 844-6284. L'endroit offre aussi ses murs aux exposants que la chose intéresse, pour une période de deux à trois semaines en moyenne par personne: contactez Laurant au même numéro.



rue Duluth.

Un peu plus loin sur Sherbrooke ouest, au 485, on retrouve **La Casanous**, petite boîte mythique qui en a connu de toutes les couleurs au fil des années. Tous les mercredis, **Janou St-Denis** anime les seuls récitals/happening réguliers de poésie de la province dans le but "de **répandre la parole des jeunes poètes de la relève qui ont leur propre conscience des réalités qu'ils vivent**". Les soirées débutent à 21h.30. Les jeudis, vendredis et samedis, la boîte présente les spectacles de la **Nouvelle Relève: Maurice Paquin, Isabelle et Violaine, Breton/Cyr, etc.**

Du côté des galeries-librairies, signalons l'inauguration des nouveaux locaux de **Parti Pris** et de **l'Hexagone** au 947 est Duluth, où plusieurs activités culturelles sont prévues dans l'avenir. Pour l'heure, il y aura lancement et inauguration des locaux mercredi le 16 novembre à 5 heures: Parti Pris y lancera une dizaine de volumes dont "**Franchir les Miroirs**" de **Michel Bélair**, "**Comme la peau d'un rosaire**" de **Denis Vanier** et plusieurs autres.

Un peu plus au nord, sur Marquette, **la galerie Laurent Tremblay** présente des gravures en eau forte sur vêtements de cuir d'Elisabeth Voyer et Louis-Pierre Bougie; en décembre, une exposition-cadeau sera montée où une vingtaine d'artistes exposeront et vendront leurs oeuvres à l'approche des fêtes. La galerie fait une publicité porte à porte pour inviter les gens du quartier à ses déjeuners gratuits café-croissants, tous les dimanches matin à 11 heures: tous sont invités.

Et on redescend, coin Panet et Berthier, près d'Ontario, où trois artistes viennent d'aménager un ancien dépanneur du quartier en galerie pop: sur les deux grandes vitrines du local, on peut lire le nom dégoulinant de **STORE**. Le groupe a converti les lieux en atelier de travail pour artistes et vise la production d'événements/happening réguliers, où les oeuvres exposées sont confondues dans la musique et la participation des gens. A date, déjà deux happenings du genre ont eu lieu dont le dernier, **l'exposition rocker**,. se poursuit tous les jours jusqu'en décembre. Stôre prévoit aussi se lancer dans l'édition de livres-objets d'art. Contactez Robert Bourdeau à 521-2545.★

Bloc 3 – Les Bonnes Femmes

Pressé et compressé dans le temps, je n'ai évidemment pu rejoindre toutes nos "grandes soeurs", impliquées à plusieurs endroits et dont on semble ressentir la présence et la vitalité dans l'air de la métropole comme si partout, le féminisme imprégnait sa saveur de libération. Au 375 RAchel, coin St-Denis, **la Librairie des Femmes**, seule librairie féministe au Québec, lance un appel à la solidarité entre femmes et les invite tout particulièrement à venir acheter leurs bouquins à la librairie durant le temps des fêtes (escompte de 10 o/o sur achat de $20.00 ou plus); aussi, pour toutes les femmes en province et qui n'ont pas dans leur région ce service de librairie, les commandes postales par COD ou chèques sont les bienvenues. Rappelons enfin qu'on peut appeler le jour à la librairie pour connnaître la date et l'heure des rencontres avec des femmes-écrivains, qui se produisent régulièrement, environ à toutes les 3 semaines. Tel.: 843-6273.

Sur le Plateau Mont-Royal, deux femmes ont récemment ouvert le **Service d'information sexuelle**, au 4541 rue Bordeaux, où, sur demandes, sont offerts des services de conférences sur la sexualité et la contraception pour tout organisme intéressé, des ateliers sur la sexualité pour les femmes ainsi qu'un service de consultation individuelle. Les prix sont à négocier dans chaque cas. Contactez Lise à 521-3006, les lundis et mercredis.

Au 3595 rue St-Urbain, existe depuis belle lurette un Centre des Femmes très actif, partagé en deux sections principales: **le Centre d'Information et de Recherches des Femmes** (842-4781) qui offrent une pléiade de services tels des listes de gardiennes, des échanges de santé gratuite, des groupes d'artistes et de conscientisation, etc. Aussi le **Centre d'auto-santé des Femmes** (844-5893) qui donne des ateliers sur la contraception, les herbes médicinales, la nutrition, etc., ainsi que des démonstrations d'auto-examen (vaginal-seins), des cours de sage-femme, etc.

Assez bizarrement j'en conviens, je terminerai cette tranche en signalant une manifestation de bonhommes: quatre comédiens-improvisateurs du **Grand Cirque Ordinaire**, accompagnés par quatre musiciens, présentent en effet, jusqu'au 27 novembre prochain, **"Les Fiancés de Rose Latulipe"** au **Patriote en haut** (523-1131). On comprendra que cette pièce, qui se veut "**une tragédie des mâles dans un monde écroulé**", s'inscrit dans le même champ de questionnement des rapports homme-femme, amorcé par l'émergence miraculeuse de la conscience et de la parole féminines.★

Bloc 4 – Les services alternatifs

Encore là, malgré un déploiement sans pareil au téléphone, la récolte est plutôt maigre... mais ne paniquez pas, je devrais pouvoir rejoindre beaucoup de monde dès le mois prochain. Commençons par **le Village Planétaire Inc.** qui se définit comme un centre développement de la personne articulé sur la circulation de l'information, et la pratique de certaines techniques et thérapies. Le VP propose une liste de quelques 18 publications nord-américaines traitant d'écologie, de para-psychologie, de politique (I.R.T., East/West Journal, New Age, etc.). Lior Sénécal, le fondateur du VP, offre aussi un service de **calendrier biorythmique**, établi par ordinateur, avec rabais pour toutes commandes de groupe. De plus des soirées d'information sur la technique "**renaissance**" commenceront au début de décembre. Village Planétaire Inc. 322 est Villeneuve à 284-0223.

Pour tous les résidents du bas de la ville, **l'Atelier du Meuble Centre-Sud**, situé au 2020 de la rue Visitation, offre des services de fabrication, de décapage et de réparation de meubles et d'objets en bois. Trois à quatre animateurs sont sur place du lundi au samedi pour aider à la réalisation des projets. On dispose de tout l'outillage requis sauf le bois lui-même qu'on doit commander. L'âge des participants varie de 18 à 93 ans. Les 25-26 novembre prochain, un bazar aura lieu où seront entre autres mises en vente plusieurs pièces originales produit par l'Atelier. Le groupe prépare en outre un second petit annuaire des ressouces communautaires du quartier. Renseignements: 524-3861

Bien connue des montréalais, **la coopérative Opti-Zoiseaux** opère toujours à partir de ses trois étages de la rue St-Laurent. On peut s'y procurer à peu près tout en alimentation naturelle et avec un choix très étendu. On y donne de plus des **cours de Hatha-Yoga**, deux fois la fois la semaine: les intéressés peuvent communiquer avec Jacques Perraf à 845-2824. Le magasin est ouvert du lundi au samedi, aux mêmes heures que les grandes chaînes.★

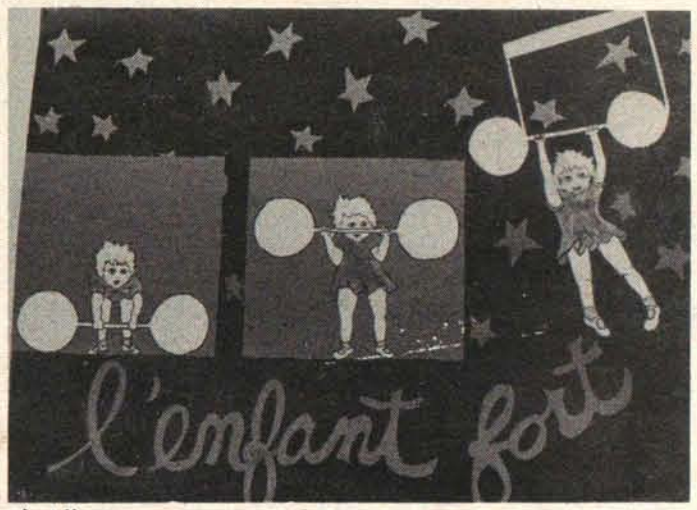
Pierre

Village St-Louis

Certaines boutiques qui ont été à l'origine de la **Renaissance de la rue Duluth** sont présentement en difficulté: taxes trop élevées, locaux dégradés, faible volume de ventes et nombreux vols.

Malgré tout la plupart des commerces semblent se tirer assez bien d'affaire; ce sont les boutiquiers-artisans qui se trouvent dans une position fragile: plusieurs boutiques de la rue continuent d'exister parce que les artisans qui y travaillent se contentent d'un revenu de $60. ou $80. par semaine. Parfois moins me disent Claude et Robert de la verrerie d'art **Mandala**. Leur produit exige beaucoup de travail et les matériaux sont coûteux de sorte que pour vendre leur production sans aucune forme de marketing ils doivent se garder une marge bien étroite.

A l'est de la rue St-Denis **Le Jardin** vient de se refaire une beauté, **La Petite Bouffe** a changé de proprio et d'autres espaces sont en train d'être aménagées un peu partout, jusqu'aux boutiques des femmes **Au bois Dormant** (meubles, jouets, articles en bois, sur commande), le café **Haut-Pluriel** (café-galerie), et la librairie **Du-Lu** (bande dessinée et science fiction presqu'à moitié prix).



c'est l'automne

Il y avait 19 boutiques sur la rue l'an dernier, depuis le Mont Royal jusqu'au parc Lafontaine. Il y en a 28 cette année et plusieurs autres en train de s'installer – dont les **Editions Pris** au coin de Mentana.

Il en est poussé un peu partout sur les rues latérales, des boutiques d'artisanat, d'antiquité, de plantes sur la rue St-Denis, des groupes de création comme **Graff** et **Média** sur la rue Rachel, juste à côté du restaurant **Vent d'Est**, qui cuit son propre pain avec du blé broyé dans son propre moulin à farine.

Tout ça, mais bien pluss encore, c'est le **village St-Louis** (du Carré St-Louis, village du Plateau Mont-Royal, certains parlent du Quartier Latin, à cause de l'Université du Québec qui s'en vient, mais j'en connais qui tiennent à délimiter le village St-Louis au nord de la rue Sherbrooke. Au sud c'est commercial...) Le village St-Louis c'est là que ça se passe à Montréal, qu'il y a la plus grande concentration de monde décontracté avec des antennes, de monde qui s'installe de beaux appartements avec des plantes et des planchers au bois naturel, qui commence à se connaître, à se voisiner, à s'organiser des services et à s'occuper de l'aménagement de l'espace urbain...

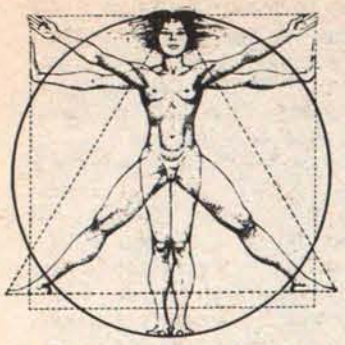
... En passant j'ai rencontré Fauteux et Christine de **l'enfant Fort** au coin de ma rue l'autre soir:

– Qu'est-ce qui arrive avec l'Enfant Fort ces temps-ci?

– Ah... c'est l'automne...

L'enfant Fort (au fait c'est une fanfare de 5 à 95 bô mondes – ça oui!) qui se promène dans les rues, gratis comme l'air) a fait une sortie le 15 novembre; on vous donne pas les détails et pour cause, on était sous presse ce jour là. Il y a plein de bals et d'événements merveilleux qui mijotent dans la tête de l'Enfant Fort ces temps-ci et qui tomberont de l'arbre tout naturellement quand ils seront mûrs. Christine (Lajeunesse), Claude Marsolais et Claude Brouillé viennent de publier un cahier d'espaces à colorier avec des dessins non figuratifs – c'est pour pas emprisonner l'imagination des enfants, m'a dit Christine. Ce sont de merveilleux dessins aux formes de plantes, de fleurs ou de papillons, que les enfants pourront colorier et regarder ensuite à l'anaglyphoscope – une lunette faite d'un filtre vert et d'un rouge qui décomposent les couleurs et donnent une impression de profondeur de champ (trois dimensions). La lunette sera collée à l'endos du cahier. Pour vous le procurer, écrire au 4220 St-Hubert, Montréal. Sera en vente au Salon des Métiers d'Art.

2 enfants forts, Louise Bédard, et André Martineau, organisent des soirées de danse les 3, 16 et 31 décembre, au Pavillon Latourelle, l'ancienne palestre nationale, sur la rue Cherrier. Ils veulent attirer les musiciens traditionnels du quartier et alterner danses traditionnelles et danses populaires. Comme d'habitude à l'Enfant Fort, l'invitation s'adresse à tous les enfants de tous les âges. ★



La maison des femmes

Une maison pensée et créée par des femmes pour les femmes. Des couleurs sur les planchers, les murs et les fenêtres, des tapis, des coussins, des dessins, des poèmes un peu partout; c'est là qu'on se réunit pour discuter et agir.
La "Maison des Femmes" du 433 de Bienville à Montréal à l'angle de Rivard, a pignon sur rue depuis février '77. Des activités au financement, (à ce sujet, vos contributions sont les bienvenues!), en passant par la décoration, tout est l'entière et unique responsabilité des femmes.
Chacune s'y rend avec ce qu'elle a le goût d'apporter, de donner, de faire. Il y a déjà des ateliers d'écriture, de vidéo, on y apprend aussi à jongler et bientôt il y aura des cours d'auto-défense (Wen-do). On parle même de la création d'un journal.
Du 20 septembre au 4 octobre derniers, les femmes organisaient un festival dont le thème était; "Les Femmes s'offrent la lune et la rue" et effectivement, elles se sont offert la rue St-Denis par une manifestation contre le viol, le 27 septembre au soir.
Cette quinzaine du festival a permis de consolider les liens de solidarité entre les femmes et de stimuler le besoin d'une action commune. Le comité-action, formé d'une douzaine de militantes se prépare à agir de façon pacifique, humoristique mais très significative et cela, à différents niveaux.
Le mercredi soir, c'est le meeting général, le soir idéal pour aller discuter de ce qui se passe et de projets à réaliser. Vous y êtes toutes invitées. Le no. de téléphone est: 844-5893.★

Monique Desrochers.

Agriculture biologique

Il est question que le **Mouvement pour l'Agriculture Biologique** accueille le congrès international d'agriculture biologique en août prochain quelque part dans la campagne québécoise. Il est quèstion également d'y tenir en même temps la Conférence internationale sur les techniques agricoles; et il question enfin d'enrubanner tout ça dans un festival alternatif si on dispose d'assez de bras et de souffle.
Le MAB, qui s'est donné tâche de distribuer de l'information sur l'agriculture non chimique sur les technologies agricoles douces, a commencé à se charger des questions de mise en marché depuis que la production québécoise de grains et céréales non chimifiés dépasse la demande des coop d'aliments naturels. Le MAB tenait son congrès du 10 au 13 novembre dernier; on en dira un mot dans le prochain numéro.

La terre battue...

Pas de veine pour les protecteurs des terres arables à St-Charles sur le Richelieu. Les 4 candidats à l'hôtel de ville, qui s'étaient présentés pour appuyer la commission d'urbanisme et interdire que le Grand rang de St-Charles devienne une autre banlieu de Montréal, ont été battus à l'élection du 6 novembre. Le monde du coin est pas encore gagné à la protection des terres agricoles semble-t-il. Faut dire que les spéculateurs et patroneux libéraux, Maurice Sauvé, l'ex-ministre en tête et sa femme ministre Jeanne, ont copieusement cuisiné la place et laissé miroiter la perspective de gains faramineux aux cultivateurs qui vendraient leurs terres par petits lopins, alors que les autres, les péquistes comme disait Sauvé, soutenaient un projet de zônage équivalant à une collectivisation des terres. Heureusement que Big Brother Québec s'en vient avec un projet provincial de zönage des terres agricoles, s'en vient vite, selon nos sources.
Mais gageons que les vautours auront le temps de faire griffe: il y a déjà des pancartes "à vendre"plantées partout le long du Grand rang, et la terre se vend à 45 et 55 cents le pied carré. La terre battue...★

Village du Bas St-Laurent

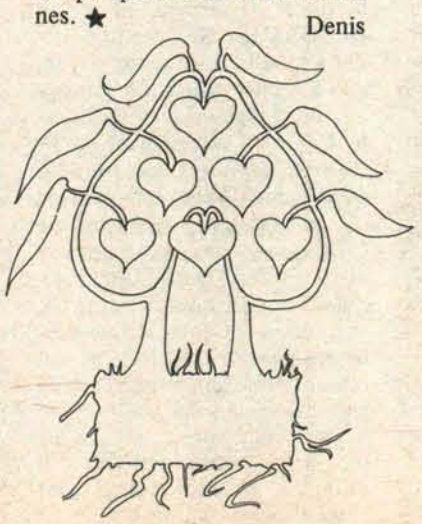
J'ai tourné autour pendant trois jours, consulté plusieurs listes, interrogé mes connaissances, fouillé des voyageurs hirsutes venus de loin, mais personne ne pouvait me citer un groupe, un événement, un souffle venant de Rimouski. Et soudain, en consultant la liste des radios communautaires, je suis tombé sur **L'Etoile Filante**, sur Vic Talbot, sur une véritable renaissance en train de se produire à Rimouski.
Tout ça n'a pas beaucoup d'âge il faut bien le dire. A l'été '76 Vic Talbot et Jacques Saint-Onge débarquaient dans leur patelin d'origine, en provenance CHUT–FM à Chicoutimi, avec la ferme intention d'y planter leur tipi, avec une antenne dessus.
L'Etoile Filante, qui diffuse actuellement (via le cable de télévision.), est axée sur l'information communautaire; les groupes bien constitués y présentent eux-mêmes leurs émissions ou leurs informations, et il y a des équipes de soutien pour les goupes moins organisés. L'Etoile Filante a entrepris les longues et laborieuses démarches pour obtenir un permis de diffusion public, ce qui prendra deux ans estime-t-on.
De L'Etoile Filante est née **La Grande Ourse, groupe d'ateliers de production communautaire**, sérigraphe, peinture, sculpture et poterie. Avec une galerie d'exposition au premier étage de ce qui est l'auberge de jeunesse durant l'été, et un comptoir d'approvisionnement en matériel.
Et en grande primeure (enfin un scoop) ouverture du **Bar O** (autour du 20 novembre). Le Bar O appartient aux **Productions de L'Etoile Filante**. On y trouvera une salle de spectacle, capble de recevoir 150 personnes; la préférence sera accordée aux artistes de la région. Une fois par mois on aura un artiste de notoriété (mais bon). On prévoit aussi faire la plus grande place à l'improvisation. Environ 80 personnes gravitent autour de ces trois projets: ça fait de l'énergie en tabouère. Attendez-nous pas pour partir mais on va passer betôt, c'est promis.
La Marée Montante, un petit groupe de femmes à l'avant-garde de la féminitude dans le coin, assure une présence et une vision "pas pareil" dans les activités de divers groupes. La Marée Montante a cette particularité d'avoir une religieuse comme leader,soeur Monique Dumais, prof de théologie à l'Université du Québec à Rimouski.
Le conseil régional de l'environnement de l'Est du Québec s'est lancé dans une vaste opération d'information devant aboutir à la création de **comités locaux de protection de l'environnement**. L'intention est bien bonne, même si ça part de haut et de loin...
Polygone, une émission réalisée par L'UQAR, se propose de traiter de toutes les questions et événements à se produire dans l'Est du Québec. Cassettes disponibles sur demande.
De la coop d'aliments naturels de St-Fabien de Rimouski, pas de nouvelles, bonnes nouvelles...
La coop de production d'artisanat de Rivière-du-Loup et des environs regroupe 40 artisans qui vendent leurs trucs à la **Boutique de l'Artisan** à Rivière-du-Loup. Possibilité de prêt sans intérêt pour acheter du matériel et se lancer.
Radio communautaire en formation à Gaspé. Je n'ai pas réussi à rejoindre Armand Roussi, le responsable du projet **Radio Gaspésie Inc.**.
Projet de radio communautaire également à **Cap-aux-Meules**, aux Iles de la Madeleine. Selon Arthur Miousse, un de ceux qui poussent sur le projet, ça avance lentement... Ca va plus vite par contre du côté du **Comité de l'environnement des Iles**, qui a tiré la sonnette d'alarme au sujet de la **mine de sel** qu'on projette de créer à Grosse Ile. Avec les gens de Grosse Ile, le Comité a provoqué la tenue d'audiences du Conseil consultatif de l'Environnement, fin novembre. La création d'une mine de sel entrainerait notamment l'établissement d'un port de mer dans un secteur de reproduction du homard, sans parler de tous les risques de pollution en général. Le Comité ne s'oppose pas nécessairement au projet de mine de sel, mais entend bien qu'on procède à toutes les recherches pertinentes avant de plonger.
A **l'Etang du Nord**, une **coop d'aliments naturels** qui a la particularité de recevoir ses marchandises par bateau depuis Montréal. ★

Maurice

A lac Etchemin

Les **Artisans des Appalaches** (Dorchester et Bellechasse) se sont donnés rendez-vous au Centre culturel de Lac Etchemin du 10 au 22 décembre prochain pour la tenue d'une sorte de salon régional des métiers d'arts. Les artisans ont eu la joyeuse idée d'inviter des violonneux, gigueux, conteux, tapeux de pied et de cuillères et de toute réginne qui mène du train. Une veillée du bon vieux temps qui durera deux semaines. ★

Denis



L'arbre à coeur

Village Abitibien

François Cloutier travaillait au **Trotteur du Maquignon**, journal de Rouyn qui racontait au monde les manières et les trucs d'autrefois, alors que la vie était plus simple, **moins confortable mais plus gratifiante**. Le Trotteur du Maquignon est en train de mourir. Il y a encore une équipe, mais il manque quelque chose comme un souffle – si on pouvait vous le donner!

Y'a un vacuum dans le coin me dit François.

– **Un vacuum comment?**

– **...dans les mouvements populaires, comme si le monde s'était pas encore relevé des vacances de l'été.**

Bon! Y'a quand même des trucs qui ne sont pas sans intérêt en Abitibi:

Deux **groupes d'achat d'alimentation naturelle**, un à **Cléricy**, l'autre à **Rapide Danseur**.

Un **groupe anti-pollution** à **Rouyn**, qui commence à regarder de près les 2 cheminées de la Noranda Mines.

..."C'est bon l'affaire de Rouyn" que je dis à mon tchum Robert Décarie; tu te rends compte? **2,000 tonnes de gaz sulfureux par jour dans l'air**... gaz qui devient de l'acide sulfurique au contact de l'humidité de l'air.

–...2,000 tonnes par jour?... ça se peut-y?

– ... 2,000 tonnes?... c'est vrai, c'est gros comme la Place Ville-Marie. Je dois m'être trompé; ça doit être 2 tonnes...

– ... sous forme de vapeur...

– ... ça pas de sens, faut que je rappelle le gars du comité à Rouyn, Christian Potvin.

– ... bonjour, m'avez-vous dit tantôt que la Noranda Mines rejette 2,000 tonnes de gaz sulfureux dans l'air par jour? ça nous paraît gros comme la Place Ville-Marie...

– 2,000 tonnes par jour, c'est ça. 63,000 tonnes en moyenne par mois (ça fait **près de 100 tonnes à l'heure**, plus d'une tonne à la minute).

– Et qu'est-ce que ça fait sur le monde? Est-ce qu'il y a eu des études sur l'incidence du cancer du poumon dans la région par exemple?

– Non mais à Sudbury, où il y a des émanations semblables, on a observé un taux élevé de maladies chroniques respiratoires. Ici il y a eu **défoliation des arbres** à l'été '76; une douzaine de propriétaires poursuivent la ville pour perte d'arbres. La cause doit être entendue à la cour des petites créances les 15, 16 et 17 novembre.



A Rouyn, **Maison coopérative** avec des locaux pour plusieurs organismes syndicaux et coopératives, un bar et de la bouffe. C'est pas l'endroit du tout-Rouyn underground mais c'est une place où vous pouvez rencontrer le bô monde du coin.

A Rouyn également, une **radio communautaire** en formation. Radio FM, propriété d'une coopérative qui compte actuellement 800 membres, avec un objectif de 2,000. Ce sont des gens qui trippent en communications qui ont parti l'affaire. L'audience devant le CRTC devait avoir lieu ce mois-ci. J'en sais pas pluss. On va certainement en reparler.

Radio-Québec est en train de s'implanter dans la région, mais le comité d'implantation a trouvé que l'équipe des implantants était trop à gauche (?!?)... hein, plantons-les!

François me dit qu'il y a **80 apiculteurs** dans la région. La plupart n'ont que quelques ruches, mais une vingtaine d'entre eux ont un véritable rucher de 20 ruches et plus. Le magasin d'alimentation naturelle de Rouyn (produits importés et curiosités de luxe) refuse d'acheter leur miel. Sans doute qu'il doit le trouver trop naturel...



Dans le coin (...où) un bonhomme s'est construit une **maison conçue pour être alimentée à l'énergie éolienne**. Il ne reste plus qu'à mettre la cerise sur le gâteau... poser l'éolienne. Faudrait bien qu'on ait des nouvelles de ça (et ton canard, y sert à quoi?...) Le bonhomme s'appelle Robert Boucher; on lui souhaite que son éolienne ne prenne pas l'eau (au fait, selon Québec-Science, l'Abitibi est l'une des régions où il vente le moins au Québec; alors si ça marche là-bas, on pourra commencer betôt à les semer tout partout, à tous vents).

Merci François. Merci Hervé Bédard qui m'a déniché François (que j'avais rencontré aux cours d'apiculture de Ste-Anne de la Pocatière en '73, qui est le frère de Stéphane, qui animait l'émission communautaire Le Bloc à la télévision de Rouyn, dans les années... 69, 70, 71... après je me suis absenté – alors mémé, on clapotte? ★

Village de la Mauricie

Prononcer de **l'Amour ici** m'a dit Dédée.

Une **coop d'aliments naturels**, 100 membres environ, ne veulent pas être plus. Axée sur la participation et le contact entre les membres autant que sur le service; ils veulent éviter l'écueil des grosses coop qui se font parasiter par les membres non participants. Donc organisation décentralisée.

Ca l'air bien bô vu d'ici, c'est une expérience très très précieuse par les temps qui courent; apprendre, réformer ses structures mentales pour pouvoir fonctionner sans boss, sans cartes de punch et être malgré tout assez efficace pour assumer nos besoins, par ailleurs beaucoup moins grands – si on réintroduisait l'amour dans les relations de tout le monde, le Produit national brut diminuerait par 2, 3 ou 4 fois parce qu'il y a 1, 432 besoins que nous avons actuellement et qui sont de toute évidence de la compensation pour le stress, l'angoisse, et l'agressivité inhérents à notre rythme de production... et de consommation – la poule avant l'oeuf? (mon p'tit père, si tu continues comme ça tu feras jamais le tour).

A la coop de l'Amour ici, ils doivent avoir une liste d'attente pour former une autre coop; ils ont déjà généré la formation de la coop de St-Célestin, de l'autre côté du fleuve (... de l'autre côté?)

Il y a un **comité de solidarité** qui a appuyé la manif antinucléaire. Ils ont l'air plutôt politique. A vérifier...

Un **comité de sensibilisation** au CEGEP, de sensibilisation aux questions écologiques je suppose, autrement Dédée m'en aurait pas parlé. Au fait Dédée n'est pas la seule personne à m'avoir donné de l'information sur Trois-Rivières mais j'avoue que... je veux dire que Dédée est la plus belle bonnefemme que je connaisse à Trois-Rivières; c'est d'ailleurs la seule bonnefemme que je connaisse à Trois-Rivières. Dédée Laterreur.

A Trois-Rivières encore, le café **L'Octave**, rue St-Roch. Avec un peu de veine vous allez tomber sur un "jam session". C'est Jocelyn, Robert et Réjean qui ont parti l'affaire. ★

Village des Cantons de l'Est

Le plus peuplé et le plus dense des villages du Québec. Une bonne partie des gens qui y sont installés viennent de Montréal, ça va de soi. Je connais plein de monde par là, jusqu'aux confins de la Beauce, parchenou. Il y a plusieurs coop ou groupes d'achat d'alimentation, je dirais une vingtaine. La coop de Sayerville à elle seule en dessert 12.

A **Sayerville**, et le long de la frontière américaine jusqu'à Mégantic, il y a plusieurs familles d'Américains. Plutôt bien organisés en général (pour l'organisation, ça lé Zamerlok...) Plusieurs sont des "draft dodgers" (objecteurs de conscience) de l'armée américaine qui ont été à l'origine de la coop St-Louis à Montréal et de bien d'autres affaires (ce sont vraiment les seuls cadeaux qu'on ait reçu de l'armée américaine).

A Sayerville, ils ont un camion qui assure toutes les liaisons avec Montréal, y compris la nourrriture pour la coop de Sherbrooke. Ils ont produit cette année, avec les gens de la région de Caplan en Gaspésie, assez de sarrasin et de blé pour répondre à la demande des coop du Rézo. Le village-Kébek est donc auto-suffisant en sarrazin et blé organique, des grains qui ont poussé dans une terre qui donne non seulement la nourriture mais aussi La vie... et des tours de rein.

A St-Jacques le Mineur (j'espère que je me baise pas avec le Majeur), la commune **Sol y Terre**, peut-être la première (une des rares?) à avoir bouclé la boucle de l'auto-suffisance. Salut Bô Bob!

A **St-Adrien**, la tribu **Botte à foin**, le tribun Ti-Paul et les autres tribaux à l'aise – le milieu des animateurs du milieu des années '60 (J'pense qu'y vont pas l'aimer celle-là) – tout ce monde là donc a bâti à plein depuis 1970, acheté un moulin à scie, une forge et fait des expériences grandeur nature de caveau à légumes et autres trucs avec beaucoup d'huile de bras.

La tribu de **Ste-Hélène de Chester** – watchez bien le coin, vachement bien vallonné – tribu qui se répand sur tous les villages environnants. Et l'un de ses noyaux bien articulés, la ferme des Desroches (c'est pas une invitation à la "visite"...) avec cette espèce de maison de Hobbit toute en pierre, qu'ils appellent le dôme, même si le dôme n'a tenu que quelques semaines (emporté par le vent... oh ma mère!) Remplacé par un toit style pignon de chapelle de campagne. Et Pierre Desroches avec sa paire de chevaux et son "4 roues" qui s'en va encore dépanner quelqu'un quelque part...

...

A **Sherbrooke**, la coop d'aliments naturels **La Ruche** compte plus de 400 membres et n'en prend plus de nouveaux. On songe à une autre coop d'ici le printemps; il y a une liste d'attente. Publie le journal **Le Bourdon**.

La **Librairie coopérative**, sortie du giron de La Ruche en janvier dernier, vient de publier un **catalogue contenant 600 titres** sur l'alimentation, l'agriculture biologique, la médecine naturelle, les technologies douces, l'ésotérisme, etc. On veut distribuer les livres via La Balance, l'entrepôt central d'alimentation à Montréal, entre deux sacs de farine.

Une place pour encontrer le monde si vous allez dans le coin: **Les Marches du Palais**, propriétaires ben traditionnels. Aussi **Le Bahut**, la discothèque de l'université.

L'ancienne gang de **La Bardane**, restaurant d'alimentation naturelle, vient de trouver un nouveau local et pense ouvrir au début de l'année qui vient.

A l'Université, une **radio en circuit fermé** qui aimerait s'ouvrir en public.

Au **CLSC**, des **cours de yoga pré-natal**.



Au **CEGEP**, des **presses coopératives**.

Au CEGEP également, un module ouvert, **le multi**, où l'étudiant se fabrique un programme à sa convenance.

Allo allo, Sherbrooke over!

SUITE P.13

ca nous a fait une série de
plis sur la bedaine
d'avoir pas été là ces derniers temps
... le mois prochain, par contre,
on se tape un numéro double...
on veut bien l'envoyer
GRATIS
à un de vos chums staight
pour le tourner
envoyer nous son adresse
c'est tout



Merci à la librairie Gutenberg. & ci-gît...

Village de la Côte Nord

Etes-vous déjà allé à Sept-Iles? Au fait pourquoi les gens vont-ils à Sept-Iles? En principe pour faire une ronne de fric, pas pour y vivre. Y'en a pourtant qui y sont restés; un Klondyke qui aurait mal tourné... c'est une question de point de vue. La ville du Québec où il se paie les plus gros salaires, et de loin...

– **Y'a du monde dans les campagnes chez-vous?** que je demande, sur un ton "flower kid", à Louis Garneau du journal L'Avenir.
– **Les campagnes?... y'a pas de campagnes ici. Les plus gros arbres ont vingt pieds et y'a pas de pelouse...**
– ...
– ...
– **... y'a des choses... des trucs... comme du monde qui veut prendre ses affaires en main...?**
– **Y'a un bar communautaire en formation. On a décidé de boycotter le bar X. L'ossti de bouncer a tappé sur un de nos tchums; c'est pas la première fois que ça arrive.**

Ils veulent faire un bar, comme le Café Campus à Montréal. Mais un bar coopératif ça existe pas dans la loi, apparemment. Entouka Robert Lemieux – allo mètre – est au dossier, une cause qui lui tient à coude. Gageons qu'il y aura un bar coopératif et que ce sera la place pour avoir le plus de fonne à Sept-Iles.

...

Les métallos, la CEQ et les gens du P.Q. – qui sont pas tant folkloriques que ça... (où ça) – ont décidé de prendre le contrôle municipal, contrôle actuellement détenu par ce qui semble être une coalition mafia-compagnies américaines-parti libéral.

L'Action Démocratique a présenté des candidats à tous les postes et le docteur **Roch Banville** à la mairie. Banville, que le monde a l'air d'aimer ben gros là-bas, est un indépendantiste de la première heure, du temps où y'avait pas d'avenir de ce côté là.

...

A **Rivières au Tonnere** on pêche du **crabe**, mais à l'heure qu'il est – quelle heure est-il – le crabe doit s'être renfrogné...

...
c'était un message du club de chasse et pêche de Sept-Iles, qui s'occupe – lui y connaît ça – des questions d'environnement.

...

Le **saumon** de la **rivière Moisie**, réputé être spécialement gros (... au monde?...) a des problèmes d'orientation depuis que l'eau est devenue rouge. Les gens de la Quebec Cartier Mining, qui l'ont colorée, disent qu'il n'y a pas de danger, que la réaction chimique est terminée – s'ils le disent – ... de l'eau rouge, du gazon mauve, des hommes verts: ceux qui resteront vont tripper fort...

...

Le chef montagnais **Pierre Benjamin Piétacho** dit qu'avant d'arnacher ce qui reste de rivières sur la côte nord, René Lévesque devra lui causer deux mots. Les terres des Indiens sont exploitées par les compagnies, leurs rivières sont polluées par les compagnies, et celles qui ne sont pas polluées sont clubées par les boss des compagnies. Y'a de quoi voir rouge!

...

A **Baie St-Paul**, un restaurant (ou café) coopératif très l'fun (c'est Dédée de Trois-Rivières qui me l'a dit: **Le mouton Noir**. Dédée y a trouvée une place pour dormir par deux fois. Le Mouton Noir fait partie du Rézo – puisque Dédée m'en a parlé ★

au Faubourg

Ce jour là le monde s'était mis beau pour descendre dans la rue. Les boutiques étaient pavoisées de ballons et de banderolles et chacun avait sorti ses étalages sur le trottoir. Les peintres, sculpteurs, potiers et artisans de toutes catégories démontraient leur savoir faire dans la rue tandis que musiciens, clowns, violonneux et mangeurs de feu... animaient une foule surprise et souriante de curieux et d'habitants du faubourg.

C'était **la fête au faubourg St-Jean Baptiste** le 14 juillet dernier (un hasard!). Chaque boutique rivalisait d'originalité et de générosité. On pouvait consommer un punch gratuitement à **l'atelier-galerie A.Bécot**, ou bien une bière au vernissage à **l'Atelier de réalisations graphique**. **Le Caféier**, le **Petit Bazar** et **L'envolée** proposait fromages, fondues et amuse-gueule. La coop d'artisans **La Pomme** donnait (naturellement!) des pommes tandis que la tabagie du coin gâtait les enfants en sucreries. Même le Kresgee's avait offert le blé-d'inde qui mijotait dans les cuisines du café-théâtre le Hobbit.

Pour la première fois, la rue St-Jean de l'autre côté des portes n'était plus la piste de courses habituelle. La ville qui avait refusé dans un premier temps de fermer la rue, s'était ravisée devant l'affluence. La fête avait gagnée!

Il faut dire que le Faubourg a toujours été le parent pauvre du Quartier Latin à Québec. La "disneylanisation" de ce dernier, provoquant une forte augmentation des loyers, a entraîné l'émigration des jeunes, étudiants, et marginaux de tout poil vers l'ouest. Depuis, la vie a repris au faubourg. Il n'y a pas un mois sans qu'une nouvelle coopérative (d'alimentation, d'information, de travail, de vidéo, d'artisans ou d'artistes...) ou une petite boutique sympathique (magasin de fripes, restaurant végétarien, boulangerie...etc) naissent. La fête réunissait tout ce beau monde dans un esprit d'entraide et de communauté. L'expérience a marqué, et une réflexion trotte dans la tête de plusieurs depuis: Si ça devenait une habitude!... ★

Au Hobbit, des femmes font du théâtre



leo munger

"Si on défendait nous-mêmes notre droit d'exister et de vivre de notre théâtre. Si au lieu d'attendre passivement ou dans un esprit de compétition que les grosses compagnies théâtrales viennent nous découvrir, si on créait nous-mêmes nos propres possibilités de travail!"

C'est un peu ce genre de réflexions subversives qui ont frappé Léo Munger, jeune comédienne de Québec, lorsqu'elle apprit que le café-théâtre **Le Hobbit** menacait de fermer ses portes cet été. Aussi, avec la collaboration des propriétaires du café, elle a réuni 12 jeunes comédiennes de Québec et formé le **Centre d'essai pour femme**. Puis elles ont monté une saison théâtrale complète, pour ensuite aller se dénicher une bourse de $15,000 au ministère des affaires culturelles. En ajoutant cela au partage moitié-moitié des entrées avec le café, le centre d'essai et le Hobbit devraient tenir le coup.

Pourquoi des femmes? "Parce que les femmes, dit Léo, sont majoritaires à sortir du conservatoire mais minoritaires dans les rôles offerts. Le centre n'est pas un regroupement de féministes même si la majorité des pièces sont engagées. Chaque production est indépendante sur le plan du contenu, mais vise l'expression des femmes à travers la création. On aimerait petit à petit faire du théâtre différent, plus adapté à l'intimité d'un café-théâtre, et amener le public à des nouvelles formes d'expression dramatique. On se veut un **laboratoire de théâtre**."

Au programme cette saison:
– **Le fleuve au coeur**, qui s'est terminé le 13 novembre.
– **Ultinam** de **Cécile Cloutier**, du 16 novembre au 18 décembre, avec **Léo Munger**, mis en scène de **Marie Savard**.
– **Profession je t'aime** de **Marie Laberge**, du 5 janvier au 12 février. avec **Marie Laberge** (qui fait aussi la mise en scène), **Manon Vallée** et **Pierrette Robitaille**.
– **Il s'appelle pomme-caramel**, du 16 février au 19 mars, avec, entre autres, **Micheline Bernard**, mise en scène de **Manon Vallée**.
– **Comme dans'vie** (création collective), du 22 mars au 23 avril, avec entre autres Johanne Champigny et Claudine Raymond.

Le groupe prépare aussi des ateliers connexes, ouverts sur l'extérieur. On retrouvera entre autre **Les lundis de la lune**, lectures de textes et poèmes en collaboration avec la **Cie des Neufs**: des manifestations poétiques en collaboration avec la revue **Dérives**; des lectures publiques de jeunes auteurs Québécois; des enregistrements d'émissions musicales avec **CKRL fm** (le fm correct de Québec); jusqu'à des **cours de Wendo**, auto-défense pour femmes.

Le théâtre d'essai, s'il veut survivre, doit en finir avec la compétition, pense Léo. Elle espère donc réunir bientôt la majorité des petites troupes (**la gang des autobus**, **la Bordée**, **la cie des neufs**, **le t.v.q**.....etc.) pour étudier la possibilité de se donner des services communs, tel un secrétariat, une imprimerie, la publicité. On pense même produire un journal d'information et de discussion sur le jeune théâtre de Québec. Déjà au Hobbit, avant le début du spectacle, on vous annonce les autres représentations en ville.

Est-ce un hasard si ce sont des femmes qui se trouvent derrière tout ça? ★

SUITE P.17

Le mouvement écologique s'organise

Fallait avoir le dégoût du nucléaire un peu maso, ou être un enragé comme Bob Silverman pour se retrouver à Gentilly ce samedi matin là du 22 octobre. Sale temps ma parole! Qu'on aurait cru que Dieu le père s'était ligué avec les atomistes.

N'importe, je m'étais promis d'y aller. C'était la première fois que des groupes écologistes, tous les groupes, avaient préparé une action ensemble et fait signe à tout le monde que ça pouvait intéresser. Quelque chose qui pouvait être comme l'acte de naissance du mouvement environnementaliste au Québec.

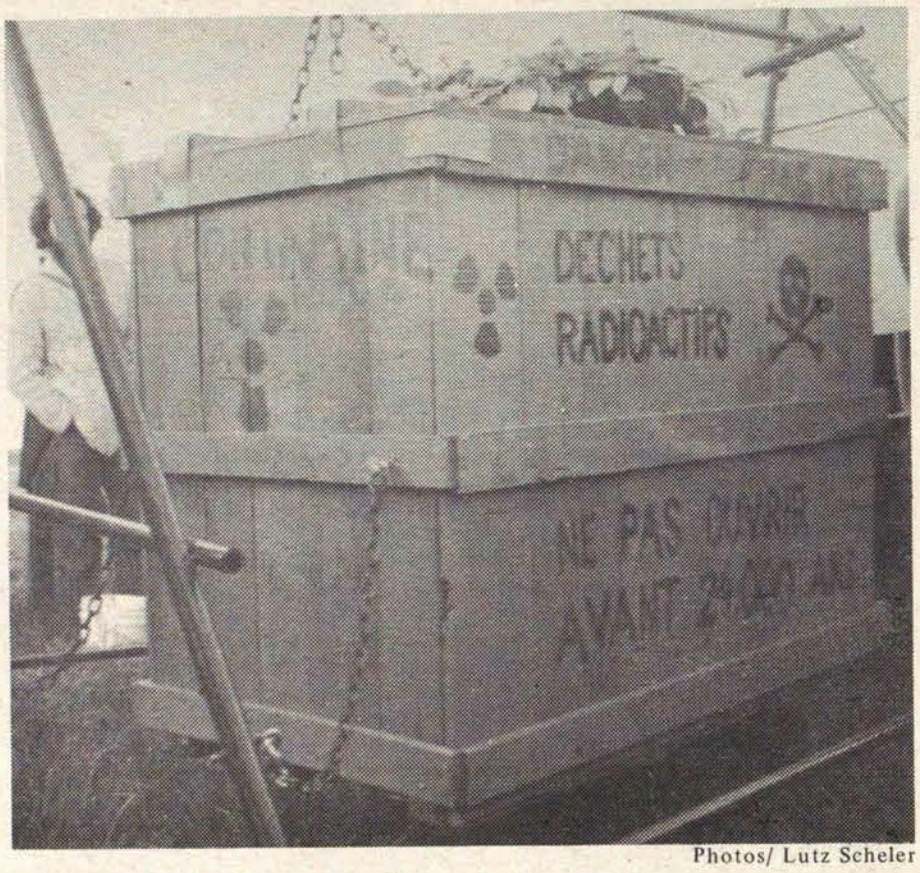
Ca été un peu ça d'ailleurs, en moins ronflant: environ 800 personnes, de 25 à 30 ans d'âge en moyenne, de Québec, Montréal et Trois-Rivières surtout, la plupart reliés à des groupes environnementalistes directement ou par des amis. Le plus bô rassemblement de bô monde auquel j'ai assisté depuis longtemps pour ma part (depuis la fête du premier mai dernier au CEGEP Maisonneuve à Montréal).

Une longue marche (quelqu'un m'a dit 5 milles à l'odomètre de son auto, ça m'en a paru la moitié), très "smooth"; le soleil est apparu en chemin – les dieux s'étant ravisés – il y avait plein de gens avec de l'équipement de télévision, l'ONF, Radio-Canada, les gens des télévisions communautaires, et un bon tiers des participants avaient une caméra – les écolos, des gens qui cliquent.

Pendant le trajet personne n'a chanté l'Internationale – j'ai pourtant vu quelques personnes qui la connaissaient... Pas de slogans "heavy", pas d'organisation militariste, mais un courant très doux (cool) qui se communiquait par les sourires. Pour les gens du coin qui n'ont sans doute jamais vu rien de semblable en dehors des processions de la Fête Dieu, ça pouvait avoir l'air d'un colonne d'anté-christ (ou de poilus de la ville).

MONUMENT A LA FOLIE HUMAINE

NOUS, DU FRONT COMUN ANTI–NUCLEAIRE,
AVONS ERIGE EN CETTE JOURNEE DU 22 OCTOBRE 1977
CE MONUMENT A LA FOLIE HUMAINE DANS L'ERE ATOMIQUE.
L'HUMANITE A BRISE L'HARMONIE SACREE AVEC LA MERE–TERRE,
EN DIVISANT L'ATOME A DES FINS DE POUVOIR ET D'ARGENT.
NOUS REPRESENTONS AUJOURD'HUI LE DESIR DE BATIR
UNE SOCIETE ECOLOGIQUE ET DECENTRALISEE,
BASEE SUR L'HARMONIE ET L'UNITE DU TOUT.



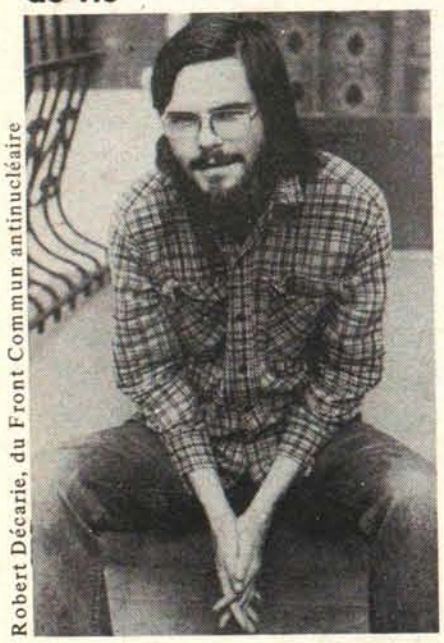
Photos/ Lutz Scheler

Radio-actif pendant 7 siècles

Sur le site de la centrale, mais à distance très respectable, il y a eu les baratins de circonstance, avec, à certains moments, ce petit côté propulsé dans le temps de quelques centaines de personnes entassées derrière le camion où des spécialistes ou militants expliquaient, à l'aide de haut-parleurs portatifs (qui portent à 15 pieds) les implications d'un développement économique basé sur le nucléaire, le type de relations catastrophiques que ça va produire entre les hommes, la menace toujours présente pour l'environnement, les actions qui se font ailleurs, la coordination inévitable, les moyens pour nous d'intervenir et l'urgence de le faire maintenant: avec cette gigantesque tour de béton se détachant sur l'horizon, tour qui contient le réacteur nucléaire de Gentilly 1, qu'on parle d'abandonner et dont le coeur sera radio-actif pendant 7 siècles ★

Maurice

Pour nous passer du nucléaire, changer notre mode de vie



Robert Décarie, du Front Commun antinucléaire

MR – Il me semble que le nucléaire c'est d'autant plus abstrait au Québec que Gentilly c'est de la quincaillerie démodée, et que le ministre Joron a dit: Bon, y'en aura pas de nucléaire.

RD – Il dit "y'en aura pas", mais il y en a déjà. Ils parlent de fermer Gentilly 1. Il reste Gentilly 2, et l'usine d'eau lourde (Atomic Energy of Canada). Il y a un milliard d'investi là-dedans...

– Payé par qui?

– Par nous, par l'Hydro. Même si le P.Q. dit non au nucléaire, l'Hydro-Québec garde toujours son programme nucléaire. Le P.Q. pourrait arrêter complètement le nucléaire, mais ce serait perdre le "I now How", la connaissance technologique. Et pendant que le ministre dit non au nucléaire, il dit oui au développement hydro-électrique massif. Encore des gros projets centralisés. Ca va nous ramener, dans 10 ou 15 ans, au nucléaire encore parce que les besoins vont toujours croissants. La track est prise.

Il y a des façons de s'organiser autrement. On est les plus gros consommateurs d'énergie au monde avec les Américains. Pour transporter leurs marchandises et leurs personnes, les Américains dépensent plus d'énergie que l'Inde et la Chine réunies pour l'ensemble de leurs besoins.

Si on dit non au nucléaire, il faut changer notre rythme de vie, notre mode de vie, pour arrêter la croissance de la demande d'énergie. Si on change pas, on va nécessairement revenir au nucléaire; c'est pourquoi on doit continuer de faire de l'information sur le nucléaire. Dire que c'est tel ou tel danger. C'est un bon moyen, un moyen un peu matraque, d'amener le débat sur autre chose...

– Sur toute la question de la croissance économique?

– Oui; sur toute la question de la société écologique. Mais dans un premier temps, sur la société de conservation. Dans la société de conservation, tu gardes les mêmes structures économiques, les grosses industries; mais tu fais attention, tu économises l'énergie...

– Est-ce qu'on peut dire que c'est la croissance zéro du Club de Rome?

– Oui, ça peut être ça. La deuxième étape c'est la société écologique. Ca c'est autre chose. L'énergie décentralisée...

– "Small is beautiful"...?

– Oui c'est ça!

– Si on avait à mesurer ce que ça représente en pourcentage de la population la conscience écologique, ce serait mince?

– Sans doute, mais il y a beaucoup de monde qui commence à s'inquiéter de la façon dont les choses sont menées et ça va très vite.

– Pourquoi les centrales syndicales n'ont pas embarqué?

– Parce que c'est pas directement relié à des luttes syndicales... et il y a des jobs en cause. Ils sont pas au courant que la société écologique ça donne plus de jobs que la société de consommation... On a eu des contacts avec la CSN; ils étaient hésitants, et finalement Paul Cliche nous a dit que c'était pas dans leurs priorités. La FTQ aussi était intéressée, mais les employés de Gentilly sont membres de la FTQ.

Il y a aussi le fait que les centrales se méfient des groupes environnementalistes, qu'ils soupçonnent d'être de droite. Mais la CSN nous a donné $500 et nous a prêté de l'équipement.

– Ils ont voulu éviter la confusion des genres, c'est peut-être mieux comme ça... Et des Mao, il y en avait?

– Il y en a quelques-uns qui sont venus mais sans s'identifier...

– Comment sais-tu que c'étaient des Mao?

– Ben... ils prenaient la peine de dire qu'ils n'étaient membres d'aucun groupe; ils descendaient les autres groupes, mais en disant, par exemple, "En Lutte, c'est pas pareil"...

– Et qu'adviendra-t-il du front commun anti-nucléaire?

– On en discute ces jours-ci; il est question de continuer une action de sensibilisation auprès des groupes, distribuer de l'information, des films... ★

vivre en ville

Habitation: coopératives ou bulldozers?

Dossier logement

Le logement, la chose va de soi, est la finalité d'un immeuble résidentiel. Or l'immeuble est le fruit de la construction et la construction est le premier secteur atteint par la crise économique que nous vivons actuellement. En fait, la hausse a été si brutale ces derniers temps que, selon les experts de ce secteur, 90 o/o des propriétaires qui se sont achetés une maison neuve il y a 10 ans seraient aujourd'hui incapables de racheter leur propre propriété.

Pourtant, partout dans le monde mais surtout sous nos climats, il est essentiel de se loger. A part le "shack dans le bois", le Volks bus dans le stationnement chauffé de la Place Ville-Marie et l'Armée du Salut, il existe essentiellement trois façons de se loger en ville.

– l'achat ou la construction d'une maison: c'est la solution classique, elle a plus de 100,000 ans.

– la location d'un appartement/ chambre: c'est le lot de la plupart des "freaks"

– la possession coopérative de maisons: cette solution qui n'a pas 10 ans nous paraît présenter aujourd'hui plus d'avantages humains et domiciliaires que toute autre.

En fait, la possession coopérative d'un immeuble est l'application socialiste d'un très vieux principe d'habitation européen: le comdominium. Cet hybride est né de la prise de conscience par plusieurs gouvernement du fait évident que les promoteurs urbains, règle générale, se fichent éperdument de l'intérêt des locataires et que, par voie de conséquence ces derniers laissent les appartements se détériorer lorsqu'ils ne les détruisent pas eux-mêmes.

Comme l'état doit actuellement stimuler l'emploi, il se voit obligé d'investir dans la construction mais s'il veut que cet investissement serve à quelqu'un pour quelque temps, il doit placer les immeubles ainsi construits sous la responsabilité de leurs habitants. C'est pourquoi le robinet à subventions pour le logement communautaire est actuellement largement ouvert et le demeurera pour au moins une autre année. Comme la construction est hors de prix et finit invariablement par se terminer en spéculation alors que les centre-villes s'écroulent lamentablement, les subventions seront principalement placées dans la rénovation plutôt que dans la construction de nouveaux immeubles.

Les chiffres et sources que nous allons exposer dans quelques lignes ne sont valables que pour des coopératives légalement constituées qui s'engagent à ne jamais transférer ou revendre les immeubles en question à l'entreprise privée. Il existe d'autres organismes de subvention pour les propriétaires traditionnels ou même les spéculateurs mais ceci relève d'une autre vision du problème et n'a pas sa place ici.



Inscription peinte sur la facade d'une maison abandonnée mais rénovable, rue St-André, à Montréal.

Il existe donc, au moment où ces lignes sont écrites, trois organismes principaux de subvention à l'habitation communautaire qui administrent tous des budjets différents et dont les normes sont parfois en totale contradiction soit:

– LA VILLE DE MONTREAL: Par son service d'urbanisme et d'habitation accorde $1,200.00 par unité d'habitation (logement). A ce montant il faut ajouter un autre $3,750. (par logement toujours) administré par la ville toujours mais qui provient du fédéral. Tous les propriétaires qui rénovent un ou plusieurs appartements dans la ville de Montréal ont droit à cette subvention totale de $4,950.00 par appartement rénové. Cependant les services offerts sont beaucoup meilleurs et les délais plus courts pour les coop que pour les spéculateurs.

Ces services sont disponibles au marché Bonsecours sur la rue St-Paul à Montréal 872-4630 (Nous avons toujours fait affaire avec un fonctionnaire du nom de Jean-Pierre Barberi qui donne un excellent service pour le type de projets proposés ici).

LA SOCIETE D'HABITATION DU QUEBEC: c'est la version provinciale, donc sans budjet de l'opération. A même leurs tristes crédits, ils réussissent tout de même à offrir $1,500.00 par appartement à toute coopérative au moment où celle-ci prend possession d'un nouvel immeuble. (Ce service n'est disponible que pour les coop et n'implique aucune qualification; si vous êtes une coop, vous y avez droit). On peut rejoindre la S.H.Q. à la Place Desjardins, Tour du Nord 873-8126. Malheureusement nous n'avons aucun fonctionnaire précis à vous recommander dans cet organisme mais ils semblent tous "parlables".

– LA SOCIETE CENTRALE D'HYPOTHEQUE ET DE LOGEMENT: C'est le géant: dans la limite de projets comme ceux que nous sommes en mesure de générer leurs fonds sont à toute fins pratiques inépuisables. Cet organisme finance toute l'habitation individuelle d'Halifax à Vancouver en plus d'investir des centaines de millions dans des projets d'amélioration municipale (aqueducs, égouts, etc.) La S.C.H.L. n'est pas, à proprement parlé un organisme de subventions mais plutôt une banque spécialisée dans l'immeuble. Leurs taux d'intérêt est beaucoup plus bas que celui des banques ou des caisses mais leur normes de qualité sont plus hautes (ce qui, à long terme, est un avantage pour nous).

La S.C.H.L., par son programme des PROGRAMMES SOCIAUX finance à 100 o/o l'achat par des coopératives de maisons rénovables et accorde un rabatement de 10 o/o sur tout les argents qu'ils prêtent (achat ou révovation) à toute coopérative légalement constituée. De plus ce même secteur offre un service de démarage de quelques centaines de dollars pour l'incorporation de la coopérative ainsi que constitution d'un dossier professionnel de demande/prêt.

Enfin, le fédéral venant de découvrir les joies de l'esthétisme (qui incidemment est de juridiction provinciale) tous les projets financés par la S.C.H.L. incluent désormais un plan d'aménagement paysager comprenant fleur, herbe, plantation d'arbres, etc... Quel propriétaire vous en offrira autant?

L'ordre le plus facile à suivre pour jouir de ces mannes du système consiste chronologiquement à:

1- Constituer un groupe intéressé à organiser une telle coop et incluant au moins une personne qui est disposée à aller passer des dizaines (parfois des centaines) d'heures dans divers bureaux gouvernementaux. Il ne faut pas oublier que vous allez vivre des années avec ces personnes. Si quelqu'un prend trois brosses par semaines et écoute Pink Floyd avec un ampli de 60 watts au boutte chaque fois qu'il est paqueté, ne vous imaginez pas qu'il va faire moins de bruit parce qu'il est en coop.

Si vous réussissez à trouver 12 personnes (minimum légal) qui rencontrent vos critères de paix l'étape suivante consiste à:

2- Contacter la division des programmes sociaux de la S.C.H.L. (M. Normand Béliveau de préférence; quoiqu'il soit débordé, c'est le premier fonctionnaire rencontré depuis longtemps qui présente des caractères humains évidents et qui ne présume pas au départ que si vous n'avez pas de cravate vous constituez un danger pour lui. Si yétaient 'toutt de même, j'me frais marxiste ou libéral). Comme minimum à la première rencontre avec la S.C.H.L. il faut avoir un projet détaillé incluant quelques photos de l'immeuble, sa localisation précise ainsi qu'un projet de charte de coop.

SUITE P•47



Hélas le référendum!

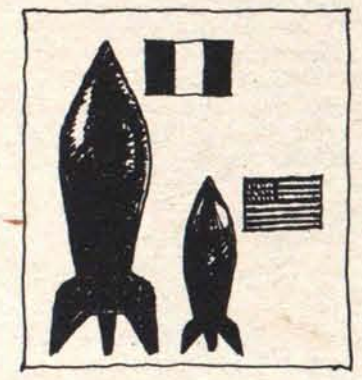
Vous ne pouvez pas faire 100 pas sur la rue Market à San Francisco sans que quelqu'un ne vous aborde pour vous faire signer une pétition: pour l'arrêt des constructions de centrales nucléaires, pour l'imposition d'une taxe sur les courses de chien afin de financer certains projets municipaux, etc.
Quand une pétition a franchi le cap des 500,000 signatures, elle devient automatiquement l'objet d'un référendum, en vertu de la loi de l'Etat de Californie. Un référendum porte généralement sur plusieurs questions: une dizaine, quinze dans le cas de celui de l'été '76. Et la "proposition fiftheen" justement portait sur la mise au ban des centrales nucléaires, ce qui a provoqué un débat titanesque dans les média, débat au cours duquel on a aligné prix Nobel contre prix Nobel. Pas du tout le climat d'une campagne électorale. Avec ce résultat que tout le monde a dû se la poser la question.
Dans le livre blanc sur la loi des référendums, déposé par le ministre Robert Burns à Québec, il n'est, hélas! pas question de cet aspect du référendum, qu'on appelle l'initiative populaire. Selon la loi à venir, ce sera le gouvernement "tout seul" qui posera la question (i.e. fera confirmer la réponse qu'il connaîtra déjà).
Pourquoi une loi aussi restreinte? "Le référendum est une institution nouvelle qu'on ne veut pas rendre trop compliquée dans un premier temps", nous explique-t-on au cabinet du ministre Burns. C'est bien dommage: l'initiative populaire ça voudrait dire la possibilité pour 150,000 (?) Québécois d'imposer un débat aux 6 millions qu'on est. En terme d'extension du jeu démocratique, c'est pas rien...

1-0 pour les libellules

Les 600 habitants de la petite ville de Wells, dans le Maine, ont interdit à leur conseil municipal, il y a deux ans, de louer un hélicoptère au coût de $6,000.00 pour répandre des insecticides sur la région.
Ils ont plutôt affecté un budget de $2,400.00 à l'achat de 11,500 bébés libellules, qui consomment une grande variété de parasites.
L'expérience a si bien réussi qu'on l'a répété l'année suivante, et on espère que l'an prochain la population de libellules sera stabilisée et qu'il ne sera plus nécessaire d'intervenir (ce serait trop platte qu'ils manquent de parasites pour nourrir les libellules).

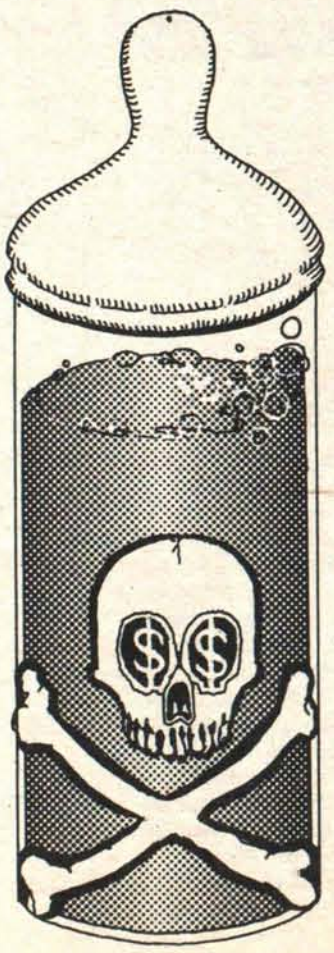
Liberté, égalité... BOUM

La France est le troisième pays vendeur d'armes au monde, après les Etats-Unis et la Russie.
Mais elle est en première position pour le montant des ventes d'armes par tête de pipe: il se vend annuellement 400 francs d'armes pour chaque Français, soit le double de la somme chez les Américains.
La France vend des Armes à des régimes aussi ingénus et inoffensifs que ceux de Pinochet au Chili, Videla (Argentine), à l'Afrique du Sud raciste, au Brésil tortionnaire et autres enfants de choeur de la nef internationale. Et k'ça gaze!



Des biberons qui tuent

Selon le "Center for science in the public interest" (1757 "S" St. N.W., Wash., D.C. 20009), la deuxième plus grosse multinationale de l'alimentation au monde, Nestlé Corporation, a entrepris un vaste programme de remplacement du lait maternel par un de ses propres produits "Lactogen", dans les pays du tiers monde.
Nestlé a embauché des femmes qui parcourent les villages de ces pays, en tenue d'infirmière, pour convaincre les mères que le biberon est la "méthode moderne" d'alimenter les bébés.
Avec ce résultat qu'on a observé une augmentation de la mortalité infantile dans certains villages parce que dans ces pays les conditions hygiéniques sont déficientes, et parce que les bébés ont perdu leur résistance aux infections, résistance que procurait le lait maternel.
Un procès est actuellement en cours devant les tribunaux suisses, où se trouve le siège social de la compagnie, et une campagne mondiale de boycottage des produits Nestlé a été lancée.
Vous pouvez écrire au consulat général de Suisse à Montréal pour dénoncer cette politique qui consiste à "tuer des bébés pour le profit" (1572 McGregor, Mtl), ou téléphoner (514-932-7181).
Pour ceux que ça intéresse, il existe un film intitulé "Bottle babies" que vous pouvez obtenir en vous adressant à "Third world Institute", 1701 University ave. S.E. Minneapolis, MN 55414. En anglais sans doute.



Moi, un voyant?

Selon le Washington Post, la CIA et la super-secrète "National Security Agency" se sont livrées, il y a 4 ans, à des expériences de "clairvoyance" à des fins d'espionnage avec deux individus possédant des facultés psychiques exceptionnelles.
Des chercheurs du Stanford Institute de Californie ont demandé à deux "voyants", Ingo Swann et Pat Price, de se rendre par "voyage astral", en des lieux qui leur étaient désignés sur des cartes géographiques et de dire ce qu'ils y voyaient.
Au cours d'une des expériences, Pat Price aurait découvert, en Virginie, des installations souterraines contrôlant des satellites militaires; il aurait également révélé des mots de code ultra-secrets du projet et identifié par leur nom des membres du personnel militaire de la base.
Certaines descriptions étaient à ce point exactes que des militaires sceptiques ont soutenu qu'il ne pouvait s'agir que de fuites.
Selon le Post toujours, des dirigeants militaires se sont particulièrement inquiétés du pouvoir de "télékinésie" qui permettrait à certains individus de déplacer des objets physiques à l'aide de leurs seules facultés mentales; les chercheurs du Lawrence Livermore Laboratory ont signalé qu'il suffirait de déplacer sur une distance de trois pouces un objet d'un huitième d'once pour faire exploser dans son silo une ogive nucléaire.
D'autres recherches au Stanford Institute ont par ailleurs démontré que les "pouvoirs psi" sont potentiellement présents et peuvent être développés chez à peu près tous les humains. Les physiciens Harold Puthoff et Russell Targ ont soumis des volontaires à une "gymnastique psi", et ces derniers sont rapidement parvenus à un niveau de fonctionnement psychique comparable aux "vedettes psi" tels que Uri Geller et Pat Price.



Véhicule solaire

Un parisien vient de présenter un projet de véhicule solaire. L'engin fonctionnera avec un moteur électrique tirant son énergie d'un ensemble de photopiles installées sur le toit.
Le système d'accumulation, rechargeable en 6 heures, est relié à 66 modules de 34 cellules solaires au silicium. Le concepteur du véhicule prévoit une vitesse de croisière de 60 kilomètres à l'heure.
Constructeur: Jean-Claude Garnier, 15 rue Titon, Paris 11ième.

l'environnement? Yes sir!

Contrairement à l'image généralement projetée par les divers partis politiques, il semble qu'aux Etats-Unis du moins, le public soit plus disponible aux questions écologiques que ses dirigeants. Une récente enquête effectuée par le Centre des Etudes de l'Environnement de l'Université d'Etat de New-York indique que 57 o/o des citoyens de l'état de New York privilégient la protection de l'environnement par rapport au progrès industriel alors que seulement 30 o/o des politiciens partagent cette opinion.

Pacifique le nucléaire?

Selon le Commissariat français à l'énergie atomique, on assiste à une chute radicale de toutes les prévisions et mises en chantier de centrales nucléaires pour les 7 prochaines années. La moyenne de réduction des programmes varie de 20 à 30 o/o.
Pourtant, 4 pays veulent augmenter leur potentiel nucléaire "pacifique": l'Inde, le Pakistan (pour se l'envoyer mutuellement sur la gueule?), Israel et l'Afrique du Sud(...)
L'arme atomique serait certes un argument de taille pour le maintient en place des régimes dans ces 4 pays, qui n'ont ni les réserves en uranium ni les moyens technologiques pour se les procurer.
Ce qui n'a, vous l'aurez deviné, aucun rapport avec les centrales nucléaires "pacifiques".

Si notre beau gouvernement à nouzote toutt seuls a un préjugé pour la dignité de l'homme, il pourrait bien sortir de la Régie des Alcools les vins de l'Afrique du Sud raciste. Non René? Dans-la-mesure-où-c'est-humainement-possible...

Dope atomique

Dans une édition récente du bihebdomadaire Paris-Métro, journal américain publié à Paris, on rapporte que les soldats américains stationnés en Allemagne dépensent annuellement plus de 100 millions de dollars en dopes diverses, et que les "hard drugs" comptent pour une part importante de ce budget.
Selon le témoignage d'un militaire américain en poste en Allemagne, le phénomène serait bien connu des officiers et "plus ou moins toléré" car les soldats sont plus faciles à contrôler lorsqu'ils sont "stone".
Il n'y aurait pas là de quoi fouetter un chat si ce n'était le fait que ces soldats "stone" sont les gardiens du plus important arsenal nucléaire au monde. On estime en effet qu'ils disposent à eux seuls d'assez d'armes pour entièrement détruire la planète 3 fois.

Satellites et bonnes «bouilles»

Un symposium mondial sera tenu simultanément à Londres, Toronto et Los Angeles en 1979.
Ce symposium, qui se propose d'exprimer la "conscience du Nouvel Age", veut explorer cette richesse que constitue la grande diversité des visions et modes d'expression dans un monde harmonieux.
Les initiateurs du symposium, qui ont fait appel à plusieurs spécialistes des communications, veulent profiter de l'événement pour explorer les possibilités de "l'art créatif de la communication". (ploguer du beau monde ensemble ça serait-y un art?)
Les trois sites du symposium seront reliés par satellite et les communications et débats présentés sur écrans "plus grands que nature" (!...)
L'instigateur du projet, Guru Ray Singh, a ses quartiers au Golden Temple, 1962 West 4th Ave., Vancouver, B.C., Canada.

PAR CHEZ NOUS

Rezo, zoom sur les pollueurs

3 FOIS, 3 fois nous avons relu sans trop y croire les normes anti-pollution édictées durant l'été par Marcel Léger, le Ministre de l'environnement dans le cabinet Lévesque. Au premier abord cet édit semble nous renvoyer aux beaux temps du libéralisme industriel dans toute son horreur: gel du nombre des inspecteurs de la qualité de l'environnement, mise sur les tablettes de fait sinon de droit des diverses commissions de contrôle de la pollution, limitation du rôle des municipalités dans ce domaine.

Mais la deuxième partie de ce texte en rachète très largement la première: le réglement remplace toutes les commissions de contrôle actuelles par 6 millions d'inspecteurs qui ne nous coûtent rien en taxes, qui ne sont jamais en grève et qui ne toucheront jamais de pension: les 6 millions de québécois. Au sens de ce réglement, tout citoyen qui est témoin d'un acte constituant un danger pour l'environnement a non seulement le droit mais le devoir de dénoncer l'auteur de cet acte auprès du ministère de Léger qui verra, aux frais du gouvernement, à prendre toute action légale requise contre les pollueurs.

La dénonciation doit se faire sur une formule légale mise gratuitement à la disposition des citoyens par les bureaux régionaux du Ministère de l'environnement. On peut se procurer de telles formules en s'adressant à:

- Tout inspecteur en hygiène au Québec
- Tout inspecteur régional de l'environnement
- En écrivant au 9310 Boul. St-Laurent à Montréal en décrivant la nature de l'infraction .

Ce réglement, quoiqu'issu du problème des carrières à ciel ouvert s'applique à toutes les formes de pollution de l'eau, de l'air, des sols ou par le bruit. Nous sommes plus de 15,000 personnes chaque mois à lire ce journal ce qui est plus que largement suffisant pour nous permettre, collectivement, de connaître les cas les plus flagrants de pollution industrielle. Il n'en tient donc qu'à nous de limiter les dégats faits à ce Québec que nous voulons sain.

Les interactions qui empoisonnent

Fernand Séguin, le président démissionnaire du Conseil de la Recherche Scientifique est peut-être en train de régler ses comptes avec ses anciens employeurs mais il nous en apprend ces temps-ci des savoureuses. La dernière en date concerne la commission des aliments et drogues: ce savant organisme (le même qui est incapable de faire la différence entre le canabis et les opiacés) vient d'avouer que, si les additifs chimiques ajoutés aux aliments humains sont contrôlés au Canada, l'interaction entre ces divers additifs elle ne l'est pas.

Comme le savent tous nos lecteurs qui ont quelques notions de chimie, il est fréquent, dans la nature que deux corps chimiques tout à fait inoffensifs se mélangent pour former un poison. Ces mélanges se produisent particulièrement sous l'action de la chaleur (cuisson) or il arrive que la commission, non seulement néglige ces interactions mais ne fait aucun test à chaud ou après cuisson. Incidemment cette même commission a déclaré, il y a 15 ans la thalidomide sans effets nocifs pour le corps humain.

Du pétrole pour les hamburgers

Il faut, en moyenne, 630 milles carrés de forêt chaque année pour produire le papier nécessaire à envelopper les hamburgers McDonald. Que les amis des arbres se rassurent cependant: McDonald vient de décider d'abandonner l'enveloppe de papier et de les remplacer par des emballages de plastique à base de produits pétroliers. Ces emballages augmentent la consommation d'huile lourde, et diminuent de ce fait la proportion de pétrole disponible dans le monde.

Une brique sur l'énergie



Pierre Le Chapellier, ingénieur et architecte, chargé l'an passé d'un cours sur les énergies douces à l'université Laval, vient de terminer un rapport commandé par le Ministère de l'Energie.

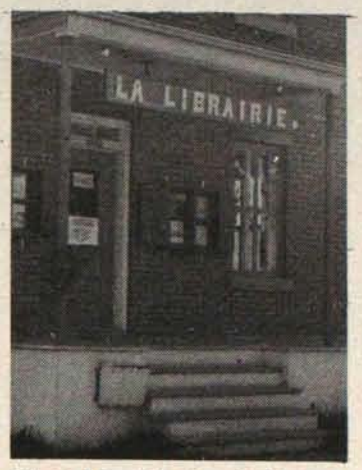
Dans cette grosse brique de plus de 300 pages dactylo, l'auteur passe en revue de façon extrêmement détaillée les différentes sources d'énergies renouvelables, (solaire éolienne, etc...) et leurs applications au Québec. Illustrations, chiffres, graphiques, courbes des températures et des vents, rien n'y manque!

L'entreprise est intéressante à plus d'un titre puisque les recherches de **Le Chapellier**, sont dans la ligne écologique de la pensée de Schumacher.

Dans l'ignorance où on est encore aujourd'hui de la future politique énergétique du gouvernement et pour éviter que ce rapport important ne moisisse sur les tablettes, on peut toujours écrire ou téléphoner au Ministère intéressé pour en réclamer la publication rapide.

Pierre Le Chapellier
Les Energies Douces Et La Maison Québécoise.

Village du Saguenay Lac St-Jean



Alma, **Librairie coopérative** qui existe depuis 5 ans. Semble être au centre d'un rézo très informel de monde bien bô qui attend que quelque chose se passe quelque part. (ossti que c'est "roff" de pas être sur place pour "sentir" les affaires...

La Librairie a sur pied un service postal de **vente par catalogue** comme Sherbrooke...

Une **coop d'aliments naturels** qui compte une centaine de membres.

Pour rencontrer le bô monde, **Audium 13**, boulevard Dequem, et le **café En Passant**, juste en face.

A Jonquières, un événement communautaire de première importance: **CHOC–FM**. Branché sur les besoins et attentes de toulmonde, ou plutôt de la majorité du monde, i.e. les travailleurs, chômeurs, assistés sociaux, locataires, etc. Une expérience à situer dans la ligne du "deuxième front" syndical.

CHOC est entré en onde en avril dernier après 4 ans de travail de préparation. Le conseil d'administration et le comité des programmes sont composés en majorité de travailleurs. Les émissions débutent à 7 heures du matin pour se terminer à une heure de l'après-midi; le bloc du matin est repris intégralement à partir de 5 heures du soir.

Une galerie d'art et d'artisanat **La Galerie de l'Arche**. Pour rencontrer le monde, **Le Boc** et le **Café Campus**.

Maurice.

Coupable, a dit le juge

Coupable, a dit le juge.

Yan David de Québec a été reconnu coupable d'avoir traduit et publié un livre sur la culture de la mari intitulé **Le Petit livre de poche du cultivateur de marijuana**.

Par ce simple geste Yan aurait, selon l'acte d'accusation, incité à commettre un acte criminel. Les 12 jurés en ont décidé ainsi.

C'est très grave! Il y a désormais jurisprudence dans ce champ très essentiel de l'information sur des sujets controversés. Par cette condamnation c'est toute la liberté de presse qui est remise en question, et d'une façon plus générale, le droit de ne pas être d'accord.

Avis donc à ceux qui luttent pour le droit à l'avortement, la légalisation du "pot", avis aux homosexuels, aux gauchistes et aux "déviants" de tout poil!

Yan David écope d'un casier judiciaire et d'une sentence suspendue de deux ans avec interdiction de publier.

Un parti pour le monde

Le Rassemblement Populaire présentait des candidats à tous les postes au conseil de ville de Québec lors des élections du 13 novembre dernier. L'élection n'avait pas encore eu lieu au moment de la tombée dè Mainmise, mais on peut croire que l'équipe du RP n'a pas été élue au grand complet si l'on tient compte du dernier sondage qui lui accordait moins de 20 o/o du suffrage.

Nous tenons néanmoins à souligner l'existence de ce parti qui constitue à notre avis une véritable alternative municipale. Le RP s'est notamment prononcé contre la multiplication des tours de béton et l'extension du réseau routier, qui amène plus d'autos dans le centre-ville; en faveur de la création de pistes cyclables et de l'amélioration des services aux piétons, notamment au chapitre du transport collectif.

Principalement issu des comités de citoyens, comptoirs alimentaires et autres groupes populaires, il favorise l'implantation de conseils de quartiers dotés de pouvoirs décisionnels pour l'ensemble des questions communautaires.

Y'a pas de doute, c'est de ce côté là qu'on s'en va!

CKRL-FM

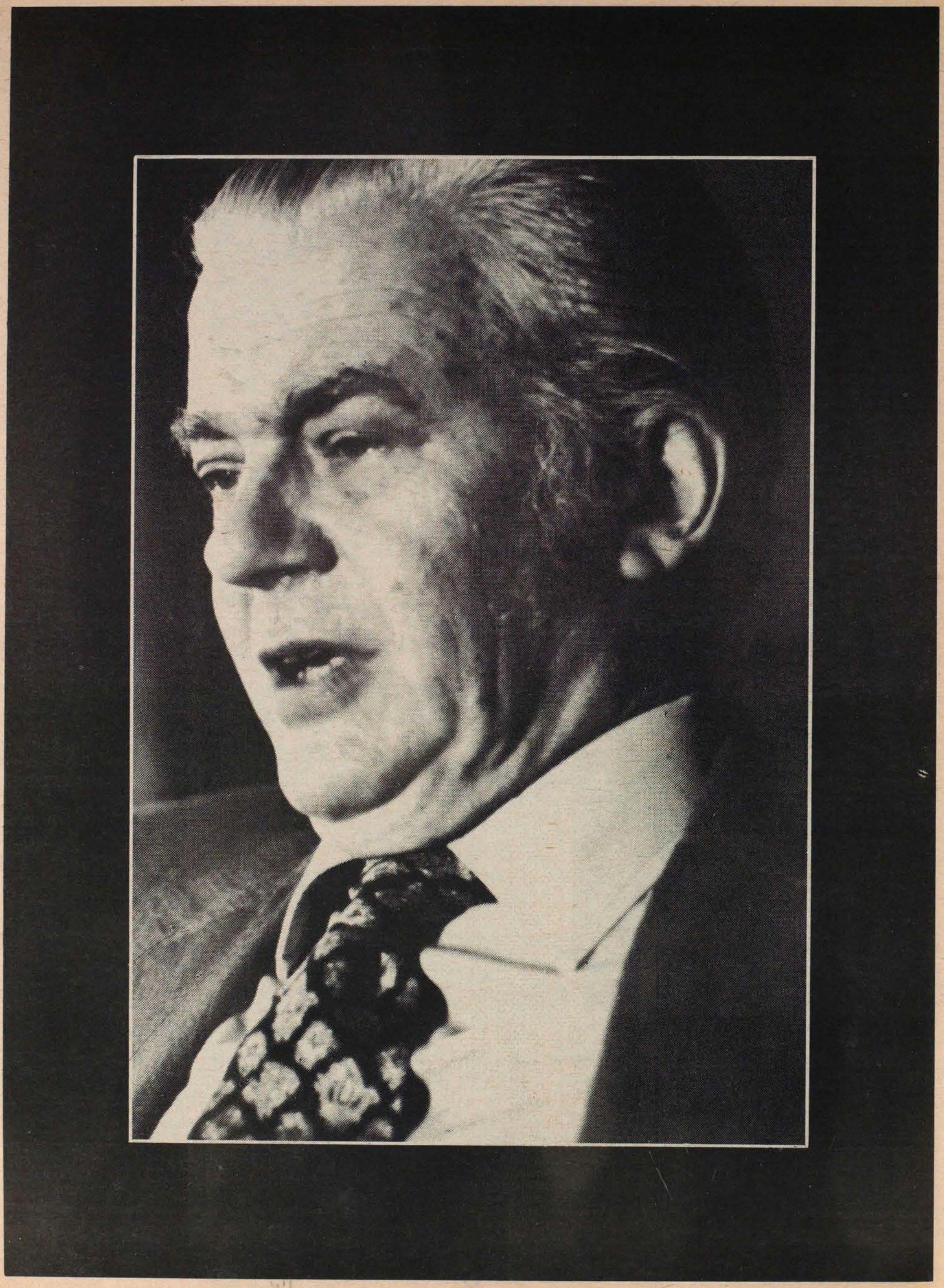
"Les lendemains qui chantent"

C'est le titre évocateur de la meilleure sinon la seule (?) émission de radio consacrée à l'écologie au Québec. Animée tous les dimanches de 12 h. à 15 h. par François Tanguay sur C.K.R.L. fm., la radio communautaire de Québec, l'émission s'est taillée une des meilleures cote d'écoute de la station.

Elle va maintenant être diffusée en différé le mercredi à 11 h. sur Radio Centre Ville à Montréal, sur l'étoile Filante à Rimouski et sur la radio communautaire J.A.L. dans le comté de Témiskouata. Des pourparlés sont en cours avec les radios communautaires de Trois-Rivières et du Lac St-Jean.

L'émission composée d'entrevues, de réflexions et d'informations sur des sujets aussi divers que les techniques alternatives, le dossier nucléaire, l'information scientifique ou encore les coopératives, est entrecoupée d'excellents choix musicaux. Une émission à écouter donc!

Denis.



Schumacher est mort

...il représentait l'espoir révolutionnaire d'une nouvelle économie basée sur la décentralisation et la philosophie du "petit, c'est beau". Rarement l'oeuvre d'un économiste n'avait obtenu une telle audience et suscité une telle unanimité: de Jimmy Carter à Jacques Parizeau, en passant par Jerry Brown, gouverneur de Californie, l'économie bouddhiste de Schmacher est devenue la théorie "de chevet" des hommes politiques concernés, aussi bien que des freaks qui nont pas attendu qu'on leur donne la permission pour se mettre au travail.

Schumacher est mort. L'économiste anglais, qui du haut de sa formidable expérience, est venue en 1973 donner ses lettres de noblesse à la philosophie décentraliste, un des thèmes majeurs de la contreculture, avec la publication de son livre "Small is beautiful", est mort en Suisse le 4 septembre dernier. Il était en tournée de conférences, comme cela lui arrivait régulièrement depuis plusieurs années. Ses idées sur le développement, la technologie, la consommation, les ressources, l'emploi et les problèmes sociaux et humains qu'ils posent, avec la solide garantie de sérieux qui les accompagnait puisqu'elles venaient d'un ancien Directeur des Charbonnages de Grande-Bretagne, conseiller économique auprès du Gouvernement Britannique, lui gagnèrent une audience énorme. Depuis 4 ans, il sillonnait le monde pour expliquer que la prospérité économique n'est pas incompatible avec le maintien des équilibres écologiques et de l'harmonie dans nos vies, pourvu qu'on renonce à l'utopie scientiste matérialiste industrielle et qu'on passe à une économie décentralisée, ajustée aux besoins locaux. S'il n'était pas mort, il serait en ce moment au Canada pour une tournée de six semaines.

L'économie Bouddhiste

L'essentiel de sa philosophie économique est contenue dans le titre de son livre, devenu slogan: "Small is beautiful"; et dans son sous-titre: a study of econimics as if people mattered. L'harmonie dans nos vies ne peut être maintenue que si le contrôle et la régulation des différents paramètres qui la rendent possible restent à portée de notre atteinte. Il est possible pour n'importe lequel d'entre nous d'assumer une job, voire même deux, mais pas dix ou vingt, car alors la vie deviendrait surmenage intellectuel et physique, et la maladie ne tarderait à apparaître. A l'échelle d'une économie nationale, d'une grande entreprise commerciale, ou d'une machine complexe, le raisonnement est le même: plus le système étudié est grand, plus il échappe à notre contrôle; plus il comporte de parties, plus il y a de chances qu'elles se brisent; plus il est complexe, plus nous avons du mal à le comprendre et à le gérer. C'est une question



d'échelle: une infinité de petits systèmes simples travaillant ensemble sont plus efficaces, ont un rendement meilleur qu'un seul gros système central contrôlant tout. Qui trop embrasse, mal étreint. Il aura fallu plus de 150 ans pour s'apercevoir que ce vieux proverbe est vrai même en sciences économiques. Ce qui est le plus rentable, qui garantit pour les humains un rapport de tendresse vis-à-vis de la terre, qui rend les rapports humains signifiants et enrichissants, qui ne ruine ni la joie de travailler, ni celle de ne rien faire, et qui doit servir à notre maintien en vie, doit être de petite taille, peu couteux, décentralisé et d'origine locale. Le pouvoir décisionnel, la production doivent être décentralisés: parce que diversité et multiplicité sont garants de stabilité, alors que les grands systèmes totalitaires, qu'il s'agisse de gouvernements ou de multinationales, finissent toujours par craquer. De plus une infinité de petites "entreprises" assurent l'emploi, la prise en charge par chacun de lui-même et de son groupe, dont il connaît chaque membre, la joie de créer des objets ou des solutions, une chance pour chacun d'exercer ses talents naturels, sa créativité innée, sans l'angoisse d'une responsabilité écrasante impliquant le sort de centaines ou de millions de personnes; il s'agit bien d'une économie "comme si les gens comptaient".

La carrière de E.F.Schumacher est fascinante. Considérée avec du recul, on a l'impression que chacune de ses expériences professionnelles apportaient leur pierre à l'édifice de sa pensée. Après ses études économiques à Oxford en Angleterre, et à Columbia aux Etats Unis, il devint, après la guerre, conseiller économique auprès du Gouvernement anglais et pendant 20 ans il fut l'économiste en chef du British Coal Board, une des plus grosses institutions industrielles, financières et sociales de Grande Bretagne. Mais l'expérience décisive de sa vie, et qui nous a valu son livre "Small is beautiful", est son poste de conseiller économique auprès du gouvernement de la Birmanie, un petit état bouddhiste du sud-est asiatique, dans les années '50. C'est là qu'il développa son concept "d'économie bouddhiste".

Le travail, selon l'économie bouddhiste, a trois fonctions: donner aux humains l'occasion de faire servir et de développer leurs facultés; leur permettre de surmonter leur égocentrisme naturel en se joignant à leurs semblables dans des tâches communes; et produire les biens et les services indispensables à une vie agréable. Les conséquences qui découlent d'une telle approche sont sans limites. Et subitement le système qui prévaut actuellement et qui rend le travail insultant pour la personne, stultifiant, ennuyant, ruineux pour la santé, privé de sens, nous apparaît odieux et criminel.

Un guide pour ceux qui se posent des questions...

L'importance et le mérite de Schumacher est d'avoir mis son poids d'économiste et d'homme respecté par l'establishment à défendre un corpus d'idées qui forme le "credo" de l'alternative. Son deuxième livre qui vient de paraître à Toronto chez Fitzhenry & Whiteside, sous le titre: A Guide for the perplexed (un guide pour ceux qui sont dans la confusion), va encore plus loin. Nous devons maintenant tenir compte, dans la gestion de nos vie, de grands pans de connaissances (ou de problèmes et de questions) qui ont été éliminés des champs d'études et de recherche comme non scientifiques ou invérifiables et occultés au point que leur disparition s'avère aujourd'hui être des carences: il s'agit de l'occulte en général, du paranormal, du mythologique, du symbolique, du spirituel ou du mystique, du religieux. Nous devons réintégrer ces questions au centre de nos vie, au même titre que les activités physiques de survie. Autrement dit Schumacher nous explique et nous décrit ce monde, ce système pour la lecture et l'appréciation duquel Un Joel de Rosnay par exemple propose cet instrument qu'il appelle "macroscope".

Schumacher a été invité à parler partout dans le monde. Universitaires, économistes, chefs d'état l'ont écouté. Au début de cette année, le président Carter l'a reçu à la Maison Blanche, à la fin de sa tournée américaine et lui a dit que son livre était un grand message d'espérance pour les années à venir. Un collaborateur occasionnel de notre ministre des Finances Jacques Parizeau nous a dit lui avoir offert "Small is beautiful" et nous a affirmé qu'il l'avait "dévoré".

Avec Small is beautiful, Schumacher donna une base économique au mouvement écologique. Avec "Perplexed" il essaye de tout rendre simple et de lui donner une base philosophique. Un Son troisième livre, "Good Work", est supposé être publié l'année prochaine. Il y sera question de tehcnologies douces (énergie solaire, éolienne) de jardins potagers en ville, petites usines, des notions d'autosuffisance, de petitesse, de produit local, de dispersion démographique, comme alternatives à l'économie destructive basée sur l'emploi intensif de capital au lieu de l'emploi de main d'oeuvre (chômage), la consommation intensive, les technologies lourdes et de pointe et l'utilisation des ressources naturelles comme si elles étaient inépuisables.

... et un exemple pour ceux qui veulent agir

Ses idées ont été répandues dans plusieurs revues, dont le magazine "Resurgence" où il développa, en compagnie de Leopold Khor et de John Papworth la notion de "juste mesure" dans le domaine économique, d'adéquation entre but poursuivi et moyens mis en oeuvre.

Pour mettre en pratique ses idées, il fonda plusieurs Centres de Développement de Technologie intermédiaire. Il y a de tels centres dans plusieurs pays du Tiers Monde, et aux Etats-Unis, le gouvernement Fédéral finance maintenant un "National Center for Appropriate Technology" à Butte, dans le Montana. Mais attention, disait Schumacher il y a quelques mois, ce serait épouvantable si cette Technologie Intermédiaire se bureaucratisait...

Il devint aussi président de la "Soil Association", où il explique que ce qui manquait à l'agriculture moderne c'était un amour tendre de la terre.

Le message de Schumacher est un message de confiance. Si les humains sont de redoutables prédateurs, ils ont aussi des trésors de sagesse. La générosité de la Terre nous permet de nourrir l'humanité toute entière. Nous savons comment produire ce dont nous avons besoin sans technologies violentes, inhumaines ou agressives. En fait les problèmes économiques n'existent pas, au sens où l'économie est une idéologie plaquée sur une réalité (le corps) qu'elle oppresse. En revanche nous avons d'autres problèmes, les rapports personnels en particulier et une société à rebâtir sur la base de petites communautés, de régions, où les mots-clefs seront; buts en commun, droit à la différence, don multiforme, échange symbolique.

Réagira-t-on à temps pour sauver le monde moderne? La réponse n'est ni oui ni non, dit Schumacher. L'alternative n'est pas entre orgueil et désespoir. Ce qu'il faut, c'est se mettre au travail ★

Christian Allègre.

— **E.F. Schumacher, Small is Beautiful, a study of economics as if people mattered**, *Abacus Ed. 1974. (environ $2.50 . Classic's)*

— **E.F.Schumacher, A Guide for the Perplexed**, *Fitzhenry & Whiteside 1977. (10.95 chez Classic's, sera probablement en livre de poche d'ici un an).*

Une tournée du village Québec

L'idée de cette tournée nous est venue au printemps dernier, dans un moment de grande tension, à Mainmise, de désaffection pour le journal,qui s'est résolu par l'éclatement (tel que prévu par le Yi-King au début de l'automne) et une remise en question radicale.

Qu'est-ce qui n'allait pas à Mainmise? Le même Yi-King a répondu sans ménagement: "La vérité intérieure". Et Schlack! Fais ce que tu dis, mon coco, fais pas ce que tu fais, écrivait Christian de Laet, dans le numéro 71, avant de nous quitter pour rejoindre le grand réseau planétaire, "parce qu'au Québec, on pourrait s'grouiller l'cul!"

Le réseau... mais c'est qui, ces gens-là? Où sont-ils? Comment vivent-ils? Lisent-ils encore Mainmise? Pour nous, ils existaient, c'était un fait acquis, jamais vu de près, mais les lettres d'amour, les belles envolées poétiques et cosmiques que nous recevions tous les mois nous le garantissait. En réalité, ces lettres ne nous disaient pas grand chose de leur vie, leurs problèmes, leurs expériences alternatives bonnes ou mauvaises, leur transformation intérieure.

Moi, j'avais quelques appréhensions au départ. Je les imaginais vivant plutôt en communes, mais d'une manière très instable, et dans un certain désarroi, pas très avancés sur le plan pratique, fumant beaucoup ou dropant à l'acide, pour se jeter de la poudre aux yeux, un peu comme sur la rue St-Denis, à Montréal!

Eh bien non! Le réseau québécois, ce sont des gens extraordinaires, bien implantés dans toutes les régions, même les plus éloignées (pas plus que Chibougamau quand même, où nous avons trouvé les seules vraies communes, les seuls vrais villages alternatifs du Québec: les villages de tentes des Indiens Montagnais!) Nos québécois, ils ne vivent plus en communes, ou presque plus. "C'est fini ce temps-là". Se déconditionner de la ville, des idées reçues, recommencer à zéro, redécouvrir la Terre-Mère, ses beautés, mais aussi ses rudesses, avoir tout à apprendre de ce point de vue, se transformer soi-même, c'est déjà toute une entreprise. Prétendre régler en même temps ses problèmes de relations avec les autres, c'est vraiment trop!

Le sens de la magie naturelle

Pour le moment, ils vivent plutôt en couples, chacun sur sa terre, dans sa maison, avec des bébés ou des enfants en bas âge. Mais ils se connaissent tous, ils fonctionnent vraiment en réseau, par régions, et ils ont un bien bel esprit communautaire. Ils sont très organisés déjà sur le plan pratique, et pas mal avancés du point de vue de l'alternative. Echanges de matériel et de services, troc (ils détestent l'argent), approvisionnement de base par coop "freaks", agriculture biologique, ou en tous cas non chimique, médecine naturelle, technologies douces (autant que possible). Ils ne lisent plus Mainmise, ou rarement, parce qu'ils n'y trouvent plus ce dont ils ont besoin. Ils nous reprochent d'être en retard ou mal informés, sur le plan pratique et trop avancés ou trop "flaillés" sur le plan théorique (s'il faut être des universitaires pour vous lire!). Beaucoup n'ont même pas l'électricité. Ils se chauffent au bois, qu'ils bûchent eux-mêmes s'éclairent à la lampe à l'huile, se passent fort bien de la radio, et encore mieux de la télévision, n'écoutent plus de disques (la musique, ils la font!). Les filles font des conserves, du séchage, filent la laine de leurs moutons, et même, tissent le lin qu'elles ont planté. Elles accouchent de plus en plus souvent à domicile, et retrouvent peu à peu un instinct, une tranquilité intérieure, qui leur permet d'éviter presque complètement les médecins et la "chimie", pour elles et pour leurs bébés. Presque tous ont des ruches, et produisent plus de miel qu'ils n'en consomment. Ceux qui refusent la machinerie agricole, et les trop grands territoires, qui travaillent avec un cheval, sur une terre à leur mesure, avec du bois pour l'hiver, des animaux dans l'étable, et un beau potager l'été,

Une route typique de l'Abitibi.



sont les plus proches de l'auto-suffisance, et les plus heureux, les plus détendus.

Du point de vue du développement personnel, de l'expansion de la conscience, et de l'aquisition de nouveaux pouvoirs psychiques, ils sont moins avancés. Mais ils ont retrouvé **un sens de la magie naturelle** assez merveilleux, dans leur contact avec le Cosmos, le soleil, la lune, les grands rythmes naturels, la terre, les plantes, les animaux, avec eux-même, et leur propre rythme intérieur. Tout n'est pas réglé pour eux, loin de là, mais le coeur y est, et il est chaud. Le ventre aussi. Le plus difficile, c'est de trouver un équilibre entre la tête et le reste. Se déconditionner, ça peut vouloir dire, pour un temps, arrêter de lire, de penser, parler peu, **se méfier des mots**, reprendre contact directement avec "les choses", avec soi-même, en prenant le temps, **réapprendre à sentir**. Le danger, ça pourrait être de se laisser prendre complètement par ça, et de créer un déséquilibre dans l'autre sens. Ces temps-ci, les idées vont très vite, elles sont, elles aussi des outils de transformation, le savoir s'accumule, sur la manière dont l'univers fonctionne, et l'homme; comment s'articulent macro et microcosme. Si on ne lit plus, si on ne parle plus que de choses quotidiennes, on risque de perdre le fil, de se refermer sur soi-même, dans une autarcie qui pourrait nous renvoyer loin en arrière(et avec les prochaines générations, on recommencerait les mêmes erreurs), ou nous couper du **grand réseau écologique et cosmique de la planète**, qui consitue déjà l'infra-structure de la prochaine société.

Ce qui m'a paru évident, au cours de cette tournée, c'est la nécessité, l'urgence de stimuler la communication, (ça pourrait être le rôle du nouveau Mainmise!) au niveau du réseau québécois dans son ensemble, et de le "ploguer" sur le réseau planétaire, de manière à élever le niveau de conscience, et développer le "potentiel humain" des Québécois, qui risquent de manquer le train de l'Histoire, encore une fois, s'ils s'obstinent à fonctionner entre eux, et à ras de terre, dans la méfiance ou l'indifférence à "l'autre". (Vieux réflexe de colonisés!)

Personnellement, je ne crois pas que ce soit le cas. Même si leur vie ne paraît pas tellement différente de celle de leurs grands parents, ce ne sont définitivement plus "des habitants". Une chose m'a frappée chez-eux, à la grandeur du Québec, malgré les distances, et quelles que soient leurs origines; **ils se ressemblent comme des frères**. Dans leur apparence physique, leur langage, leur style de vie, leurs maisons poétiques, typiquement "freaks", mais propres et bien rangées, remplies de plantes vertes, de belles vieilles choses recyclées; leurs odeurs, leurs couleurs, leurs rapports tellement naturels, et tendres, sans affectation avec leurs animaux, leurs enfants, cette espèce d'osmose dans laquelle ils sont avec tout ce qui les entoure, comme s'il n'y avait plus de barrières, la façon **amoureuse** dont ils en parlent.

L'énergie du 7è rayon

A l'Anse St-Jean, Denis Lafrance m'a passé un livre d'Alice Baily, cette prophétesse de l'ère du Verseau, qui a été l'inspiratrice de Findhorn: "Destiny of the nations". Dans cet impressionnant petit traité "d'enginnering" cosmique, Alice Baily parle des énergies cosmiques ou "rayons", qui sont au nombre de 7, et de la manière dont elles agissent sur l'homme aux différentes époques, dont elles s'expriment à travers les civilisations et les cultures, dont elles produisent les changements

Celles qui ont dominé l'époque qui s'achève sont celles du 6e, rayon , de l'idéalisme, des idéologies et du militantisme, de l'abstraction.
Celles qui arrivent et qui se manifestent aujourd'hui partout dans le monde, sont celles du 7ième rayon dites de "ceremonial order", qui produisent les nouvelles formes de civilisation – les "magiciens blancs":

"Ces magiciens sont des travailleurs. Leur tâche est de réconcilier, dans un système constructif, le dedans et le dehors. Habiller l'esprit de matière, produisant ainsi la FORME (une forme nouvelle, et meilleure, à travers laquelle le principe divin puisse s'exprimer). Déchirer le voile entre les humains et ceux qui n'ont pas de corps physiques, mais qui vivent et agissent à d'autres niveaux de réalité. Développer le sens de l'omni-présence, et de la non-existence du temps".

Au fur et à mesure que je lisais ce livre, je les rencontrais, je les voyais à l'oeuvre, les magiciens blancs. Je me disais qu'ils peuvent bien paraître étranges, incompréhensibles à ceux qui ne sont pas réceptifs à ces énergies nouvelles, et qui se trouvent aujourd'hui en plein désarroi. Il m'a semblé qu'ils étaient dans une phase de repliement sur soi, d'appropriation nécessaires. Ils savent qu'ils ne sont pas encore arrivés là où ils vont. Ils ne s'inquiètent pas. Ils ont le temps. Un jour, leurs villages, ou leurs regroupements, ressembleront à ces petites communautés du Verseau dont parle Claudine Brelet-Rueff. Pour moi, ils sont mille fois plus vrais, là où ils sont, dans le sens du processus évolutionnaire, que bien des "flaillés" de la ville. J'ai pensé à Sri Aurobindo et à "la Mère",
à la grande descente dans la matière, où ils déposent cette semence divine qu'ils sont allés chercher dans les voyages intérieurs, initiatiques, de leur prime jeunesse contre-culturelle.

recherches



En voiture!

Un beau matin de l'été dernier, nous montons vers l'Abitibi, dans notre vieux "Volks-bus", en traversant le parc somptueux de la Vérandry. Soit-dit en passant, le Québec, c'est grand, mais bon dieu que c'est BEAU!

Nous n'avons presque rien en fait de noms et d'adresses de "freaks" dans les régions éloignées. Sauf, dans le fond de l'Abitibi, passée la sinistre région minière, un tout petit village qui s'appelle "Rapide danseur", avec une magnifique église construite en pierres des champs par les habitants, et un minuscule magazin général, qui a été réquisitionné par des freaks; deux couples – avec des petits enfants beaux comme des anges – le noyau d'une future communauté à tendance mystique (reliée à L'ARCHE, en France, la communauté gandhienne de Lanza del Vasto), repliée sur elle-même, vivant pauvrement, mais sainement, occupée ce jour-là à soigner leurs ruches, leur seule "richesse".

"Nous ne voulons pas trop parler de nous, nous ne sommes pas prêts. Nous avons à nous déconditionner, à nous transformer nous-mêmes, tout en développant organiquement notre communauté, avant de rayonner à l'extérieur".

Ils nous donnent le nom et l'adresse du délégué du MAB dans la région, Luc Bergeron, à Clairval. C'est ainsi que de délégué en délégué du MAB, nous avons pu rencontrer, dans chaque région, des personnages-clés. Luc et Agathe Bergeron vivent avec leur bébé, sur leur terre, dans une belle maison de ferme arrangée à leur goût:

"Nous, ce qu'on veut, c'est créer des liens humains, par l'expérience commune, mais pas en vivant en communes. On est encore trop individualistes, trop compétitifs pour se rassembler sur un même territoire. Il faudrait un consensus au plan du "faire". Et des compétences diversifiées. Le temps va jouer pour nous, avec l'expérience acquise, un bagage commun un rapprochement par l'amitié et la vie partagée... Notre mère-la-terre, ici, on la sent. Ca donne un caractère mystique à tout ça, mais c'est ça qu'est l'fun! C'est ça qui crée la vraie solidarité! La question qui se pose: "C'est qui moi, ça, moi? C'est qui la chose en arrière?" Notre vie, on essaye que ce soit une méditation vécue. Retrouver le contact. Quand on est bien branchés, les idées nous viennent. On est plus habiles aussi. Travailler comme on le fait, c'est vivre. C'est plus "l'affaire platte".

Un souper improvisé, le plaisir de se découvrir (la première gêne ou méfiance passée), une invitation à coucher, et le lendemain matin, nous partons pour Dolbeau, dans le Lac St-Jean, rencontrer Boris Tremblay, le délégué le plus "instruit" du MAB.

Aujourd'hui, Boris a repris l'entreprise agricole de son père (un pionner de l'agriculture biologique). Il fait aussi de la recherche, sur le séchage des bleuets par exemple. Et un projet PIL: Publier une douzaine de fascicules sur les plantes médicinales, les phyto-thérapies, l'élevage de la chèvre, du mouton, le compagnonnage des plantes, les bases de l'agriculture biologique, l'abeille, le lapin, 500 pages en tout. (On peut se les procurer à la Banque d'Information du MAB (Lac St-Jean), à Gérardville, au soin de Pierre Hamelin).

Boris veut garder un caractère industriel à l'entreprise paternelle, mais en modifiant certaines choses, par exemple, ramener le taureau vivant aux pauvres vaches condamnées à l'insémination articifielle, et y aller plus doucement avec la manipulation génétique. Avant de reprendre l'entreprise familiale, il a beaucoup circulé dans la région, et vécu en communes pendant des années:

«Les communes au lac St-Jean... moi j'en ai fait le tour en '75, il y en avait de toutes les sortes, d'habitation, agricoles, religieuses, elles étaient en phase d'installation, elles commençaient à respirer. Et puis, tranquillement le soir, en fumant not p'tit join, après ben d'la fatique, on en est arrivé à penser que le regroupement régional, au niveau de l'agriculture biologique par exemple, c'était le premier besoin. On a essayé de mettre sur pied un réseau, moi je passais dans les campagnes, et je disais "sais-tu qu'il a y un tel, là-bas, comme toi qui etc... etc... Après je les ai laissés travailler ensemble, et j'ai organisé un congrès de tous les artisans du lac St-Jean C'est devenu "l'association des artisans du Lac St-Jean". Moi ma branche, c'est l'agriculture. Je fais partie du MAB du Québec, je suis délégué. Bien du monde avaient envie de faire ça, mais ils avaient peur d'ouvrir des dossiers, de parler de regroupement, parce qu'ils sentaient les NARCS derrière eux. Moi j'ai compris que de toutes façons, ça ne changeait rien, nos adresses, ils les avaient, on était tous dans l'ordinateur. Et j'ai continué. C'est comme ça que le MAB Lac St-Jean a commencé à grouiller. On a fait une assemblée générale de tous les membres du mouvement au Québec, en novembre '76, ça été une réunion extraordinaire, il aurait fallu deux jours pour passer tout le stock qu'on avait, on s'est donné un comité de coordination au niveau de la région, et on est devenus le MAB du Lac St-Jean incorporé.

M.F.: Ca vous donne beaucoup d'autonomie ça, par rapport au MAB québécois?

B.T.: Oui, mais on est quand même une constituante du MAB québécois. Ca pose évidemment des problèmes au niveau des cotisations. Un moment donné il faudra nous réunir. On a fait notre demande de Charte avant, parce qu'on trouvait qu'au Québec, ça se grouillait pas.

M.F.: Qu'est-ce que ça vous apporte, le MAB, à part faire circuler de l'information?

B.T.: On peut faire des commandes pour des semences, des chaux, des phosphates, des poudres minérales naturelles, sur une base coopérative, ou individuelle, directement à Montréal ou à partir de la région.

M.F.: Ca ne passe pas par les coopératives fédérées?



Agathe Bergeron

B.T.: Non, c'est un réseau parallèlle, les coop fédérées, c'est rien qu'un nom, c'est pas du tout coopératif leur histoire.

M.F.: Il y a une résistance, de ce côté-là, contre l'agriculture biologique?

B.T.: Ah ça c'est terrible. L'agriculture chimique contre l'agriculture biologique. Et la guerre n'est même pas encore faite. Les agronomes n'ont pas encore pris position comme tel. Mais ils n'y croient pas, parce qu'on leur a montré à ne pas y croire.

M.F.: On nous a beaucoup parlé de Pierre Perras en Abitibi?

B.T.: Oui. J'aimerais le connaître. C'est le seul agronome au Québec, avec son conseiller, qui y croit et qui n'a pas peur de perdre sa job.

M.F.: Au fond, c'est ce que le nouveau gouvernement du Québec souhaite, une agriculture auto-suffisante... Avec Pierre Perras, ils font une expérience! Et ils la font dans une région éloignée, pas ici.

B.T.: Le MAB est justement en train de préparer un Mémoire à présenter au Ministre de l'agriculture, qui traite de l'agriculture biologique, de l'aspect socio-économique, du zonage agricole, de l'écologie, etc... Espérons que le Gouvernement sera intéressé. Il faut tenir compte, en attendant, du fait qu'il y a Bertrand Forêt, qui est directeur de l'enseignement et de la recherche, et qui est payé exclusivement pour faire des conférences, à travers tout le Québec, contre l'agriculture biologique. Ce qu'on ne dit pas, c'est qu'il siège aussi au conseil d'administration de la C.I.L. une des grandes multi-nationales qui fabriquent des engrais chimiques.

Il dit "l'agriculture biologique, c'est du fumier, de l'agriculture comme en faisaient nos grands pères". C'est pas ça l'agriculture biologique, c'est une science qui a 15 ou 20 ans de vie, qui se sert des moyens les plus modernes. La plus belle définition que j'ai trouvé, moi, ça a justement été écrit par le Gouvernement, dans un rapport qu'ils ont fait, quand ils sont allés à l'UPA, en '73, en France, et qu'ils sont revenus avec des conclusions très valables. Ils ont dit "l'agriculture biologique, ça se peut. Et c'est rentable". Ils n'en ont jamais reparlé par après. Bon. Ils ont écrit " c'est une technique d'agriculture basée sur la science moderne, qui proscrit l'emploi de tout produit de synthèse, de tout produit chimique comme tel, et de produits naturels qui peuvent nuire à la vitalité des êtres vivants". (Les nitrates du Chili, par exemple!)

Donc, c'est une technique qui se base uniquement sur les fertilisations organiques, avec toutes les méthodes de compostage que l'on sait, et aussi sur les fertilisations minérales, ce qu'on appelle de la poudre de roche, des phosphates naturels, toute une gamme de produits, des potasses, des farines d'animaux, de poissons, des algues concentrées, riches en protéines, en oligo-éléments, en minéraux, qui sont indispensables à la vie du sol.

M.F.: Ou est-ce que ça se pratique le plus intensivement, l'agriculture biologique, dans le monde?

La Chine la pratique beaucoup. Ils se servent de fertilisations organiques. Si la Chine est devenue à peu près auto-suffisante, au point de vue alimentaire, c'est dû à ça. Il y a la biologie qu'il faut connaître. Apprendre à connaître les sols, à travailler les sols, mais la meilleure façon, c'est encore de regarder ton pré. S'il pousse du trèfle, qui est une légumineuse, et qui fixe l'azote dans le sol, qui engendre un sol riche, et qui apporte les minéraux à la surface...

M.F.: Ca demande des connaissances de base, si tu les as pas acquises d'une manière empirique, il faut les apprendre. C'est ça qui doit être difficile pour les jeunes qui viennent s'installer...

B.T.: Ca se fait de mieux en mieux. Avec des gens comme James McInnis, en Gaspésie, ou Pierre Perras, en Abitibi, ou Jocelyn Beaulieu, Jacques Petit, qui donnent des cours de base, en 40 heures, 60 heures, ils montrent au monde toute la chaîne des réactions naturelles, cet ensemble merveilleux, en quelque mois, on peut vraiment comprendre, avoir des notions de base en biologie... Le diplôme en agriculture biologique, c'est l'expérience. Dernièrement, j'ai rencontré des agronomes sortis de Laval. Imagines, ça fait 4 ans que tu étudies en agronomie, et la seule fois que tu as vu une ferme, c'est quand tu as fait un stage de 2 semaines au Québec. Et là, tu sors de l'Université, il faut que tu rembourses tes dettes, alors tu t'en vas travailler, tu t'en vas conseiller des agriculteurs!

M.F.: C'est là qu'il faudrait prendre exemple sur les Chinois!

P.B.: Un sol ne reste jamais inactif, pas même une nuit, en Chine.

B.T.: C'est une règle d'agriculture, ça, un sol ne doit jamais être inoccupé. Tu prends nos fameuses cultures, dans nos belles régions, nos belles plaines, où tu vois des beaux rangs de maïs, de légumes de toutes sortes, et tu as des surfaces de 20 pouces de sol nu. C'est un défi à la nature, si tu laisses aller, ça va se recouvrir, le sol a besoin d'être couvert, une grande loi de l'agriculture biologique, c'est le compost, et couvrir. Ton sol doit toujours être occupé. Si c'est pas un molching, c'est une culture intercalaire.

M.F.: C'est quoi ton pronostic sur le développement de l'agriculture biologique, dans ta région par exemple?

B.T.: On est allé 18 personnes ensemble, du Québec, en France, on a visité des fermes, des instituts de recherche, qui faisaient de l'A.B. depuis 10 ans, 20 ans, 25 ans. A la fin du stage, on s'est dit "c'est quoi nos priorités?" Au Québec, c'est le concret, c'est de faire de nos petits lopins de terre, de nos fermes des expériences florissantes en A.B., pour montrer vraiment à la population que ça marche...

M.F.: Sur une base individuelle?

B.T.: Ca peut être de 4 à 10 ou 20 personnes, pour en arriver au village peut-être? Moi je suis sûr qu'il y a des gens au Québec qui vont le faire le village. Et si je peux les aider, je vais le faire. Mais pour arriver à nourrir ceux qui sont en ville avec des produits sains, ça prend les deux types d'organisations.

Dominique Vincent dans un des bulletins du MAB du printemps écrit "Qu'est-ce qu'on fait, est-ce que le MAB doit être une union des producteurs en agriculture biologique, un UPA biologique, ou un ferment de vie nouvelle, un réseau? Moi je crois l'un et l'autre.

Des freaks qui veulent vivre des choses ben l'fun, au Québec, il y en a. Mais il va falloir aussi des producteurs commerciaux en biologique. Pour nourrir les masses, on ne peut pas se foutre des autres. C'est sûr que quand la grande crise viendra, les freaks pourront se nourrir tranquilles chez-eux, hein? Moi pour le Québec, je suis plutôt optimiste, si les multi-nationales ne nous mettent pas trop les bâtons dans les roues... Il pourrait y avoir des fermes commerciales dans toutes les régions, ça peut être une famille, ou une société agricole... La famille, c'est solide, ça forme une personne morale, mais ce qui arrive c'est que les enfants s'en vont. La société agricole a plus de chances... Ceux qui veulent vivre l'auto-suffisance, ben bravo, mais y en a qui peuvent être à la fine pointe dans le système.

Les communes

B.T.: On a parlé (beaucoup) de celle de la vallée de la Didyme, qui s'est effondrée. On a fait tout un chemin, on est en train de se sortir de ce mythe-là, les communes, la Dydime, ça a commencé avec une quarantaine de jeunes autour d'un gars, de la région de Nicolet. Après une randonnée de bleuets, ils voulaient s'acheter une terre, et vivre le regroupement agricole, en poursuivant aussi certains cheminements psychanalytiques. Il y a une sélection naturelle qui s'est faite avec le temps, le groupe un moment donné s'est dissocié entre "biologiques" et "psychanalytiques". Le deuxième groupe est allé s'installer au lac Michigouche. Ils voulaient construire une grande maison pour accueillir des jeunes. Pour les sortir de la brume, leur faire toucher la terre. Mais il y a eu de gros problèmes de gestion. Et arrivés à l'automne, qui est le moment où on est vraiment affecté par tout ce qui nous entoure, où il y a une baisse au niveau énergétique, ils ont tous lâché le lac Michigouche, il y en a qui sont partis en Europe, d'autres pour l'ouest canadien, ça a pas éclaté comme tel, mais le noeud, le coeur du groupe est parti en Europe,. Et puis ils sont revenus, ils ont tenté une autre expérience, subventionnée, à Ste-Monique, avec les inadaptés sociaux, pour leur faire vivre autre chose, des valeurs nouvelles, la ferme communautaire quoi, il y a un jeune, un récidiviste, qui a été bouleversé par ça. Il a appris plus en un mois qu'en cinq ans auparavant.

M.F.: Ca l'a "groundé"?

B.T.: Ca lui a fait prendre conscience de bien des choses auxquelles il n'avait jamais pensé. Mais là encore, il y a eu de gros problèmes, avec les autorités, des gens qui ont freaké, et le groupe s'est remis en question, c'est là qu'il a éclaté. Michigouche, comme tel, il ne reste plus rien. Que des gens qui sont rendus ben riches d'expérience, qui sont installés un peu partout, qui se promènent autour de la terre, qui poursuivent encore leur fameux cheminement psychanalytique, et qui sont ben intéressants. Ils sont dans une phase de transition. Ils cherchent.

M.F.: Finalement, ce mouvement là, on dirait que ça marche par étapes. On fait une expérience, et il faut un moment donné que ça éclate, on se disperse, on cherche, on ramasse ses énergies, et ça débouche sur autre chose. Peut-être que ce sont toutes ces remises en question qui vont permettre la construction d'un village, un jour...

B.T.: Pour moi, ça sert à former des gens plus responsables, avec une conscience plus large. D'expérience en expérience, on sait de mieux en mieux ce qu'on veut.

M.F.: Là aussi, il y a une sélection naturelle qui se fait, mais ceux qui vont rester, les nouveaux noyaux qui vont se former à partir de cet approfondissement...

B.T.: Les communes qui restent mûrissent, s'approfondissent, elles deviennent plus solides. Et des jeunes qui arrivent et qui s'insèrent dans ces communes peuvent apporter quelque chose de nouveau, de constructif, tout en évitant de se casser la gueule. Ils peuvent gagner du temps.





Boris Tremblay

A "l'Ile du repos", dans la même région, mais plus au sud, nous avons rencontré le frère de Boris, Alain Tremblay, dit "Nounours", pilier de la Librairie coopérative populaire d'Alma, animateur infatigable dans la région.

L'Ile du repos est un endroit tranquille, romantique, au bord d'une rivière, où Alain a ouvert une auberge de jeunesse. Mais c'est aussi un lieu privilégié de rassemblement pour les freaks de la région.

"Il y a une trentaine de villages autour du Lac, et partout, il y a des gens de notre gang. Pour nous, l'important, c'est la Librairie. Mais on a découvert qu'il se passait des choses ailleurs. Alors, tranquillement, on essaie de rejoindre les gens, de les rassembler ici".

Autour d'Alain, ils sont 25, solidaires, un noyau solide. Ils n'habitent pas ensemble, mais ils fonctionnent ensemble. La Librairie d'Alma (qui publie un catalogue) distribue des livres dans toute la région, et même dans tout le Québec.

"Nounours" est trop sollicité ce dimanche-là pour nous donner du temps, et nous continuons vers le sud, en longeant la côte sublime du Saguenay, vers l'Anse St-Jean. Escalade du Cap Eternité, en passant, lieu sacré des Amérindiens, et nous arrivons à l'Anse St-Jean, pour grimper encore, à pieds, jusque sur les "Plateaux", où se trouve une des dernières communes. Nous arrivons par une fin d'après-midi éblouissante de soleil et nous trouvons, dans le potager, un beau gaillard, Denis Lafrance, qui nous accueille chaleureusement, et une fille blonde, Nicole, extraordinairement gentille, toute ouverte, en grande robe jaune, en train de s'occuper d'une adorable "Fanny-la-pomme" de trois ans, dont la mère est en vacances. L'endroit est superbe, et la maison impressionnante, toute en bois, avec une tour et d'innombrables fenêtres à carreaux, construite dans un grand élan communautaire, un grand "rush" d'énergie, mais sans réfléchir: Elle est mal orientée, difficile à chauffer, une vraie boîte à courants d'air.

Autour d'une grande table (quelle merveilleuse cuisine dans la tour!) nous nous retrouvons pour souper, avec Denis, Nicole, Fanny-la-pomme, Michel, le bras droit de Denis, et un couple de globe-trotters avec deux petits enfants, fraîchement débarqués. Ils nous racontent leur histoire:

M.F.: Où est-ce que vous en êtes du point de vue de l'auto-suffisance?

Denis: Pour ça, il faudrait se lever encore plus de bonne heure! Au Québec, pour le lait, le fromage, le miel, ça va, mais pour le reste... en tous cas ici. Les grosses entreprises, elles ont les moyens techniques. Ils produisent cheap, mais ils produisent. Ceux qui essayent de faire le trip de l'auto-suffisance, c'est difficile, ici on commence à zéro, on fournit pas, on a même pas le temps de faire notre fromage, il faut mettre en place des constructions. Le problème pour les ruches cette année, c'est que Michel, qui devait s'en occuper, a tout le temps été occupé à autre chose.

M.F.: Mais vous êtes pas assez nombreux!

Nicole: C'est ça, si y'avait plus de monde, on pourrait se partager les tâches.

Denis: Par contre, il faudrait d'autres constructions.

M.F.: Ah oui, moi je veux dire beaucoup plus de monde, avec d'autres maisons, ça fait une période de construction, d'établissement, qui est un peu longue, mais après tu peux te lancer dans toutes sortes d'expériences... sur tous les plans, selon les compétences, des artisans, des gens compétents en agriculture, en médecine naturelle, en méthodes de conservation des aliments, de séchage etc...

Denis: En éducation aussi, on voudrait faire une école, parce qu'il y a beaucoup de monde ici qui ont des enfants. Mais le gros problème, c'est toujours les relations.

Nicole: Je me demande si on va réussir à surmonter ça, parce que c'est partout la même chose. Je pense que c'est dans l'être humain.

M.F.: Ah non, ça n'est pas dans l'être humain, c'est le fait d'un conditionnement culturel, de générations en générations,...

Denis: Moi je vois ça autrement. Je pense en termes de réincarnation. Je vois une similitude entre le vingtième siècle et l'Atlantide, je pense qu'il y a beaucoup de gens réincarnés aujourd'hui qui viennent de là, qui se replacent dans des situations semblables, qui ont développé à ce moment là les talents qui leur permettent d'amener le développement technologique actuel, mais qui ont des problèmes d'ego extrêmement forts, qu'ils n'ont pas réussi à résoudre au temps de l'Atlantide, et qui se réincarnent au vingtième siècle pour essayer de les résoudre, surtout dans notre génération, parce qu'il y a des vibrations qui vont ben ben fort dans le sens du comunautaire, en fait c'est le début du Verseau, et c'est leur chance.

M.F.: Tout ce que tu dis là, j'y ai beaucoup pensé, j'ai fait un rêve, une nuit, à propos de l'Atlantide. c'était pas du tout dans mes préoccupations, c'est arrivé comme ça, comme un message...

Je connais un acupuncteur qui fait de la recherche avec tout un groupe à la Fondation Edgar Cayce, à Virginia Beach, je suis allée le voir pour lui raconter ce rêve, il m'a dit que ça ne l'étonnait pas du tout, il dit qu'il y a beaucoup de gens réincarnés de L'Atlantide en ce moment.

Dans ce rêve-là, nous étions tous assis autour d'une table, dans une immense pièce, une espèce de château médiéval, toutes les fenêtres étaient grandes ouvertes, et dehors il y avait une grande fête populaire, tout le monde chantait, dansait, c'était la fête de l'écologie. Au bout de la table, il y avait Gerorges Khal, de Mainmise, qui avait organisé cette fête. Moi, j'étais assise près de lui, il m'a fait lever, je portais une longue robe blanche, et il m'a allumé une flamme sur la tête. Il a dit; "J'aurai un enfant avec toi. tu seras la mère de l'Atlantide". C'était symbolique, évidemment.

Etre la mère" voulait dire celle qui protège la parole, le message de l'Atlantide. Parce que si l'Atlantide a disparue, c'est à cause d'une faute écologique, justement.

Nicole: Mais pourquoi est-ce qu'ils ont commis cette faute là?

M.F.: C'est qu'ils sont devenus un moment donné trop abstraits, ils ont commencé à tripper très fort dans le développement technologique, la matérialité et ils ont perdu le contrôle, ils ont empêché les vibrations plus subtiles, de les rejoindre.

Denis: C'est les forces du mal qui l'on emporté sur les forces du bien...

M.F.: Moi je ne vois pas ça en termes de mal ou de bien. La tendance à l'abstraction...

Denis: Qui fait que tu perds la vue d'ensemble, la conscience de l'ensemble dans lequel tu vis. Quand tu te perds dans le gadget... ça devient la technologie au service de l'égo. Connais-tu "Revelation" de David Spangler?

M.F.: Ben oui, non seulement je l'ai lu, mais je l'ai interviewé il y a deux semaines.

Denis: Est-ce que ça roule vraiment bien cette communauté-là, Findhorn?

M.F.: Oui, ils ont des problèmes eux-aussi parce qu'ils sont très nombreux. Pour eux la difficulté ça été le passage de la petite communauté magique, assez fermée sur elle-même, à une communauté ouverte qui reçoit 150 visiteurs par semaine, sans perdre leur magie intérieure.

Denis: Mais comment passent-ils par-dessus les problèmes de relations?

M.F.: Ca toujours été une chose sur laquelle il a fallu travailler, mais maintenant, le noyau de Find-



le Saguenay

horn, ils ont vraiment dépassé les problèmes d'égo, ils sont tellement bien branchés ensemble, "attunés" comme ils disent...

Denis: Est-ce qu'on est capables de faire la même chose?

Nicole: Il faut en avoir très envie...

Denis: Là-bas, ils sont très sensibles à une énergie cosmique qui s'en va dans une direction très précise, et ils sont sur un point fort. J'ai eu l'impression, moi aussi, quand je suis arrivé ici que c'était un point fort, et qu'il y avait la possibilité de l'affiner. L'année passée, il y avait 15 personnes ici, on t avait des problèmes, mais il y avait une très bonne communication... un moment donné, ça a dégénéré. Il y a eu la séparation physique, d'abord, parce qu'à l'hiver, quelques-uns sont allés travailler. Et en plus, ils n'ont pas rapporté l'argent. Il y a eu des différents entre les gens, aussi, connais-tu un peu l'astrologie? Il y avait trop de valeurs cardinales ici. Le travail s'est fait sans réfléchir, mais avec beaucoup d'enthousiasme.

Cette année, l'enthousiasme n'y est plus. Moi, oui, par moments. Ce printemps, tout a brisé, le tracteur, la machinerie, aux temps des foins Jean s'est cassé un bras, deux jours après Nicole s'est coupé un morceau de pouce en fendant du bois, une série d'épreuves depuis le printemps, des gens qui ont passé des moments très difficiles, d'autres qui sont partis... La question qu'on s'est posée, c'est "Est-ce que ce sont des tests, ou une indication qu'il faut changer de direction"?

M.F.: Travaillez-vous des fois, avec le Yi-King?

Denis: Ah oui.

Nicole: Peut-être pas assez. Mais moi, je pense que ce sont des tests, toute l'énergie qui a été dépensée ici, c'est pas pour rien. Je trouve ça normal qu'il y ait des tests.

Denis: Le yi-King m'a donné "La difficulté initiale" et "Le pouvoir d'apprivoisement du Grand".

M.F.: Moi je pense aussi que ce sont des tests, pour un meilleur contrôle, une meilleure maîtrise... si ces accidents-là arrivent, c'est qu'il y a manque de maîtrise quelque part, des pulsions, des émotions...

Nicole: C'est ce que chacun de nous ressent.

Denis: En fait, il y a deux sortes d'épreuves, celles de la vie de la maison, des relations entre les gens, et celles du travail, de la direction du travail, la machinerie qui se brise... le cheval, ostie, Nazaire en bas, quand il fait ses foins, y'a douze bras qui viennent à son secours... nous on est à un mille de nos champs, on a une côte qu'est pas montable, il faut pas parler du cheval trop vite, il y a des avantages et des inconvénients... mais quand même le tracteur... il faut les deux je pense, mais la question, moi je pense, c'est le courage au travail. On a posé la question au Yi-King "Comment faire pour que des gens viennent à nous, pour faire un village harmonieux?" On a tiré "le réceptif" avec des changements qui donnaient "La retraite".

M.F.: J'ai obtenu la même chose pour le village ce printemps. On dirait qu'il y a une phase à traverser maitenant... moi je voulais toujours pousser dans le sens du développement,
maintenant... moi je voulais toujours pousser dans le sens du développement, du rassemblement, mais on m'a répondu la retraite, prendre les choses tranquillement, approfondir les situations, laisser venir, pas précipiter les choses... pas forcer les gens... ni les évènements... On est dans une phase de grande transition, les forces destructrices sont en action dans le Système, on ne peut pas être très actifs, il ne faut pas trop se manifester pour le moment.

Denis: Moi je suis convaincu qu'on est en train de se préparer. J'ai la vision cataclysmique. L'épreuve du grand changement. Personnellement je me prépare à ça. On développe nos moyens, on travaille sur nous-mêmes.

M.F.: On est encore une minorité, même chez les jeunes, surtout les jeunes dans les campagnes... Tiens, pour la question des épreuves, le Yi-King vient de me donner "le rassemblement, le recueillement". Pour que le rassemblement soit possible il faut quelque chose au centre, une foi, une croyance. Mais aussi un espèce de gourou. Quelqu'un qui peut rassembler les autres, parce qu'il est lui même rassemblé intérieurement... pas un chef!

Nous redescendons, au petit matin, la fameuse côte, dans la boue jusqu'aux chevilles, sous une pluie battante, et glacée, comprenant mieux la baisse de leur euphorisme! Et nous traversons le Fleuve, pour aller à Matane, saluer le grand Michel des Petits Vallons, et la belle Hélène, qui s'arrondit. Nous les trouvons en train de faire les foins avec les "gars de St-Léandre" venus donner un coup de main.

Le soir, autour d'une marmite de lentilles, tout le monde se retrouve, épuisé, silencieux, mais quelque chose passe dans cette pièce, comme un grand courant positif, une chaleur, que je n'hésiterais pas à appeler "amour", et qui me convaint, malgré l'heure tardive, de les raccompagner chez-eux, pour "jaser". St-Léandre est un petit village, isolé, dans la montagne, pas très loin de Matane.

St. L.: Moi je suis capable de vivre ici avec le moins de choses possibles, le moins d'argent, je serais capable de passer l'hiver avec des patates, pis pas grand chose d'autre. Ca fait deux hivers que je passe ici tout seul.

St.L: Denis, tu fais rien l'hiver quand t'es tout seul, t'es capable de vivre avec le moins de choses possibles, mais tu fais pas grand chose...

St.L.: Mais, pourquoi faire grand chose?

St.L.: Ben pour progresser!

St.L.: Je suis d'accord avec ça. C'est vrai que si je mangeais rien que des patates, je serais pas capable de faire ce que j'ai à faire...

St.L.: Y'a quand même un équilibre qu'il faut trouver.

M.F.: L'être humain ne peut pas s'arrêter comme ça, il faut qu'il expérimente...

St.L.: De toute façons, j'veux pas rien que pour moi, tsé, j'veux pour les autres dans le sens que ça m'intéresse de produire pour une coop, pour le monde qui veulent s'aider, je suis prêt...

M.F.: La dimension sociale elle est là, tu peux pas la nier.

St.L.: C'est vrai, je l'ai eu la chance, et je peux aider les autres.

St.L.: On est vraiment chanceux, quand on pense à ça, on a une bonne maison, une étable, deux terres, avec des champs, des lacs, du bois, on a toutt, si on veut vraiment travailler pour arriver à l'autonomie...

M.F.: Pour arriver à l'autonomie, il faudrait que vous soyiez pas mal plus nombreux, non?

St.L.: Nombreux, nombreux, plus on sera nombreux, plus on aura des besoins...

St.L.: C'est pas tellement le nombre, c'est surtout le vouloir.

St.L.: Et l'organisation...

M.F.: Depuis que vous êtes ici, avez-vous juste réussi à survivre, ou bien avez-vous eu le temps d'expérimenter? Que ce soit l'agriculture, l'énergie, n'importe quoi?

St.L.: On progresse en patates!

St.L.: Expérimenter c'est bien relatif ça, chaque jour qu'on vit, on essaie de vivre pleinement, d'expérimenter tout le temps, dans le sens qu'on apprend quelque chose à tous les jours, on évolue à tous les jours, on progresse à tous les jours. On commence on est jeunes, on a pas d'expérience, on regarde les vieux autour, leurs jardins sont deux fois plus avancés que les nôtres. Moi je me pose des questions quand je bêche, je regarde tout ça, et je me dis qu'il n'y a pas de raisons pour qu'avec l'organique, on ne fasse pas encore mieux.

M.F.: Il y a toutes sortes de choses qui se font, aujourd'hui, en agriculture biologique, la bio-dynamique, les plantes complémentaires,... êtes-vous bien informés de tout ça?

St.L.: Plus ou moins, on a toutes sortes de livres en anglais, sur les molchings, les composts, on a essayé. Cette année si nos plants sont en retard, d'ailleurs, c'est à cause de ça, le paillis ça étouffe les graines, c'est bon pour les plants qui sont bien partis... on a rotoculté le jardin, on a mis 30 tonnes de fumier, on a semé nos graines en faisant bien attention de pas piler dessus, on a mis ça d'épais de paillis et ça pousse moins bien que l'année dernière. Il faut dire que les années ne se ressemble pas. On a essayé aussi les plantes complémenteaires, mais ça prenait trop de place, peut-être qu'on s'y prenait mal...

St.L.: En fait, on a jamais cessé d'agrandir nos jardins. Cette année, on va arrêter, on va mettre des clôtures, et faire pousser des plantes vivaces des



deux côtés de la clôture. L'année prochaine, une chose qu'on va expérimenter, c'est de mettre une allée de pierres tout le tour. La pierre absorbe la chaleur, ça réchauffe le sol...
St.L.: En fait, on va essayer de produire de plus en plus dans le même espace. Notre jardin a quasiment deux âcres, et on produit moins que le carré de la voisine. Ca sert à rien d'avoir 150 plants de tomates. Si t'en as 15, et si tu les aimes, si tu t'en occupes bien, ils vont donner autant que les 150.
M.F.: Sur cette question des relations avec les plantes, justement, avez-vous expérimenté?
St.L.: On aime ben gros nos plants de patates, vois-tu, c'est ce qui pousse le mieux dans notre jardin, on a le plus beau champs de patates. Je défie n'importe quel freak ici à St-Léandre de me montrer ses patates! Les patates, c'est ça qui a sauvé les canadiens-français, ça pousse bien, on y croit, mais si on avait la même conviction pour les tomates, peut-être que...
St.L.: On a tendance à ne pas regarder du même oeil ce qui pousse moins bien...
Nos patates nous ont jamais déçus!
St.L.: Ce qui va nous sauver, pour le jardinage, c'est les couches chaudes.
St.L.: On a deux chevaux, le fumier de cheval, ça chauffe, ça fait une couche thermique, on trippe sur la récupération des choses. On a donc décidé de construire une annexe à l'étable, pour conserver notre fumier. Un plancher de ciment, pis une belle grosse boîte en bois par-dessus. Ensuite on a décidé de construire des serres, et un moment donné, on a eu le flash que toute la chaleur de ce fumier-là, ça a pas de sens, même si on fait une belle grosse cabane, toute en bois, toute cette chaleur, on la perd? On s'est dit "on va faire d'une pierre deux coups, protéger notre fumier, tout en faisant des couches chaudes". C'est à dire que notre cabane pour protéger le fumier va être en même temps une serre pour les couches chaudes, toute vitrée à la grandeur.
St.L.: Vu qu'ici la saison est encore plus courte qu'ailleurs, on peut partir nos plans en avril, mai, peut-être même plus de bonne heure, dépendant des saisons.
St.L.: Tous les gens à St-Léandre, ils en font des couches chaudes, mais des toutes petites, ils récupèrent pas la chaleur du tas de fumier. Il faut récupérer cette énergie-là.
St.L.: Si c'est bien isolée, cette cabane-là, tu peux même faire des trappes, et en hiver renvoyer toute la chaleur à l'étable. Et avec les animaux, tu réalimentes continuellement ton tas de fumier.
M.F.: Le cycle est parfait. Et pour garder les légumes, les méthodes de conservation, de séchage, tout ça, où est-ce que vous en êtes?
St.L.: On conserve tous nos légumes pour l'hiver, les patates, les navets, les betteraves, les carottes, les choux, ça se conserve en cave.
M.F.: Et les plantes médicinales?
St.L.: On avait tout ça au début. On s'en servait jamais, excepté quelques affaires ben simples, qui donnent toujours des bons résultats, comme la camomille, celle qui pousse ici, ou celle qu'on peut avoir par la co-op. En ville, on achète tout ça, mais un coup rendus ici, tes remèdes, tu les trouves en arrière de la maison. Toutes les ressources sont là.
M.F.: Et les filles, comment elles aiment ça ici?
St.L.: **(Louise)** On est bien. On est plusieurs aussi, avec pas mal d'enfants autour. Notre petit garçon va avoir 5 ans, il va aller à la maternelle cet automne. Si il y a 18 enfants, ils vont ouvrir une maternelle au village. Après, pour l'école, il y a un autobus qui passe les chercher.
St.L.: On en a pas mal jasé de ça, l'école. Nous autres on vient de là, et on trouve qu'on a pas si mal réussi. On est pas en si mauvaise posture que ça. On est bien d'accord que le système d'éducation est fucké, y'a ben des affaires malsaines là-dedans. T'évolues pas autant que tu devrais, mais par contre, tous les enfants de son âge sont là, tsé, ce qu'il a besoin c'est d'être avec du monde de son âge,tripper avec, évoluer avec, pis quand y reviendra le soir, y nous racontera ça, nous on sera pas différents de ce qu'on est, y trippera avec nous autres le restant de la journée, il est assez intelligent pour faire la part des choses lui-même, nous on essaie de lui donner ce qu'on croit être le meilleur pour lui, c'est tout.

St.L.: On a déjà parlé de faire une école libre. Mais y'a pas assez de monde. On est pas à Montréal ici.
M.F.: De toute façon les écoles libres, même dans la région de Montréal, ça marche pas fort.
St.L.: On a un ami, ses flos ont été à St.Mathias, y sont diables, ostie.
St.L.: Moi, je trouve qu'y sont pas mal ouverts d'esprit pour des jeunes.
St.L.: Dans les régions que vous avez visité, est-ce qu'il y en a des écoles libres?
M.F.: Les gens qu'on a visités, ils ont surtout des bébés pour le moment. Le plus vieux a 5 ans. Ils savent que le problème va se poser pour eux bientôt et que leur vie ne sera plus la même.
Les bébés c'est simple, ça vit n'importe où, s'ils ont pas de compagnons, c'est pas grave. Pour le moment leur vie est simple.
St.L.: Y'a quand même un besoin d'avoir une vraie vie communautaire, pour qu'il n'y ait pas de déchirement entre l'école et les parents qui fait flopper les écoles libres.
M.F.: Suffisamment de gens pour faire une micro-société complète, avec assez d'interactions pour que les enfants ne s'ennuient pas, pour qu'ils se développent aussi.
St.L.: A Montréal, je restais avec une gang. On était huit. Y'en avait deux trois qui enseignaient à l'école libre. Ca marchait pas mal fort dans ce temps là. Y'avait des enfants qui venaient à la maison des fois, ils étaient en train de monter un "Moog", un synthétiseur, ils étaient brillants! Tu pouvais jaser de n'importe quoi avec eux, ils te suivaient, mais y'avait quelque chose qui leur manquait ils avaient tout le temps été trop libres.
M.F.: Ca leur créait une insécurité, une angoisse?
St.L.: Ces enfants-là d'ailleurs demandent généralement à retourner à l'école traditionnelle à cause de ça. Ils sont brillants, autonomes...
St.L.: Ce qui leur manque, c'est ce qu'ils voient autour d'eux, aussi, s'ils vivaient dans une micro société, ils auraient pas ce manque là peut-être?
St.L.: C'est irréel ça. T'a pas le droit de faire ça aux enfants. T'as pas le droit de leur créer une micro-société, une société parallèle, parce que, chris, la société est là. Tu dois leur donner le choix. Je viens de là, moi, de cette société-là, pis j'ai pas le droit de les priver de ça. J'ai remarqué ça avec Gérard, qui a 50 ans, qui reste ici avec sa femme, pis toute sa famille, il parle des conflits de générations, il dit que les enfants il faut qu'ils soient opposés à leurs pères... lui c'est un ancien communiste, dans le temps de Duplessis, un gars extraordinaire, il en a vécu des choses, il a tout le temps été un freak... chez-eux, on était libre, y'avait une immense bibliothèque, mais tu regardes les flos aujourd'hui, y veulent rien savoir des livres. Pourtant, tout le monde venait chez eux pour les livres, pour apprendre des choses. Si tu les mets dans une société parallèlle, aussitôt qu'ils vont avoir la chance ils vont se trouver une job, le gros char, pis tout le kit. Si tu les prives, ça va devenir une attraction, un besoin pour eux de vivre ça. Si tu les laisses dans la marde, jusqu'au cou, ostie, après ça ils ont le choix. Nous on a choisi!
St.L.: Après qu'ils auront fait quelques années à l'école straight, il me semble qu'ils vont pouvoir choisir.
M.F.: Est-ce que ça, vous l'appliquez à l'idée du village?
St.L.: Nous, on pense pas à faire un village, parce qu'il est là, le village. La question, c'est d'avoir des bonnes relations avec tout le monde, de donner l'exemple, parce qu'une action, ça vaut mille paroles. Arrêter de jaser d'utopie. La vivre. Vivre comme on pense. Dans l'honnêteté!
St.L.: Y'en a qui nous regardent passer avec le cheval, ça leur rappelle le bon vieux temps. Ils ont le coeur gros. Ils commencent à penser que c'est pas une si bonne affaire, où ils en sont rendus.
M.F.: Mais les jeunes?
St.L.: Y sont pas ici pour nous regarder!
St.L.: Y travaillent tous à Port Cartier, Sept-Iles, ils ont besoin de vivre le trip de la ville, tout ça, parce qu'ils en ont été privés, ça c'est immanquable, quand t'as pas vécu queque chose, tu peux pas être rassasié.
St.L.: Moi personnellement, je trippe ben gros avec les vieux, parce qu'ils ont l'expérience de la vie, des connaissances, et tout le monde les refuse aujourd'hui. On s'en crisse de leur expérience: "Nous on a été à l'école etc..." Y'a rien là.
M.F.: Ils doivent être heureux de pouvoir vous la transmettre leur expérience?
St.L.: Ouais, Y'en a qui ont de la misère à comprendre ça en ostie, par exemple. Mais y'en a qui veulent. Et là ils prennent ça au sérieux.
St.L.: Apprivoiser, ça se fait pas du jour au lendemain. On a le temps. Pis à tous les jours qu'on vit on est heureux. On a nos freak-out des fois, la clôture que t'as pas faite, tout ça, mais entre nous autres, malgré toutes nos p'tites bibittes en dedans, on est heureux. Je connais pas d'autres pays qui sont capables de se payer ce qu'on fait là. On a des privilégiés. Ca nous écoeure un peu aussi, mais c'est pas nous qui avons voulu naître ici.
St.L.: On est sous une bonne étoile ici, mais on est pas mal conscients de ce qui se passe autour de nous. C'est riche la Gaspésie, parce que c'est encore un peu sauvage. Y'a pas trop d'industries, parce qu'on considère que c'est pauvre. C'est pour ça que c'est riche! Y'a encore ben des fleurs sauvages, des arbres, de l'espace, on a tout ce qu'il faut pour vivre. Mais d'une manière artisanale. Tu peux te suffire à toi-même. La vie est dure, on a pas le climat de la vallée du Richelieu, mais on a la paix, et l'air et la terre sont pas empoisonnés. Les vieux nous regardent, parce que nous on arrive, on est jeunes, pis on veut faire revivre ça, comme eux l'ont fait. Ils veulent nous aider. Eux ils avaient pas le bien-être social. Ils se sont usés à défricher, et quand ils voient leurs champs retourner en forêts, ça leur fait mal au coeur. Mais ils ont bien vécu sur leurs terres. Ils ont toujours réussi à vendre leurs légumes, leur lait, leur beurre, leurs céréales, on veut faire comme eux, ni plus ni moins.
M.F.: L'hiver, qu'est-ce que vous faites?
St.L.: On fait de la zizique. Y'en a qui vont travailler. C'est nécessaire, pour 4 ou 5 ans encore, si on veut faire notre indépendance!
St.L.: C'est une question de minimiser nos besoins. Ben sûr, on a encore besoin de ça (la bière, les cigarettes), et du Bien-être , mais on se prépare, si on nous coupe ça, si quelque chose arrive, on va être prêts. Nous, l'argent du Bien-être, on l'investit. Quand le gars est venu nous voir, au printemps, on était en train de réparer une ruche, il y avait des animaux dans l'étable, il regardait ça, il a été très correct. Il veut nous aider, parce qu'il voit que notre argent, on le boit pas, on fait attention, on s'achète tout ce qu'il nous faut. S'il arrive un crash, n'importe quoi, on sera prêts. On s'en fout. On fait le trip qu'on veut faire. On serait malheureux de savoir que des millions de gens crèvent de faim au Québec, on veut pas se désolidariser à ce point-là, mais ils l'ont, eux-aussi, la possibilité de s'organiser! Y font rien!
St.L.: Chacun est libre...
St.L.: C'est pour ça qu'on fait ce qu'on fait. Mais on a compris que notre bonheur aussi était là. Dans l'auto-suffisance. Et on voudrait que les autres aussi le sachent. On commence à faire de la politique, avec Michel, des p'tits Vallons. Moi, j'ai toujours été un vrai communiste dans le coeur!


La maison de Luc Bergeron

Retour vers Montréal par la Côte Nord, en s'arrêtant au Cap Tourmente, lieu sacré privilégié des Amérindiens, carrefour des trajectoires des oies sauvages, point fort du réseau énergétique québécois. C'est le temps de la pleine lune. Nous sommes réceptifs. L'endroit est sublime. Au pied du Cap, les champs sont couverts d'une multitude d'espèces de fleurs sauvages, une féérie de couleurs, et des parfums! On a "le flash". C'est là, juste en face, dans la région de Berthier, qu'il faudra faire le village, notre communauté du Verseau, "quand le temps aura joué pour nous" comme disait Agathe. ★



Les tout seuls en ville

On a été élevés agglutinés, collés les uns aux autres, et éduqués pour reproduire ça. On pouvait pas vivre seul. C'était pas prévu. Imaginez le désarroi des gens qui se retrouvaient seuls en ville, les "chambreurs", le monde en miettes, la misère psychique de vieillir seul, kek part dans une ville où on n'a pas de chum.

C'est toujours vrai. Il existe pourtant une façon très différente – historiquement nouvelle – d'être seul en ville. Après la vie de couple ou la commune c'est le choix que beaucoup d'entre nous ont fait.

Nous n'avons ni le temps ni les moyens de circonscrire le phénomène dans ses dimensions culturelle, socio-affective et économique. C'est un dossier permanent que nous ouvrons par une série de témoignages, de flashs: un collage.

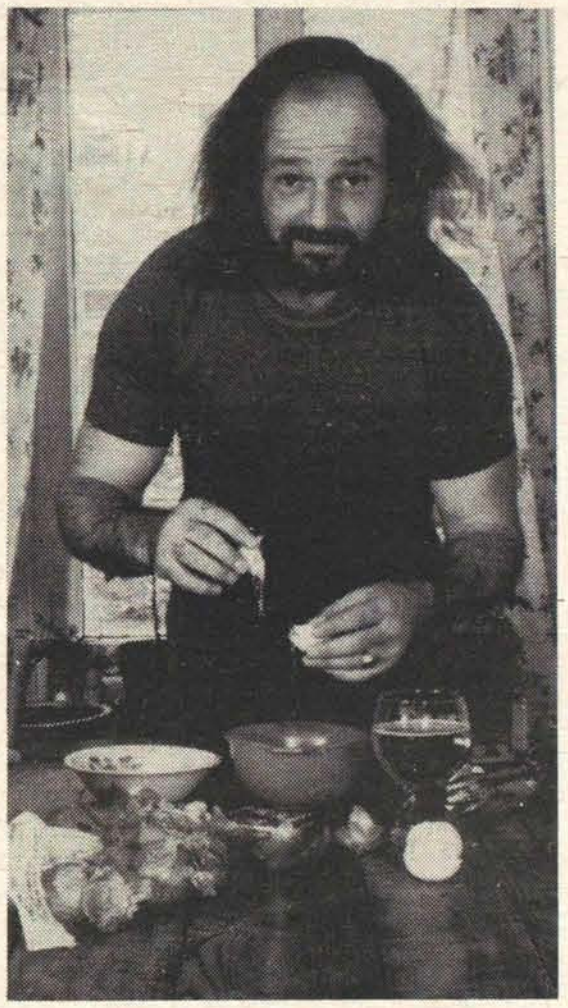
C'est venu comme ça; par curiosité, par solidarité. Je vis seul; beaucoup de mes amis aussi. D'autres se posent la question. Je ne compte plus le nombre de couples qui se sont séparés autour de moi depuis un an. Ca finit par attirer l'attention. Ca finit par faire pas mal de monde dans le même bateau. J'étais intrigué à l'idée de réunir des gens dans la trentaine et de voir ce qu'étaient devenus nos "dangereux contestataires" des années '68

Mariage, couple, famille, ces institutions qui n'échappaient pas à nos critiques, avaient-elles eu raison d'eux? Où en étaient les rêves de communes, d'autarcie et de liberté? Reich, Fourier, Proud'hon et Laing avaient-ils rejoint sur les rayons de nos bibliothèques Camus, Malraux et Apollinaire? Après avoir vécu en commune ou en couple, vivre seul apparaissait comme une sorte de nouvelle étape.

Rappelez-vous "Montreal blues" (le film de Pascal Gélinas, interprété par les gens du Grand Cirque Ordinaire); c'est un peu notre histoire: "Focages" de couples, communes avortées etc... Il.ne suffit pas de prendre conscience de sentiments tels que jalousie, possession, dépendance, hostilité et domination, pour que ceux-ci disparaissent. On se rend compte maintenant qu'il n'y a pas de libération à travers le refoulement et la négation des sentiments; c'est plus complexe et plus long qu'on ne pensait. La plupart des gens que nous avons réunis ont vécu des expériences plus ou moins formelles de commune. Tous ont vécu une ou plusieurs fois en couple. Leur expérience, leur façon de vivre leur appartient, possède son côté unique. Les questions qu'ils soulèvent, leurs émotions, leurs sentiments rejoignent ceux de plusieurs personnes: aimer sans se faire bouffer, se sentir inutile, abandonné, avoir de la difficulté à vivre pour soi, à reconnaître ses désirs, à démêler ses passions. Vouloir ou pas des enfants. Avoir peur de vieillir.

Et puis il y a les pièges, les culs-de-sac: quand on a lâché sa femme ou son chum c'est dur au début de se retrouver seul. Certains d'entre nous sont incapables de le supporter. Alors on s'organise pour être toujours occupé, pour remplir absolument le moindre vide. L'échappatoire idéale: les bars, les cafés, le cinéma, les magazines...

A travers ce reportage est ressorti très fort le besoin d'exprimer clairement notre réalité, bien différente des images "congelées" que nous impose l'univers de la consommation; le besoin de laisser la transparence envahir nos quotidiens. C'est une façon d'installer l'honnêteté et la vérité dans nos relations et dans nos vies.



Les relations humaines représentent le véritable point obscur du changement. Aussi longtemps que nous laisserons dans l'ombre les émotions, désirs, passions, et que nous ne prendrons pas le risque de vivre clairement notre vie, nous laisserons les manipulateurs de tout genre, publicistes, curés, politiciens et idéologues utiliser la "vie privée" et jouer aux apprentis-sorciers avec nos émotions. Il n'y a rien qu'on ne doive pas dire. La "vie privée" c'est un leurre, c'est une invention de la bourgeoisie. Il n'existe pas de sentiments dont on doive avoir honte.

Si pour quelques participants, vivre seul s'annonce un état permanent, pour la plupart il s'agit d'un état de passage, d'une transition. Un moment important de reprise en main, une autonomie à ne plus perdre ★

François *28 ans. A 18 ans prof. de cha-cha (hi hi hi). A vécu en sortant de chez-lui en commune; une commune ben "flyée". S'est marié pour obtenir une bourse, mais s'est pris au piège: dimanche-midi chez papa, dimanche-soir chez belle-maman. A vécu une deuxième expérience de couple. Veut articuler quelque chose avec du monde.*

... Ca fait déjà plus de deux ans que je vis tout seul. Au début, il y a des choses qui m'ont paru lourdes: rentrer du travail, me retrouver seul, manger seul, ça, ça m'écoeure encore. Dans la mesure où je jasais peu le jour, j'aurais aimé voir du monde le soir. Certains jours d'hiver, j'arrivais chez moi à quatre heures: il faisait noir, je me sentais tout seul et ça me barrait les deux jambes.

... Même si on s'était mariés pour avoir une bourse, pour le monde on était officiellement mariés; l'encadrement social était là. Le jeu des familles, le beau petit couple d'étudiants etc.

... Plus tard, ça a été pendant trois ans une autre expérience de couple, très intense, très suivie, dans laquelle on s'est perdus tous les deux, jusqu'à ne plus savoir qui j'étais, qui était l'autre. Je ne veux plus vivre ça.

... La commune, j'avais essayé avant. On vivait quatre, cinq ensemble et tout appartenait à tout le monde; aucune exclusivité sexuelle, etc. Ca ne m'a pas satisfait. J'aimerais pouvoir dire; "c'est ça que je veux!" mais je ne sais pas; je suis en gestation. Au fond, j'essaie de réarticuler quelque chose avec du monde. Je tiens beaucoup à avoir ma place, à être chez-moi, mais j'aimerais bien vivre à quatre ou cinq dans le même coin, de façon autonome, financièrement et affectivement.

... J'ai de la difficulté à entrer en contact avec les autres. Il me faut du temps, même dans une relation passionnée. A vingt ans c'était plus facile; maintenant je me sens mal dans des relations trop sporadiques, trop éphémères. C'est le l'fun d'avoir quelqu'un qui est une sorte de point d'appui, de référence; mais les relations privilégiés que j'ai vécues jusqu'à maintenant ont toujours abouti à vivre quatre, cinq jours ensemble, chez l'un ou chez l'autre...

... Vivre seul un bout de temps c'est la façon la plus sûre de se rencontrer et de se reconnaître. C'est une expérience que je souhaite à tout le monde. Parfois je pense à l'âge de quarante-cinq, cinquante ans, où tu pognes moins... Ca fait peur. Par ailleurs, c'est la même vision que pour aujourd'hui; pouvoir articuler des projets avec d'autres personnes, qui soient satisfaisants et créateurs ★



Marie *32 ans.A été mariée, s'est convertie à la religion adventiste, a vécu un premier couple ben difficile: engueulades, bagarres, etc. Un bon matin, a pris sa valise, sa bedaine (enceinte de six mois), pis a sacré l'camp. A vécu avec un autre bonhomme une relation où tous les deux étaient très méfiant vis-à-vis du mariage, du couple. "On se compétitionnait sur le nombre d'aventures qu'on avait. A vécu avec une bonne femme pendant un bout de temps, "quelque chose de ben important". A fait une thérapie. Vit seule avec sa fille.*

... Il y a longtemps que je voulais vivre seule. Ma fille me faisait hésiter; je pensais que ça serait trop pesant; je pensais aussi de paniquer. Je me disais, je ne serai pas bien, ma fille non plus.

Après plusieurs expériences de couples ou de communautés, je me suis dit que vraiment j'en avais besoin. C'est un choix, je ne sais combien de temps ça va durer, mais là ça me convient. Me retrouver seule, c'est d'abord réaliser un rêve. Chez nous on était une grosse famille. Je n'ai jamais eu ma chambre à moi; je pense que j'en ai souffert. Je me suis enfin donné cette chambre que je n'avais jamais eue.

... En vivant seule, je me donne les moyens de mieux vivre. Mes horaires sont plus stables, mon alimentation est meilleure à tous points de vue, la maison mieux aménagée; j'ai enfin la paix, l'espace et le temps qui me sont nécessaires. Même si financièrement je n'en ai pas les moyens; c'est un luxe nécessaire que je me paye.

... Je ne vis plus de sentiments passionnés. Il y a dans la passion quelque chose de passif. On se laisse aller là-dedans, et puis on ramasse la marde après. Je suis en relation continue avec une personne et j'ai d'autres relations plus ou moins longues, plus ou moins intenses. Mais quel que soit le type de lien affectif que j'aie, il est important que je passe avant tout: moi, mon corps, mes sentiments, mes besoins.

... Tu me demandes la suite? C'est ce qui est en train de se passer aujourd'hui. Ce qu'on prévoit pour plus tard, c'est ce qu'on aimerait bien vivre maintenant. Moi, j'ai envie de créer et c'est maintenant qu'il faut que je le fasse; qui sait si plus tard je le pourrai... ★



Madeleine *29 ans. De la première génération cégépienne. A vécu en commune à la campagne. Plusieurs expériences de couple. En '71, voyage en Europe avec son premier chum. Passe plus d'un an sur la côte Pacifique. Travaille maintenant avec un groupe vidéo.*

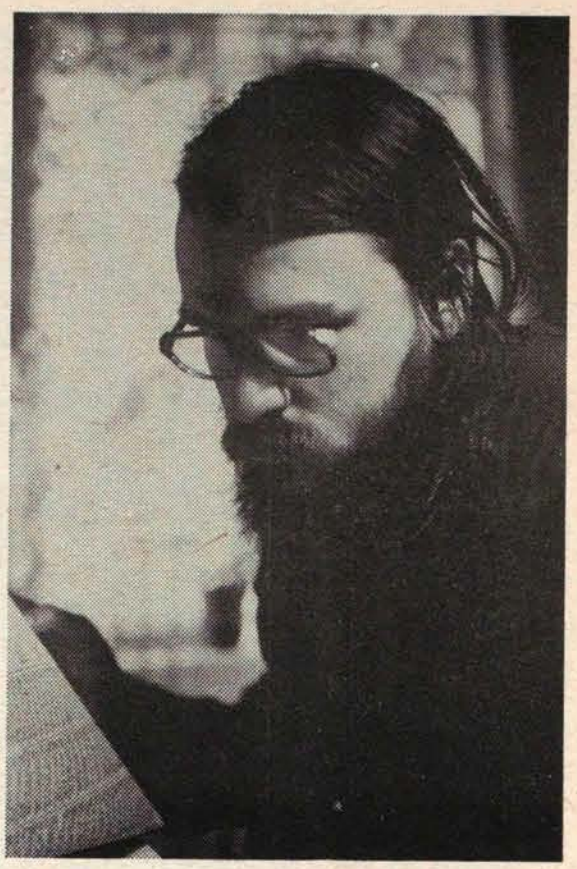
... Je trouve qu'on fonctionne actuellement dans le jeu essai-erreur. Il y a quelques années, on aurait pas pensé qu'il y aurait des groupes de personnes dans la trentaine qui vivraient seuls et qui l'assumeraient. Et tout ça, en dehors des clichés de la "vieille fille" pognée pour vivre seule, du play boy ou du gars un peu gnan-gnan. Il n'y a pas de modèle. Faut inventer. Le monde a tendance au début à passer du temps dans les bars, ou à rester accroché au téléphone pendant des soirées. Il faut devenir sa propre ressource. J'ai appris à trouver mon rythme, à découvrir dans quoi j'étais bien. Me coucher de bonne heure par exemple, moi j'aime ça. C'est souvent une concession aux gens que j'aime de me coucher tard.

Je commence à apprendre aussi à me faire plaisir. Je trouve important de me dorloter, de me mettre en frais pour moi autant que je le ferais pour les autres. Je mets mon beau linge, je me fais de bons plats...

Vivre seul et être seul affectivement c'est deux choses. J'ai le goût de vivre seule, tout en ayant des relations riches avec du monde. Je vis une relation privilégiée avec un gars; on se voit souvent, mais c'est intéressant d'avoir chacun son territoire. Au fond, mon problème, c'est quand je tombe en amour: je tombe souvent et c'est souvent la tête première. J'ai de la difficulté à garder mon autonomie, à garder la relation ouverte. Je deviens vite dépendante émotivement et je trouve que ça draine beaucoup. Arriver à une harmonie entre l'amour et l'autonomie, c'est vraiment un problème pour moi.

Je trouve qu'il y a beaucoup de rapports sexuels décevants. Faire l'amour comme du monde, ça n'a pas l'air d'être un acquis. Je préfère être dans une relation privilégiée. Quand on est avec quelqu'un depuis un bout de temps et qu'on se parle, on arrive à avoir une vie sexuelle qui a de l'allure.

... En petite vieille je me vois complètement amorale et perverse. Je vais sortir avec des gars bien plus jeunes que moi ou je vais vivre tout à fait en ermite. Des communes de p'tits vieux? J'hairais pas ça non plus. Je me vois assez bien sur le perron, me berçant en tirant une touche ★



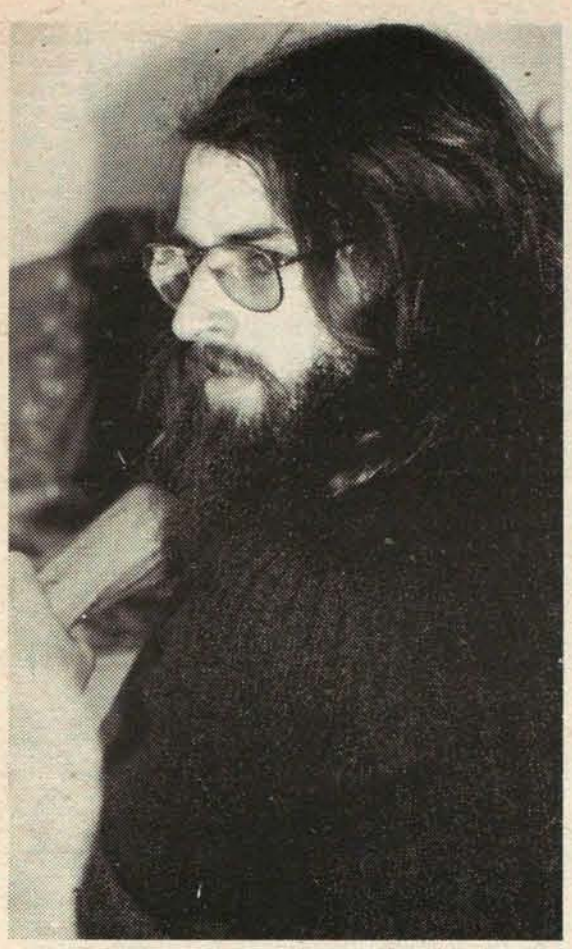
Denis *29 ans.A étudié en sociologie; s'est impliqué dans les mouvements de 68-69. Deux longues expériences de couple; un essai raté de commune. Confie avoir dépensé beaucoup d'énergie à essayer de correspondre à une image: plus féministe que les féministes, bi-xexuel, etc. Après avoir été sur le bien-être pendant un an, il a lancé avec quelques amis, en '72 une librairie alternative à Québec. Vient d'acheter une terre en "gang".*

En vivant seul, j'ai l'impression de résoudre une contradiction avec laquelle je vis depuis l'âge de dix-huit an. Intellectuellement j'ai toujours été très critique face à la vie de couple; mais j'étais pogné pour le vivre dans le quotidien. Je tripais sur les idées de Reich, mais j'étais possessif et dépendant. Je me sens mûr pour une période de recul et de réflexion. C'est un cadeau que je me fais.

C'est un cadeau qui n'en a pas toujours l'air. Je me retrouve plus souvent qu'à mon tour dans les bars. J'ai des soirées dépressives parfois et de la difficulté à trouver mon rythme et à me brancher sur moi.

Je tiens beaucoup à rester en contact avec la personne avec qui j'ai vécu et je continue à entretenir une relation privilégiée avec elle. En même temps, je découvre que j'aime bien les contacts éphémères, la relation d'un soir, d'une semaine; cependant, quand il y a contact intense et que j'ai le goût de pousser plus loin, je crains de me retrouver dans le pattern habituel: possession, dépendance etc. Je me refuse à répéter indéfiniment cette situation. J'ai le goût de vivre autre chose.

Etre capable de vivre seul, c'est la base qui m'a toujours manqué pour atteindre les utopies que je prônais. On ne peut pas penser à un certain type de communauté, sans exiger beaucoup d'autonomie des membres; il en faut sinon plus que pour vivre en couple. Ma vie actuelle semble un moyen qui me permettra d'aller vers autre chose, de débloquer sur une approche plus communautaire ★

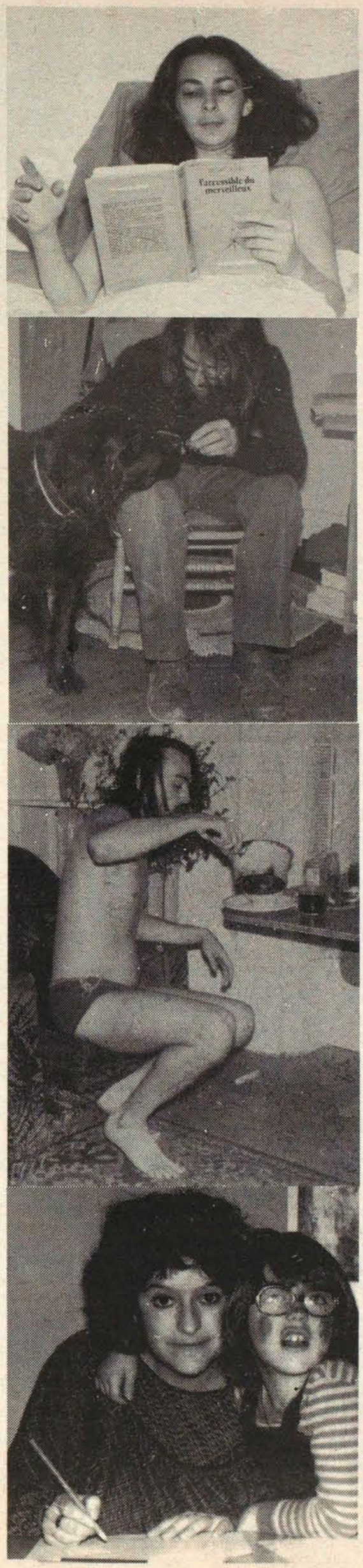


Jacques *33 ans.Un peu de théâtre, beaucoup de politique. Action sociale étudiante, Bill 63, collaboration au Quartier Latin. Pensionné par l'Etat fédéral en '70. Séjour de 10 mois au Maroc et en Irlande. A suivi une thérapie; travaille depuis trois ans dans un CEGEP. Quelques expériences de commune; deux couples importants. Commence à compter son âge comme Ruben: "agaga, moi trois ans maintenant".*

... Vivre seul, ça me permet de me retrouver, de me rebâtir. Quand je suis en couple je vis des émotions qu'autrement je ne pourrais pas vivre, mais ça a aussi l'effet de me désagréger; je me perds dans le couple. Par la suite, lorsque je me retrouve seul, c'est difficile; je me retrouve devant un lit vide, des soirées vides et je ne sais pas comment meubler tout ça. Il me faut plusieurs mois avant de recommencer à vivre un peu pour moi. La quotidienneté au début me pèse beaucoup; puis tranquillement ça s'épaissit, ça prend de la vie. Je commence à prendre goût à toutes sortes de petites choses: sortir le chien, faire une bouffe, inviter des amis à déjeuner... des choses que j'avais oubliées. Et ça, ça me fait du bien.

Quand je vis avec une femme dans la même maison, il ne peut rien m'arriver sexuellement avec d'autres. J'ai le besoin de mon territoire privilégiée ouverte mais j'ai de la misère encore à accepter les autres relations que ma femme peut avoir, je me sens facilement abandonné; je passe deux-trois ans avec une bonne femme, on est tout le temps ensemble, puis un bon matin je me retrouve seul... elle tripe ailleurs. Tous mes projets, les choses que je faisais n'ont plus de sens. Pour vivre ça, j'ai besoin d'avoir un lieu à moi. Prendre un appartement seul me permet de me retrouver. J'ai ma vie mes relations, mon existence propre, où personne n'est en attente l'un de l'autre.

Je ne sais pas si cet état sera permanent ou non, mais je ne lâcherai pas facilement cette reconquête, cette autonomie de ma vie quotidienne. Je serais aussi bien hésitant à m'embarquer à l'intérieur de projets communautaires, avec du monde qui n'ont jamais vécu seul ★





Suzanne *27 ans. Une expérience de couple et plusieurs expériences de vie à trois. A fait plein de p'tites jobs, en plus d'être "greffière". A décidé de se donner un métier qu'elle aimerait. Fait maintenant de la poterie et travaille pour payer son four. Espère être capable à 70 ans d'aller prendre encore son verre au Chantauteuil.*

... Vivre toute seule, ça a beaucoup voulu dire: dormir toute seule. Quand t'as dormi pendant cinq ans avec le même gars et que tu te retrouves seule dans ton lit, c'est vraiment pas le même sommeil. Avec lui, je me sentais protégée, en sécurité; au fond c'était: "Il n'y a personne qui peut me faire de mal". Maintenant j'ai l'impression d'être sur le qui-vive, d'avoir mes antennes sorties.

... Je me retrouve seule parce que ce que je voulais faire n'était pas compatible avec l'endroit où mon ami allait vivre. Ma poterie, c'était trop important. Ce qui était dans la balance, ce n'était pas le sentiment que j'éprouvais pour mon ami mais ma poterie, que je ne voulais absolument pas lâcher.

Je n'ai pas le goût d'être obligée de choisir entre mon travail, mes amis et mon chum. Je veux me trouver dans une situation qui me permette de tout vivre ça.

Ce qui est le plus dur, c'est de n'avoir personne à certains moments; j'en ai mangé des biscuits, assise toute seule dans mon lit à minuit...

... J'ai le goût de vivre une relation continue, sans toujours être collés. On n'a pas besoin de toucher la personne tous les jours pour savoir qu'elle est là. Si je revis une relation de couple – ce que je n'exclus pas du tout – je la vivrai bien différemment.

... Des p'tits matins, je ne veux plus en vivre. Je sais ce que c'est et ça ne m'intéresse plus. J'aime mieux avoir moins de relations sexuelles, mais d'en avoir de plus satisfaisantes, de mieux approfondies ★

Jacques Lagacé.
En collaboration avec
Anne-Marie Guérineau
et Lyse Laberge

Prêtresses de l'écologie

La colonisation de la femme va de pair avec la colonisation du sacré. Le nouveau féminisme à l'ère du Verseau, en libérant le YIN en chacun de nous, nous permet le passage à une société fondamentalement écologique, basée sur une connaissance magique et intuitive de l'UNIVERS. Une société où la FUSION prime sur la SEPARATION.

L'ère du Verseau, l'avènement d'une société écologique, nous ramène, au niveau de l'inconscient collectif, aux archétypes de la Femme Magique. Règne des Mères, des grandes prêtresses, femmes-gourous, sorcières. Belle Dame, "Bella Donna" (on donnait ce nom aux sorcières blanches, à cause de la belladone, bonne dope pacifiante qu'elles utilisaient pour ceux qui souffraient), qui "savait rêver et guérir".

Claudine Brelet-Rueff, si on en juge par l'impact qu'elle a eu au symposium PSI, et par la qualité vibratoire de son discours (que je viens de réécouter sur cassette) ressemble un peu à ces nouvelles prêtresses qui "savent" et qui "montrent le chemin". Comme tous les gens qui font part de leur démarche spirituelle, ce qu'elle dit est extrêmement simple. Son discours ne passe pas si on n'est pas "tuné" sur le coeur. Mon intellect, à la première écoute, le trouvait un peu mince, simpliste et cliché. En repiquant la bande, plus détendue, j'ai trouvé ça, par moments, lumineux. Malheureusement, elle n'a pas développé ses "flashs" les plus magnifiques, concernant par exemple la colonisation parallèlle de la femme et du sacré. Ce qui nous laisse sur notre appétit. Autre malheur, je viens une fois de plus de "péter le score" des textes en retard pour ce journal qu'on a, soit dit en passant, réalisé à toute vitesse ce mois-ci.

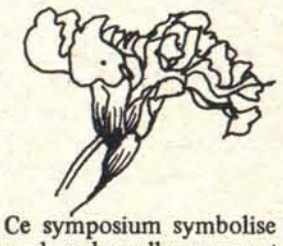
(A qui le dites-vous, note du typographe...D.L.)

Vous n'aurez à vous mettre sous la dent que des hors-d'oeuvres. Mais on reviendra, promis, sur les points importants du discours de Claudine. Mais qui est-elle?

Anthropologue de formation, elle a travaillé un bout de temps comme journaliste et s'est tournée rapidement vers les phénomènes para-normaux et les médecines parallèles. Elle a écrit plusieurs livres dont: "Médecines traditionnelles sacrées", "LA biothérapie" et "les Etonnantes techniques chinoises", dont nous avons déjà parlé dans MM.

La conférence qu'elle a donnée au Symposium portait sur le thème: Le Féminisme à l'ère du Verseau. En voici des quelques extraits.

P.L.



... Ce symposium symbolise très bien la nouvelle ère dans laquelle nous entrons. Les femmes qui ont fait des enfants de chair d'os et de sang, commencent à pouvoir créer partout des enfants de lumière. Ma conférence vient après la conférence sur la parapsychologie et celle sur les médecines anciennes. Pour moi, la parapsychologie et les médecines traditionnelles recoupent entièrement le problème du féminisme".

On émerge de deux mille ans basés sur le "machisme" (N.B. vient du mot "macho") la violence, la compétition, l'agressivitté et l'accaparement des biens . Je crois que la colonisation de la femme va de pair avec la colonisation du sacré. Les femmes ont joué un rôle important autrefois. Les vieilles druidesses savaient rêver et guérir. A chaque époque, vous avez eu des poignées de bonnes femmes qui ont tenté de perturber l'ordre

Avec ce que j'ai vécu comme femme à Paris (je travaillais dans un journal et j'ai eu à faire face continuellement dans ma vie au sexisme) après cela, donc, je pourrais avoir toutes les raisons d'embarquer dans le MLF(mouvement de libération de la femme). Je me sens solidaire d'elles politiquement. Ce que ces femmes font est important, mais je crois qu'elles se trompent de stratégie. Elles se mettent à ressembler à ce qu'elles détestent le plus! La violence et la rigidité propre à l'univers "machiste". Je ne crois pas du tout que répondre à la répression par la répression soit une solution. Que faire alors?

J'ai travaillé avec d'autre femmes à Paris dans un centre de planning familial et des mouvements environnementaux. Nous avons discute ces questions entre nous. Il nous apparaissait clair de plus en plus que le vrai travail doit se faire sur soi. C'est intérieurement que nous devons nous changer. La première chose à supprimer, dans un être humain, c'est la PEUR. Supprimer la peur d'être femme, s'abandonner complètement à la vie et que les hommes aussi suppriment leur peur!

... Depuis vingt ans, des biologistes découvrent que nos deux hémisphères cervicaux correspondent à des modes de pensée et d'être différents. L'hémisphère droit est le centre de l'intuition, de l'au-delà du langage. lieu de la perception globale, de la fusion; l'hémisphère gauche est entre autres le centre du langage, de la pensée analytique.

Leary appelle l'hémisphère droit du cerveau "l'hémisphère du silence". Pour lui l'accès à l'hémisphère du silence fait partie d'un stade naturel d'évolution et de maturation assez révolutionnaire dans la vie d'un être pour qu'on l'appelle "Métamorphose". il se peut bien que la découverte et l'exploration de cet hémisphère neural s'avère en fin de compte bien plus capitale à l'évolution humaine que la découverte, il y a cinq siècles, de l'hémisphère américain.

On retrouve donc, sur le plan de la physiologie, les vieilles intuitions philosophiques de Jung, concernant l'animus et l'anima, toute la théorie aussi du yin et du yang. Pendant 2,000 ans on a misé davantage sur la partie analytique de notre cerveau. C'est sur cette partie que s'est érigé toute la science actuelle. On est victime de l'impérialisme de notre cerveau gauche mais on ne doit pas oublier que c'est grâce à lui que nous sommes où nous sommes. (C'est à la fois positif et négatif). Simplement le temps est venu d'ouvrir l'autre partie et pas seulement au niveau des concepts. Il faut commencer à tirer consciemment sur son hémisphère droit, à essayer de comprendre dans son vécu ce qu'est la fusion. On a la chance, nous femmes, de ne pas avoir perdu complètement le conditionnement neurologique de ce type de communication. Si les femmes se mettent à faire moins d'enfants dans les sociétés technologiques avancées, c'est peut être pour essayer de faire des enfants de lumière au niveau d'un inconscient colllectif. C'est important ça.

... On a à se centrer sur le dedans plutôt que sur le dehors. A retrouver le sens sacré de la vie. Je vois les femmes actuelles comme des prêtresses de l'écologie.

Françoise D'eaubonne plus amazone, que sorcière blanche, mais prophètesse elle aussi, va dans le même sens. Dans ses deux derniers livres *Le Féminisme ou la mort* et *Les femmes avant le patriarcat*, elle montre de façon claire comment la catastrophe écologique s'inscrit dans la même ligne analogique que l'écrasement du sexe féminin. Au départ cette association entre la lutte des femmes et la lutte écologique peut sembler relever d'une pirouette de chauvinisme femelle. Une lecture des bouquins nous montre au contraire qu'il y a effectivement une étroite corrélation entre tous les combats de libération corporelle et sexuelle et le combat écologique. C'est dans un même élan qu'on massacre la nature et le corps. Le démontage systématique des mécanismes souterrains qui font marcher notre type de civilisation nous ramène toujours au même noyau: la volonté de pouvoir.

La seule mutation qui puisse sauver le monde aujourd'hui, d'après D'eaubonne, est celle du "grand renversement" du pouvoir mâle. Non pas "comme le pensent les imbéciles " en donnant tout le pouvoir aux femmes, mais la destruction du pouvoir par les femmes. ("Un matriarcat absolu ne serait pas mieux, il nous conduirait à la mort par paralysie".)

L'écologie est la science de l'ère du Verseau. Certains croient que c'est la parapsychologie. Non. La parapsychologie est incluse dans l'écologie. L'écologie pour moi est simplement l'art et la manière de pouvoir relier différentes catégories de corps vivants entre eux. C'est la connaissance interne de la planète.

Les femmes ont un sens plus grand de la survie de l'espèce. Nous devons supprimer notre peur d'être femmes. Dire oui! car nous sommes les porteuses de la vie. Dire non! ceci ne va pas dans le sens de la vie.

Si nous travaillons dans la fusion, comme peut le faire chaque femme avec chaque homme, comme le fait toute mère avec son enfant, les choses peuvent changer. Chaque femme symbolise la Mère pour un homme. La capacité de fusion demeure l'essentiel. Toute la quête actuelle tourne autour de la capacité de communiquer. L'avez-vous remarqué? C'était présent au symposium dans toutes les conférences. La parapsychologie nous montre que tout est relié dans l'univers. Par exemple, on a prouvé, avec les normes de la recherche scientifique la plus stricte, qu'on peut agir sur la vie d'une plante comme sur la vie d'un enfant. Des chercheurs, en donnant leur énergie à des graines, en arrivent à ce que des graines plantées dans tel pot et couvées quotidiennement par l'amour, poussent beaucoup plus vite que des graines laissées toutes seules. Tout ce qu'on fait avec amour pousse beaucoup mieux: bébés ou plantes.



... Nous savons maintenant que nous pouvons entrer en contact avec d'autres énergies dans l'Univers. Nous commencons à nous apercevoir que la pensée est agissante. Nous pouvons créer des espèces d'immenses centrales énergétiques beaucoup plus puissantes encore que ces centrales nucléaires qui polluent tout. J'ai été à Findhorn, cette communauté au nord de l'Ecosse. On m'avait dit: "Y'a des types là-bas qui sont complètement fous. Ils disent qu'ils travaillent avec les devas des plantes, avec les esprits de la nature". Je me disais: "c'est curieux, c'est comme les indigènes d'autrefois". Comme ethnologue, ça exicitait ma curiosité. J'ai été cet été à Findhorn et j'ai vu comment, sur du sable stérile, on faisait pousser des tomates, des haricots géants, des fleurs magnifiques, simplement en se recueillant sur son travail.

C'est fou mais, ça marche. Des chercheurs du monde entier se sont rendus là-bas; gens du MIT bardes de diplômes, ingénieurs, agronomes, spécialistes de toutes sortes. Ils sont sidérés. Ils ont la preuve tangible de ce que peut faire l'énergie psychique. Les gens de Findhorn ne nient pas la voie scientifique occidentale. On ne vit pas à la bougie à Findhorn. Il s'agit plutôt à cette étape-ci de travailler davantage au niveau des énergies douces, de nous raffiner technologiquement. Vous savez, les centrales nucléaires, ce n'est pas l'avant-garde du progrès. Les recherches sur les lasers, les cristaux, l'énergie du soleil, l'utilisation des masses d'air chaudes et froides apportées par certaines couches de sédiments de roches, tout ça, est beaucoup plus sophistiqué que les technologies lourdes. Les Anciens savaient beaucoup de choses... Ils connaissaient sans appareil de mesure. Il s'agit pour nous de conjuguer cette science intuitive, globale, interne, avec ce que notre cerveau gauche nous a appris.

Findhorn dans ce sens est la première petite communauté du Verseau installée sur cette planète.



Photo / Anne-Marie Guérineau

Symposium Psi à Shawinigan

"Le seul vrai problème politique, c'est le retour à l'Unité"
Krishnamurti

Je ne prétend pas pouvoir informer les lecteurs de Mainmise de tout le contenu, aussi riche en données scientifiques précises qu'en réflexions personnelles d'une grande portée, de ce symposium qui s'est déroulé au Centre Culturel de Shawinigan, sous les suspices de l'Association des chercheurs en sciences cosmiques du Québec, les 14, 15 et 16 octobre derniers, et qui a été, à mon avis, un évènement historique pour le Québec!

Je voudrais surtout rendre hommage à la qualité intellectuelle et humaine des conférenciers invités, à leurs dons de communicateurs, à leur aptitude à réagir immédiatement, avec beaucoup d'enthousiasme au feed-back d'une salle pleine à craquer, étonnemment réceptive, mais aussi remarquablement calme et réfléchie, intelligente dans ses réactions, et ses questions.

Le fantastique courant d'énergie qui a passé dans cette salle pendant ces trois jours, a porté très haut le niveau de conscience des participants, et stimulé très fort le sentiment de l'Unité. C'est ce côté "magique" de l'évènement que je voudrais faire passer ici, en le racontant d'une manière très personnelle, au lieu d'en faire un "compte-rendu".

Le réseau écologique et cosmique de la planète

Tout d'abord, il faut se réjouir du fait que ce symposium se soit tenu en dehors de Montréal, dans cette belle région de la Mauricie, encore toute embrasée par les couleurs de l'automne, et dans cette ville qui porte le beau nom Indien de Shawinigan. Il faut dire aussi que contrairement aux symposiums précédents celui-ci a été entièrement conçu et réalisé par des femmes, en particulier par Yolande Gagnon, avec un souci de la perfection dans le moindre détail, une maîtrise vraiment étonnante!

Ces bonnes femmes du Verseau – comme les appelle Claudine Brelet-Rueff, l'invitée-choc de ce symposium – qu'elle compare aux femmes Cathares, aux "sorcières", on les trouve aujourd'hui partout, voyantes, conscientes, agissantes, aimantes et soignantes, à travers tout le réseau de conscience écologique et cosmique de la planète, et pas seulement dans les grands centres.

L'accueil, dès le premier soir, a non seulement séduit, et conquis les conférenciers invités, en majorité des français et des belges (qui ont tous chanté et dansé!) mais il a été pour eux la révélation d'une simplicité, d'une familiarité, d'une chaleur dans les relations humaines auxquelles ils n'étaient pas habitués. Du coup, l'éminent psychanalyste, et chercheur en para-psychologie, Jean Dierkens, et son co-équipier, le jeune medium français Jean-Pierre Girard (dont les "talents" sont au moins aussi remarquables que ceux d'Uri Geller), et qui travaillent ensemble depuis des années, se sont mis à se tutoyer et à s'appeler par leur prénom: "Nous ne pourrons plus jamais nous regarder l'un l'autre et nous adresser la parole l'un à l'autre comme avant".


Claudine Brelet-Rueff


Dr Jacques Donnars

Un évènement peu ordinaire s'est d'ailleurs produit ce soir-là. Après le vin de fraternité, Claudine Brelet-Rueff a vu, par la fenêtre de sa chambre, au-dessus du bois, derrière l'auberge, comme suspendu dans l'air, à basse altitude, ce qu'elle croit bien être un ovni, un cigare volant, très lumineux, qu'elle a pu observer tranquillement, pendant plusieurs minutes, en compagnie d'autres conférenciers invités. "L'objet" a brusquement filé vers le faut, à la verticale.

Éveiller les différents niveaux de conscience

Yolande Gagnon a eu la bonne idée, pour imprimer à ce symposium chargé (c'est le moins qu'on puisse dire) un rythme plus naturel, de créer une alternance entre les conférences et des moments de relaxation et de méditation pour la salle, animés par deux personnages, aux antipodes l'un de l'autre, mais en réalité habités par une même sagesse. Rolland Roy, psycho-pédagogue réputé, animateur d'un centre de para-psychologie à Pointe du Lac, dont le but est "d'éveiller par la psycho-cybernétique les divers niveaux de conscience chez l'homme", a su garder, ô miracle, malgré son très haut niveau de compétence le langage et le ton, le grand rire sonore et contagieux des animateurs (par vocation) de nos traditionnelles veillées québécoises, des "gigueux" de villages.

On n'oubliera pas de sitôt ce rire (le rire de Dieu?) et la manière dont Rolland Roy a entraîné toute la salle à des pratiques d'auto-relaxation très efficaces. Joseph Dessuart, d'origine marocaine, jeune astrologue, magnétiseur, voyant, possédant un calme et une douceur extraordinaires, un regard lumineux, des cheveux frisés en auréole autour d'un visage tout en rondeurs, venait de temps en temps, sur le devant de la scène, raconter des "petites histoires", de ces fables naives en apparence, mais qui véhiculent un message d'une grande force, à caractère universel, sur lequel il invitait l'auditoire à méditer quelques instants. L'effet était à la fois très apaisant, et très stimulant pour la conscience. Voilà une "technique d'éveil" qui a traversé les siècles! Joseph Dessuart est bien dans la tradition de ces conteurs d'Afrique du Nord, ou d'Orient, que l'on trouve encore aujourd'hui sur les places publiques. Il y en avait de semblables dans nos sociétés traditionnelles, primitives, ou villageoises, par exemple chez les Amérindiens, et chez nos "colons" québécois.

Les petites histoires du subtil Joseph étaient remarquablement bien choisies, pour faire comprendre à l'auditoire la nécéssité, l'urgence d'un retour à l'unité (le seul vrai problème politique de l'heure!) et cet esprit de service, ce don de soi qui vont nous permettre d'entrer dans l'ère du Verseau, dans la joie (rien à voir avec l'esprit de sacrifice ou la "vallée de larmes" de nos sociétés judéo-chrétiennes!)


M. et Mme Jacques Weiss — Yolande Gagnon


Plénière dans la grande salle du centre culturel de Shawinigan.

La voie du Tao

Le secret, comme l'a bien expliqué l'acupuncteur Bernard Grimaux, c'est ce bon vieux TAO, dont on redécouvre aujourd'hui toute la sagesse. Se laisser traverser et porter par le grand courant universel, par le courant énergétique de la planète, et celui de notre propre corps. Ne pas opposer de résistance.

C'est la résistance qui crée le mal et la souffrance. Assumer le "yin" et le "yang", le jeu des forces contraires, mais complémentaires, partout présentes, qui n'est ni du fatalisme, ni encore moins de la résignation, mais qui veut dire participer consciemment à la dynamique des choses. Ce qui m'amène, tout naturellement, à parler d'un certain "état" de l'être, qui a été au centre des débats, à ce symposium, comme il est au centre de la grande transformation en cours, du fait qu'en lui, semble-t-il, réside tout le secret des pouvoirs dits para-normaux ou "psi", que ce soit la télépathie, la télékinésie, la psychokinésie, la voyance, la prémonition, ou toute autre forme de communication extrasensorielle.



Jean-Pierre Girard



Dr Jean Dierkens



Joseph Dessuart

Photos/ Campet–Stasny

Jean-Pierre Girard l'appelle "amour", parce qu'il ne voit pas d'autre façon de le définir. J'ai été étonnée d'entendre le docteur Jacques Donnars en parler comme de quelque chose de très mystérieux, qui peut se produire à n'importe quel moment, (ce qui est vrai dans le cas de dons ou d'expériences spontanées), et sur lequel on ne peut exercer aucun contrôle. Pour ma part, je l'ai expérimenté à trois reprises, l'été dernier, au cours d'une tournée à travers tout le Québec, très importante pour Mainmise, dans une circonstnce aussi banale qu'une panne de voiture. Chaque fois que j'ai réussi à me mettre dans cet état très particulier, le moteur est parti au premier tour de clé. Il s'agit en fait d'un abandon confiant de tout l'être, entièrement présent dans l'instant, excluant la peur, et le scepticisme, et qui ne relève ni de la volonté ni du désir, où toute la tension du "moi" se trouve résolue, les frontières de l'individu abolies, et la fusion réalisée. Krishnamurti appelle cet état "l'état de méditation". Les scientifiques l'expliquent, ou le décrivent, comme une émission d'ondes cérébrales "alpha". Ainsi, on peut être informé, consciemment, ou inconsciemment, de tout ce qu'on a besoin de savoir, et même accidentellement, de beaucoup d'autres choses. On peut communiquer directement, sans passer par le langage, ni les sens "ordinaires", avec d'autres êtres, et même avec des objets, avec la matière, la terre par exemple (comme c'est le cas des jardiniers de Findhorn), agir sur eux, guérir les plantes stimuler et amplifier leur développement, améliorer leur qualité, purifier l'eau et les aliments qu'on absorbe, régénérer les cellules de son propre corps et de son cerveau, harmoniser physiquement et mentalement d'autres personnes, et même, à la limite, désarmorcer la violence.

Un grand nombre d'expériences du genre ont été faites, ou sont en cours, un peu partout dans le monde, que la vérification par la méthode scientifique, n'a pas encore rattrapées. Des recherches comme celle de l'équipe Dierkens-Girard sont d'une très grande importance de ce point de vue. L'extraordinaire ouverture et clarté de pensée de Dierkens, et l'éthique irréprochable de Jean-Pierre Girard, ont suscité dans tout l'auditoire une adhésion et une admiration sans réserves.

Pensée positive et pensée négative

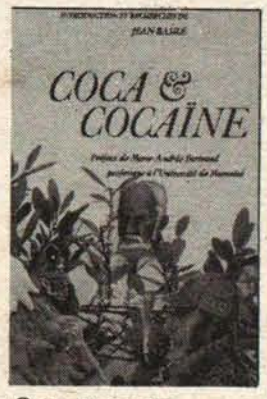
Au cours de la soirée du dimanche, le doux Joseph a fait une démonstration, avec une grande sobriété, de ses pouvoirs de magnétiseur et de voyant. La précision des déclarations qu'il a faites à plusieurs personnes inconnues dans la salle ne pouvait laisser aucun doute sur ses dons. Aussi, est-ce avec un silence religieux, et un grand serrement de coeur, que la salle a ccueilli l'annonce de la troisième guerre mondiale, déjà en cours, selon Joseph, et par laquelle il va falloir passer avant d'entrer dans l'ère de la Sagesse. On peut évidemment contester ce genre d'affirmations (ce que Dierkens a fait discrètement) ou faire valoir, comme David Spangler, le prophète de Findhorn, que rien n'est jamais fatal, puisque le temps et l'espace sont des données relatives, et que tout peut être remis en question, à chaque seconde, par l'intervention de la conscience humaine. Spangler pense qu'une situation apocalyptique peut être "produite", par le fait de notre pensée négative. Les recherches, et les expériences que l'on fait actuellement sur les effets de la pensée négative et de la pensée positive laissent entrevoir quelque chose d'absolument révolutionnaire et qui devrait nous inciter à la prudence. Un certain malaise s'est d'ailleurs emparé, à ce moment-là, de quelques personnes, dont l'animateur Louis Bélanger, professeur en psilogie, que j'ai rencontré dans la coulisse, et qui venait "d'attraper la déprime": "Que de mots, que de mots"! me dit-il, inquiet du pouvoir redoutable qu'ont les mots de manipuler une salle "chauffée à blanc" comme celle-là, et même de manipuler la réalité!

Pour ma part, je me suis inquiétée que personne n'ait répondu au discours ambigu, et surtout aux paroles très dures prononcées le matin même par Jacques Weiss, auteur de "La synarchie", de "La vie des maîtres" et traducteur de la fameuse "Cosmogonie d'Urantia", contre les minorités opprimées. Il m'a semblé que ce vieil homme, encore très présent, et très éloquent, probablement sincère, très habile à jouer des mots, se trouvait-là pour mieux souligner par la négative, la dimension du changement intervenu dans la conscience humaine, avec l'entrée dans l'ère du Verseau. Une certaine idée de Dieu, "Dieu le père", semble bien avoir marqué toute l'enfance de l'humanité (aujourd'hui en pleine crise d'adolescence), et déterminé un mode de relations, dans la société humaine, entièrement basé sur la peur, et le respect de l'autorité. Cette nouvelle idée d'un Dieu, avec lequel nous serions en "participation", non plus distinct de sa création, mais présent partout, et dans tout, qui nous vient des recherches scientifiques les plus avancées sur l'énergie cosmique, et qui rejoint l'unique et authentique message de la Tradition (consciemment et consciencieusement trahi par les religions), devrait changer complètement les relations dans la société humaine. Le refus, aujourd'hui, de l'autorité, de "l'image du père", la naissance d'un véritable esprit communautaire, et coopératif, le retour à l'unité amorcé, la nouvelle mystique, en sont les symptômes. Dans l'ère du Verseau, le principe qui gouvernera les hommes ne sera pas la synarchie, mais la synergie, C'est à dire que chaque conscience sera un centre, une centrale d'énergie, un poste récepteur et émetteur de la conscience universelle, et c'est le rassemblement et "l'attunement" de toutes ces consciences, qui pourront transformer l'homme et la planète. Claudine Brelet-Rueff, dans sa conférence, a très bien parlé de la peur de la femme, de la peur de la nature, et de la peur du sacré, qui vont ensemble (le docteur Jacques Donnars a parlé de la peur de la mort. Bien vivre, bien aimer, bien mourir procèdent donc d'un seul et même "état" de l'être. Nous n'en sommes plus au rapport de l'être et du néant, des philosophes désenchantés (et pour cause!), de ce siècle matérialiste, mais au rapport de l'être et de la totalité consciente et agissante A TRAVERS LUI. C'est la conclusion à tirer de ce symposium inoubliable. ★

Michèle Favreau

Trois Succès

L'AURORE
L'EDITION FM DU QUEBEC



Coca et cocaïne
Jean Basile

Le premier bilan en français de la «drogue de plaisir» numéro 1, qui a été la «plante divine» des Incas. Un ouvrage documenté et honnête.

160 pages - $6.95
nombreuses illustrations



Neurologique
Timothy Leary

Le pape du psychédélisme défend ici le droit inaliénable de l'individu à transformer sa conscience.

102 pages - $5.50



La marijuana
Georges Khal et Jean Basile

Le «classique» québécois du «pot», augmenté et mis au goût du jour.

224 pages - $9.95
nombreuses illustrations

Si vous ne trouvez pas ces ouvrages chez votre libraire habituel, remplissez le coupon ci-dessous et nous vous les ferons parvenir.

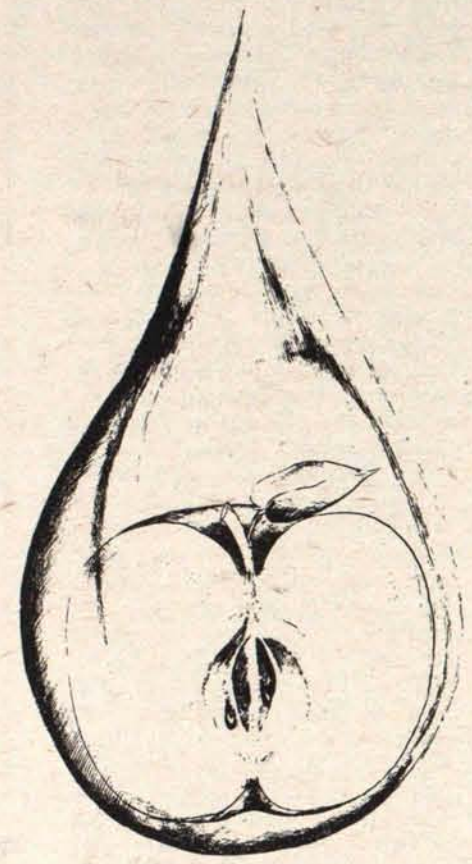
Je désire recevoir:
☐ Coca et cocaïne
☐ La marijuana
☐ Neurologique

Nom_____
Adresse_____
Ville_____
Prov_____ Code postal_____
Ci-joint $_____

Les Éditions de l'Aurore, 1651 rue Saint-Denis, Montréal, Québec, H2X 3K4

Le Tarot

Consultation de l'Oracle



Le Tarot n'est pas un jeu futile, mais un **jeu utile**, un outil sacré à manipuler avec respect et sagesse. Si tu consultes l'Esprit du Tarot en toute conscience, son souffle te guidera vers la connaissance de toi et de l'univers. Tu pourras l'utiliser à des fins divinatoires ou comme livre de sagesse, au gré de ta recherche.

Si tu consultes l'esprit du Tarot d'une façon superficielle, la réponse sera superficielle: le Tarot donne la réponse méritée par ton attitude, ou pas de réponse du tout en cas d'usage abusif. Il appartient à chaque devin de faire remarquer au consultant l'inutilité d'une question.

Nature des questions

LES QUESTIONS D'ORDRE DIVINATOIRE (prévoir l'avenir). Le Tarot est le plus souvent associe à ce genre de questions qui touchent le plan matériel, santé, affectivité de chaque individu ou d'une collectivité (politique nationale ou mondiale).

LES QUESTIONS DE CONNAISSANCE PURE (explorer l'univers). Appliqué à l'interprétation des rêves, la découverte des mécanismes psychologiques, à l'évolution intérieure, le Tarot prend un sens plus profond, dirigé vers la connaissance de soi et de l'humain à travers soi. Son champ d'action s'élargit encore s'il est utilisé pour connaître les lois de la nature. Dans cette dernière optique le Tarot pourrait être un instrument de première importance pour la recherche scientifique en général (médicale, psychologique, parapsychologique mathématique, sociologique, etc...) et bien sûr pour la recherche philosophique et métaphysique.

Les possibilités du Tarot sont infinies, mais mal connues. Dans de prochaines chroniques, il sera bon de s'appliquer à répondre à des questions concrètes par l'intermédiaire du Tarot pour lever le voile sur cet outil privilégié d'investigation de l'univers.

Le rituel

Il appartient à chacun de bâtir son propre rituel. Le rituel permet de préserver le caractère sacré du jeu, d'accéder à force de répétition, plus vite au niveau vibratoire désiré pour la lecture des lames. Mais l'essentiel reste l'état intérieur de méditation qui prélude et se prolonge au long de la consultation. Le rituel n'est que le reflet de cet état de conscience.

«Deviner, c'est imaginer juste» (O. Wirth)

Imaginons que le Tarot est le **miroir du présent**: l'image du présent se reflète à travers lui, comme le miroir de ta salle de bains reflète ton image présente. A travers les traits de ton visage actuel, tu es capable de voir l'enfant que tu étais, et ce vieillard que tu seras sans trop de difficulté. De la même façon, le Tarot montre à travers le visage du présent, le passé et l'avenir.

Pourquoi?
Pour t'aider à comprendre le passé, à prévoir l'avenir,

Pour vivre le présent en harmonie avec l'esprit universel.

Les règles du jeu

SINCERITE: Celui qui pose la question doit ressentir un profond besoin intérieur d'être éclairé. Celui qui exerce la fonction de Devin doit être animé du réel désir de rendre service. Il est possible d'être à la fois consultant et devin dans la mesure où l'égo n'entrave pas le travail de l'imagination.

RECEPTIVITE: Ouvrir son coeur, pour que la communication s'établisse entre consultant et devin, devin et esprit du Tarot, esprit du Tarot et consultant. "*Deviner (divinare) c'est exercer la divinité*" (Eliphas Lévi) saisir l'instant privilégié où l'être communie aux racines de la conscience. Instant magique où les portes s'ouvrent: mais il n'y a pas d'autre magie que l'Amour, investi par chacun dans cette expérience.

CREATIVITE: La réponse ne met pas un point final à l'expérience du Tarot. Il faut encore méditer, intégrer, cette réponse. L'individu garde toute sa liberté de penser face au Tarot. Il doit faire passer l'oracle par le filtre de sa propre expérience, garder son esprit critique en éveil, ne pas se laisser subjuguer. Chacun de nous a le pouvoir de modifier son destin, en alliant le travail de l'imagination au travail méthodique de la raison, démarche créatrice qui donne son plein sens à la divination. Sans cette dernière étape le Tarot perd son utilité: il est vain de consulter les cartes. ★

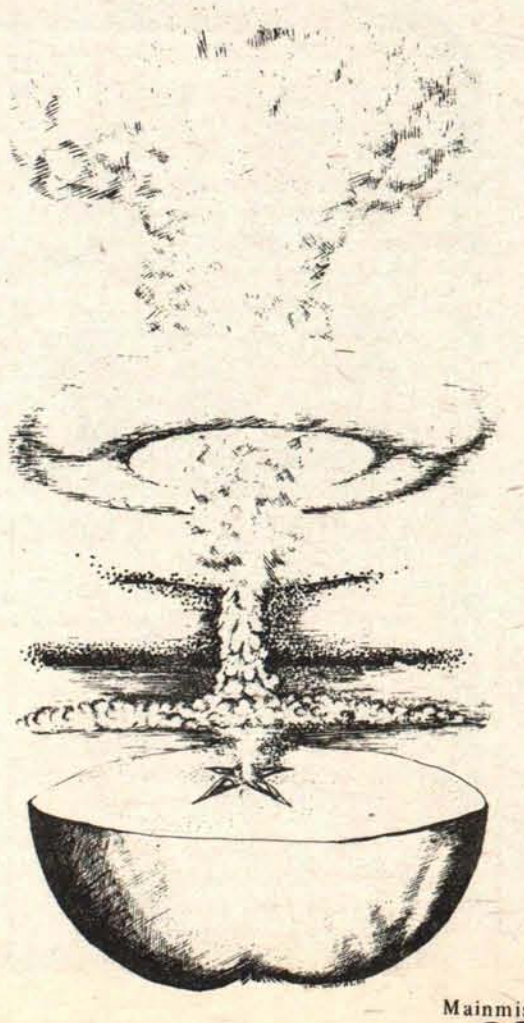
Agnès

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

Pluton

Soleil de l'inconscient

Changer,
pas parce que
ce serait amusant,
mais parce que
ÇA VEUT QU'ON CHANGE
(Paul Chamberland)



La dernière planète connue de notre système solaire, découverte il y a moins de cinquante ans, est aussi la plus mystérieuse. Son orbite excentrique, la grande influence qu'elle exerce sur ses voisines Neptune et Uranus malgré son apparente petite taille, et son mouvement gravitationnel particulier en font une énigme scientifique; son effet sur l'individualité est tout aussi mystérieux, à la fois imperceptible parce que transformant l'organe de perception lui-même, et frappant par les profonds changements psychiques qu'il provoque; son immense influence, enfin sur l'humanité en tant qu'organisme vivant, l'inconscient collectif et "l'âme de la Terre", commence à peine à être perceptible à la conscience.

En effet, depuis sa découverte au 20 ième degré du Cancer, signe où elle demeura 25 ans, Pluton a traversé le signe du Lion en 19 ans, celui de la Vierge en 14 ans, et se trouve actuellement en Balance, où elle ne passera que 13 ans. Son orbite est inclinée et recoupe celle de Neptune, l'amenant ainsi 35 millions de milles plus près du Soleil que cette dernière.

Pluton exerce une puissante influence sur l'Inconscient (le sub- et le supra- conscient) en rythmant ces temps intenses de transmutation des corps et de passages d'un plan d'existence à l'autre, à la fois dans la vie, par l'alchimie de l'amour, et dans la mort, par la destruction de tout ce qui bloque le passage de cette Force régénétrice transpersonnelle. Cette énergie attire vers le **centre**, elle dénude et ne laisse que l'essentiel. Lorsqu'on se laisse habiter, elle devient comme une graine dont la racine s'enfonce dans l'humus de la psyché, et dont le germe matérialisera l'homme nouveau.

Selon Dane Rudhyard (**The Sun is also a Star, Dutton Press, 1975**), Pluton est le Gardien du Seuil qui ouvrira à l'humanité la porte du monde galactique, sur ce Vide – terrifiant pour l'égo – où brillera un nouveau centre de lumière et d'intégration de son âme collective.

Dans la matière, l'influence de Pluton est encore plus mystérieuse, difficile à percevoir parce qu'omniprésente: au niveau physique, elle préside aux transformations radicales comme la mort biologique, qui libère l'âme de sa chair, et les grands bouleversements géologiques qui aident l'organisme terrestre à se ré-équilibrer; psychiquement, Pluton provoque cette immersion parfois brutale en notre Inconscient, cette "descente aux Enfers" dont certains, que la société dit fous, ne reviennent pas, mais qui est le fondement d'une véritable renaissance de l'être, par la destruction de nos grilles de perception inadéquates et la libération d'une nouvelle vision du monde, l'ouverture de nouveaux "sens"; spirituellement, l'énergie plutonienne atomise la conscience, qui explose dans la lumière du supraconscient, dont cette planète symbolise le centre, le noyau: le nouveau Soleil d'un nouveau ciel. ★

Marlyse

"Il te faudra entrer dans la Maison tachée de sang pour y mourir dans la plus complète terreur,
en ne sachant plus déjà qui tu croyais être et, ne voyant rien, tu éprouveras la peur du tout petit enfant.
C'est seulement alors que tes sens et ton coeur s'ouvriront, tout commencera d'être proche enfin; la Réalité simple.
A l'aube, un cristal recommence la vie."

Paul Chamberland

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

La médecine à l'école

ou le meilleur moyen de ne pas oublier son corps et d'en perdre la tête

"Credo quia absurdum"

Depuis la formidable et radicale dégelée infligée à l'Institution Médicale par les idées d'Ivan Illich à la parution de son livre "Némésis médicale" en 1975, on a vu, lu, entendu un très grand nombre de propositions et d'alternatives qui avant ce coup de pouce magistral avaient du mal à se faire prendre au sérieux. Quoiqu'on pense d'Illich, c'est en particulier grâce à ses travaux et à leurs répercussions qu'il est possible aujourd'hui de parler de l'enseignement de la "médecine" (nous verrons laquelle) à l'école, et de croire qu'il peut s'agir là d'une panacée sociale, et d'un système de prévention infaillible. Illich est venu mettre sur la grand-table de la consommation occidentale le gâteau théorique qui allait donner ses lettres de noblesse à toutes les contestations et à toutes les contrepropositions. Subitement des concepts comme la "contre-productivité institutionnelle", la "surmédicalisation de nos vies" sont devenus des évidences et nous étions enfin armés de mots-outils aussi puissants que contestés par l'Establishment.

Apprendre à vivre la maladie

De toutes les institutions du grand monolithe idéaliste bourgeois occidental, c'est l'establishment médical qui est la forteresse la plus inexpugnable. Et cette solidité est renforcée par les patients eux-mêmes qui désarmés, affaiblis, mis en état d'infériorité par la maladie, abandonnent jusqu'à leur libre arbitre entre les mains de personnes dont la simple blouse blanche leur est déjà un baume. Ils veulent se laisser aller, ne plus souffrir, être pris en charge surtout (être caressés?) ; ils veulent qu'on les débarasse de cette maladie à laquelle ils ne comprennent rien, ils veulent donner à quelqu'un d'autre le fardeau qui pèse sur leurs épaules (karma).

Un premier malheur, c'est que les blouses blanches, elles non plus, bien souvent, n'y comprennent rien. Et c'est l'un des résultats amusants du travail d'Illich que d'avoir permis aux médecins d'en faire l'aveu sans trop de risques ni pour l'institution, ni pour eux-mêmes. La faillibilité des médecins est maintenant admise. Le 2ième malheur c'est que la majorité d'entre nous n'assumons pas la maladie comme un moment existentiel au même titre que tous les autres. C'est bien naturel de vouloir s'en débarasser; mais trop souvent nous ne voulons pas réfléchir à sa nature, sa provenance, son étiologie, sa signification. Personne ne nous a enseigné à le faire. Aussi pleurons-nous avec notre jouet abimé ou cassé, dont pourtant il suffirait de savoir se servir.

La proposition qui est faite ici, c'est précisément d'apprendre à se servir de ce jouet-corps, et ce dès le plus jeune âge, afin que les lois d'éco-hygiène deviennent aussi naturelles que les besoins physiologiques. Il faut que nous comprenions cette merveille que nous habitons et que nous sommes: le Corps-Esprit, cette grande plante cosmique, métaphore où se trouvent encodés, engrammés, le Grand Dessein, la Carte de l'Univers et toutes les réponses.

Apprendre à vivre son corps

Cet apprentissage doit commencer le plus tôt possible. Les institutions scolaires telles qu'elles sont proposent un modèle humain périmé, et devenu nuisible. Les priorités, dans l'instruction publique, ont toujours été au mieux sociales ("l'instruction pour tous", "l'égalité des chances"), et le plus souvent politiques: former les clercs de l'Etat, les intendants du Capital, les serfs de la Productivité et du Développement.

Le but de l'éducation pourrait être la réalisation de l'Homme et de la Femme cosmique c'est-à-dire des êtres pleinement conscients et connaissants, capables, puissants et tendres; et dans les écoles on pourrait enseigner les techniques de ce Grand Travail. Mais l'école, en Occident en appuyant implicitement sur la suprématie de l'esprit, le règne de l'intelligence, perpétue cette séparation du Corps et de l'esprit qui est la source de notre grand "mal-être" occidental. Bizarre boucle cybernétique: l'enfant apprend dans sa famille, avant l'école, à détester son corps, à avoir horreur des excréments, du sale, de tout ce qui n'est pas blanc et pur (d'où: sucre blanc aliments raffinés, stérilisés, pasteurisés, pur jus de..., huile vierge...) Et ensuite l'école renforce cette épistémologie en institutionnalisant le Bien et le Mal dans son esprit, sans qu'il puisse s'apercevoir qu'il ne s'agit pas d'absolus, mais de Bien Pour, Mal Pour. Dans ses jeux il essaye bien d'exorciser tout ce "mal" en châtiant ses bébelles et ses nounours, mais déjà le programme est devenu engramme et ça lui prendra 20 ou 30 ans et un sérieux déconditionnement-reconditionnement pour s'apercevoir de la supercherie toujours recommencée.

Les enfants vivent en pleine mythologie 24 heures sur 24. Tout l'espace est mythique, hyperprésent, magique. C'est pourquoi c'est le meilleur moment – vers l'âge de 5 ans environ – pour leur confirmer que tout est jeu, théâtre, musique, relation. C'est dès l'école dite maternelle qu'il faudrait leur enseigner à reconnaître leur corps et leur expliquer ce que nous savons de son fonctionnement, ainsi que l'enchaînement des boucles de causes et d'effets qui amènent l'état pathologique de la matière, qu'il est si facile de "mettre en scène".

Apprendre à apprendre

Mais attention, pas pour, une fois de plus, leur proposer une série de tranches analytiques d'encyclopédie, coupés de leur contexte, sans prégnance, comme par exemple dans les cours de sciences biologiques des Cegeps. Non, ce qu'il faut, ce sont des cours de science analogique, de science métaphorique où plantes, animaux et hommes, pour prendre un exemple, seraient présentés non comme des entités séparées, mais plutôt comme les distinctions fonctionnelles d'un Tout signifiant (qui a les côtés à la fois grandioses, superbes et freakants d'une cellule vivante). Il faut enseigner aux enfants ce que Ferenczi appelait "la vie symbolique du corps". Ce n'est plus Daudet mais Jakob Boehme qu'il faut lire en classe.

Il ne s'agit pas en fait de leur enseigner des connaissances, mais de les aider à vivre leur corps consciemment, et ce jusqu'au Cegep. Les seules notions importantes à leur faire assimiler semblent être: l'aide mutuelle, l'harmonie des différences, l'interdépendance, la complémentarité, la polarité, tout ça moulé dans une physiologie universelle (source d'admiration) et d'une manière générale toute l'écosystémique. A partir de cette base (qui est l'idéologie la moins oppressive qui soit, mais la moindre pratique est déjà idéologie!) il n'y a plus aucun inconvénient à enseigner les techniques du corps.

Ce n'est pas si difficile d'imaginer dans les Cegeps, et tout long de la scolarité des "cours" de médecine pratique, d'hygiène, d'alimentation, de diététique, de pharmacie mais sans séparer ces notions des autres activités humaines, et sans oublier qu'une once de pratique vaut plus que des tonnes de théories, moyennant l'évidence, bien sûr, que la théorie précède la pratique...

Nul doute qu'une telle éducation désemplirait les hôpitaux, qui tuent plus qu'ils ne soignent, et réduirait "l'hospitalisme" et les autres risques iatrogènes; réduirait aussi le fardeau des assurances sociales, la consommation de médecins et de médicaments chimiques; accroîtrait les connaissances des enfants et de tous sur eux-mêmes; les aiderait à s'autogérer, à reconnaître les trésors de savoir-faire inné en eux; et leur procurerait la joie de l'exercer et de réussir; mettrait à profit leur créativité naturelle, leur habileté; résoudrait les liens de la grande fraternité-sororité sociale par le toucher, le geste généreux qui soigne, la parole douce qui soulage. Il faut rédempter la tendresse...

C'est relativement facile de pratiquer le shiatsu, massage japnais, ou de préparer une tisane médicinale, de donner deux granules homéopathiques à son voisin ou à soi-même. Ce n'est guère plus difficile d'apprendre à formuler un diagnostic par l'examen de l'iris, et des autres "signatures" humaines, ou par l'observation morphologique, et surtout c'est passionnant. Et cette économie du don est garantie de viabilité par une simple loi physique (et cosmique): ce qui se vide, sera rempli.

Apprendre à manger aussi

Il y a un très grand et long travail à accomplir dans le domaine de l'alimentation. La plupart des enfants, si on les laisse libres de manger ce qu'ils désirent (moyennant la présence d'un exemple sain) vivent dans une étonnante sagesse somatique qui leur fait demander ce dont justement ils ont besoin. Ainsi formés très tôt, les adultes qu'ils deviendront continueront à se fier à leur corps, et non à leurs caprices à effets psychosomatiques. Mais il est mandatoire de faire comprendre au bon moment que toute nourriture est énergie ET information. Le bio-ordinateur humain traite cette information et un repas n'est pas que du combustible, c'est un programme. Toutes les écoles alternatives doivent enseigner cela: non pas tellement: attention à ce que tu manges, mais plutôt: tu peux, dans certaines limites, te transformer (t'auto-programmer donc) psycho-physiquement en choisissant, tel un ingénieur, ta nourriture. On peut appeler cela de la biomodulation, qui est le vrai nom de la diététique.

Autosuffisance dans l'interdépendance, donc, autogestion aussi, voilà toujours les mêmes vieux mots. Descendre la médecine de ses hauteurs de cols blancs, cravates et salles d'attente. Pratiquer une médecine aux pieds nus, une médecine en son sens premier, étymologique: MEDecine, MEDiation, non seulement entre le macrocosme et le (bio) microcosme, mais entre Toi et Moi. Cette est fait pour l'amour, comme disait William Irwin Thompson, répondant à une question sur les colonies dans l'espace. Toute médecine est ultimement psychotérapie, chimio-magie et thaumaturgie; les techniques elles-mêmes étant les gestes rituels qu'il faut accomplir physiquement pour permettre l'incarnation des formes, et pour obtenir la bénédiction de la Grande-Mère. La médecine actuelle est un constant péché contre la chair, et donc (paradoxalement) contre l'esprit. Mais en voilà assez. Quand on sait qu'un mot, une note de musique peut soigner, il ne reste plus qu'à pratiquer, pratiquer, avec pour attitude mentale de base: disponibilité et affection inconditionnelles générales ★

Christian Allègre

- *Norman O. Brown,* **Le corps d'amour** *(Denoel)*
- *Lewis Thomas,* **Le bal des cellules** *(Stock)*
- **Le Répertoire Québécois des Outils Planétaires** *(section Alimentation)*

Changement personnel et changement culturel / deux principes de mécanique

J'ai retrouvé, le mois dernier, des amis de collège. Béatrice et Josué ont eu des parents catholiques, bourgeois et très cultivés. Enfants, ils ont mangé une cuisine riche et compliquée, assis bien raides sur de petites chaises Louis XVI, dans une maisonmusée remplie de bibelots fragiles. Il y a dix ans; révolte, dégoût, refus; tout cela va changer. Ils ont voulu faire mieux que leurs parents détestés. Ils vivent maintenant dans la pauvreté et l'autarcie contre-culturelle: une maison à la campagne, sans électricité ni eau courante, où tout a été fait par eux, en bois, terre cuite, laine vierge; c'est magnifique. Un décor harmonieux, dans lequel ils évoluent lentement, presqu'en chuchotant. Ils ne sont plus catholiques, mais disciples de Steiner; une alimentation végétarienne très stricte. L'argument de Nature fait foi de tout (par exemple, une femme doit prendre tous les enfants que la Nature lui envoie). Ils sont sur la voie du BIEN, de la VERITE. Ceux qui ne font pas comme eux, leurs parents en premier, sont dans le MAL et l'ERREUR: le GRAND CHANGEMENT est commencé!

Et pourtant, NON!

Je ressens la même tension, le même dogmatisme que lorsque je visitais leurs parents il y a quinze ans. Les objets sont changés, le décor est changé, les mots sont changés (le dogmatisme à saveur steinérienne remplace le catholicisme, la rigueur de l'austérité autarcique remplace la rigueur des manières bourgeoises), mais les attitudes profondes sont les mêmes. La structure de la personnalité est restée contrôlante; fesses serrées et scandale facile. Les PERSONNES ne sont pas changées, POURQUOI?

Le changement n'est pas identique au progrès: qui veut faire l'ange fait la bête...

Un des grands paradoxes du changement de la personnalité c'est qu'il n'y a rien qui va changer tant que tu ne te seras pas accepté TEL QUEL, **avec** ce quelque chose même que tu veux changer. Pour maigrir, il faut d'abord s'aimer **grosse**; pour être différents de ses parents, il faut d'abord reconnaître en quoi on leur ressemble. Si je veux extirper un défaut de ma personnalité (par exemple, je me lève trop tard le matin, je m'alimente mal...), pour qu'un changement se produise vraiment, il faut d'abord que je **m'aime avec** le défaut, et ensuite il pourra bouger. Sinon, ce n'est qu'une forme d'intolérance vis-à-vis soi-même. Ce principe peut paraître paradoxal, mais quand on y pense, c'est plein de bon sens; si la demande de changement exprime surtout une intolérence vis-à-vis une partie de ton identité, comment veux-tu qu'il n'y ait pas à ce moment dans la personnalité une instance qui prenne la défense de ce petit morceau de toi-même que ton surmoi veut extirper avec haine? Ce petit démon intérieur ne cesse de fournir des arguments **contre** le changement ("tu n'es pas si grosse que ça après tout", "je me lèverai dans cinq minutes", "la nouvelle alimentation je commencerai ça demain, une autre fois", ...etc...). C'est le déroulement constant de ce dialogue intérieur que Perls appelait le GRAND OPERA DE LA TORTURE DE SOI–MEME, qui consiste à se dresser des listes interminables de "tu devrais", puis à développer toutes sortes de tactiques de fuite. De l'énergie psychique brulée en pure perte. Deux forces en sens contraire. Efforts séduisants autant qu'inefficaces.

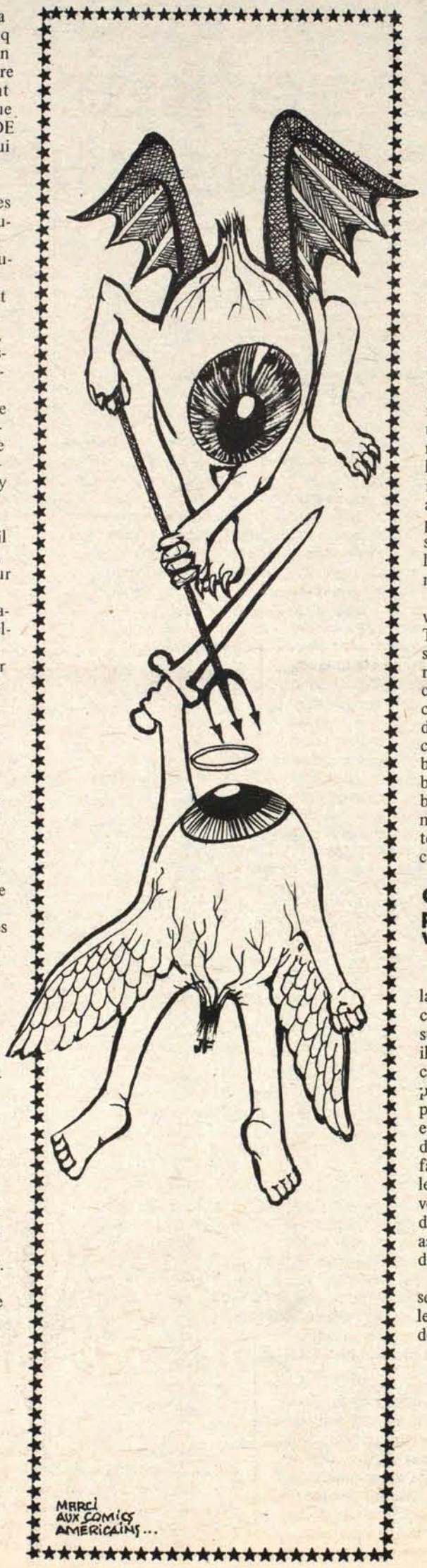
Si par exemple, dernièrement j'ai constaté mes tendances à la manipulation des autres, il vaut mieux, non pas prendre la résolution de cesser ce triste comportement (les résolutions, c'est aussi inutiles que les "tu devrais"), mais plutôt me mettre à assumer mes tendances manipulatrices pour pouvoir regarder dans le détail, à la loupe, **comment** (le comment plutôt que le pourquoi), je m'y prends pour manipuler; il s'agit en quelque sorte de faire le tour du comportement à changer, comme s'il s'agissait d'en apprivoiser les détails, d'en connaître tous les contours pour tout à coup devenir consciente, **au moment même** où je m'apprête à manipuler, et en perdre le goût éventuellement.

Il est aussi inutile de s'imposer un changement que de **courir après** un orgasme. Il suffit de les laisser émerger du plus profond de soi, et l'un comme l'autre supposent que l'on ne les poursuivent pas mais que l'on s'y ouvrent...

Le drop-out, la contre culture étant des entreprises de changement personnel et culturel, le danger est grand de faire des pseudo-changements, de ne pas s'apercevoir que les vieilles bibites sont encore actives, (je suis compétitif, mais "à un autre niveau", je suis fermé aux besoins des autres, mais je tiens un discours collectiviste...). Le changement, voulu d'abord pour se purifier d'une sorte d'empoisonnement psychique et physique, peut tourner court et se traduire par l'échange d'une rigidité par une autre par exemple, au lieu de s'assainir par une diète macro-biotique, l'obsessif profitera de la rigueur de ce régime pour nourrir **surtout** les tendances névrotiques de sa personnalité contrôlante. C'est une terre fertile en préjugés (je connais quelques pseudo-mutants qui n'ont rien à envier aux Bérets Blancs quant à l'intolérance vis-à-vis l'avortement, et qui considèrent tous les carnivores comme des impurs ou des brutes). C'est grave, parce que ça provoque la réaction, et c'est déplaisant parce que cela cache la vrai beauté d'une transformation.

VOILA pour le premier principe: l'effort de changement qui émane d'une intolérence de soi ou des autres, est inutile.

Il y a un deuxième principe dans le mécanique du changement: une série de changements suppose qu'il y a ensuite une **phase d'intégration** où l'on s'installe à l'aise dans le nouveau moi, la nouvelle programmation. Le temps de faire des racines. Il me semble, de ce que j'en vois, que la contre culture en est là dans son entreprise de changement.



Personnellement, et collectivement, il y a rejet de beaucoup de vieux scénarios: toutes les zones de l'identité sont soumises au déconditionnement; la façon de travailler, se nourrir, se loger, s'aimer, mettre au monde et mourir, éduquer ses enfants et comprendre l'Univers, tout est soumis au déconditionnement et fait l'objet de l'exploration de nouveaux modes d'être. Tout le monde essaie à peu près tous les scénarios possibles: boulanger, accoucheur, astrologue, guérisseur, sorcière, laboureur, charpentier, pédagogue... Oui je souhaite qu'une certaine rotation des rôles (Rôles professionnels, sexuels, affectifs...) demeure une des caractéristiques du nouveau monde, et qu'on ne retombe pas dans le piège de la sur-spécialisation. Mais il me semble que chacun de ces rôles a besoin maintenant d'être appris plus à fond; ce n'est pas tout de savoir faire du pain, pour être boulanger il faut savoir le faire tous les matins...

L'apprenti-sorcier, un jour devient sorcier et maîtrise ses pouvoirs. Toute période de changement suppose qu'il y ait ensuite une longue période d'intégration, où le nouveau comportement est mis à l'épreuve, confronté à tous les autres aspects de la personnalité, et du groupe social; sinon, c'est, comme on dit "pas branché": superficiel. Tu as eu ton bag commune, ton bag naturiste, ton bag psychique, ton bag mystique, mais la mécanique tourne à vide et tes vrais besoins ne sont toujours pas contentés.

Converti, cinq fois par année, mais jamais vraiment transformé

Heureusement pour l'avenir de la Mutation, on dirait qu'il y a beaucoup de monde dans le réseau (ceux sur qui la grande bourrasque a soufflé il y a quelques années), qui en sont à cette phase de travail patient, de reprogrammation minutieuse. Chacun perfectionne son scénario préféré et entrevoit la place qu'il peut occuper dans une collectivité. Puisqu'il nous faut encore jouer des rôles, aussi bien les jouer le plus joliment possible, avec grâce et compétence, et se donner la peine d'harmoniser tous les aspects de la nouvelle identité (L'identité c'est pas un collage)...

Ensuite on passera à autre chose, d'autres mondes, d'autres merveilles, que peut-être on peut entrevoir déjà... ★

Ginette Paris



des nouvelles de matane

informons-nous

En principe, l'automne est une saison plutôt calme. C'est du moins ce qu'on pensait avant d'arriver ici pour de bon. Bien sûr, on gardait en réserve des clichés enluminés dans le style "le laboureur montant à ses champs"... Et puis tout à coup cette année, BONG, walatipa qu'on n'arrive même plus à trouver le temps d'arrêter! Après deux semaines d'épandage de fumier, après le labour (la job!), après la remise en forme de l'étable, le chaulage, les dernières récoltes du jardin, après le bois de chauffage qui est loin d'être tout cordé dans la cave et après tous ces petits détails qui remplissent les journées de pluie (isolation, caveau à légumes, etc...) c'est à peine si on réussit à trouver le temps de fumer un joint tranquille près du poêle à bois une fois que le train du soir est fini. On lâche pas...

C'est pas qu'on est là pour se plaindre; au contraire, plus la vie ici se met à ressembler à... la vie, plus on apprend à se greffer sur cette respiration naturelle qui fait qu'en Gaspésie (comme pas mal partout ailleurs en campagne je suppose) l'année entière tourne autour de l'hiver et des grands pans de silence blancs qui s'en viennent... On se surprend même à rêver à ces longues journées où il n'y aura plus qu'à mettre du bois dans le poêle et à tripper mollo avec les moutons dans la bergerie. Mais on n'en est pas encore là et voici que soudain (téléphone; deux grands coups, c'est pour ici: appel de Montréal; le "miracle" se reproduit pour la nième fois; l'équipe se reforme, MAINMISE réussit à renaître de ses cendres; peau neuve; plein d'énergie; on continue; on vous attend...) voici donc que soudain à travers mille et une choses à faire il y a aussi ce numéro du journal qu'on ne peut évidemment pas ne pas faire. Bon.

Après les premières minutes d'enthousiasme, après le petit kik de service, arrive le moment où je me dis: kessé qui va y avoir dans ce numéro? Hein? Hum? Par les temps qui courrent on a plutôt l'habitude de manipuler des brocs à fumier et c'est sans doute pas avec ce style d'expériences (pourtant remplissante, précisons-le) qu'on peut écrire un journal lu par une majorité de citadins. Faque là, je me suis mis à me poser les questions d'usage: à qui je parle? est-ce que je parle touseul? c'est quoi l'intérêt de parler de nos nouvelles vaches, de ce qu'on veut faire l'an prochain ou encore les échanges de travail, de services et de produits qui deviennent de plus en plus courants entre nous autres dans le coin? C'est à ce moment que, me resouvenant de mes premières allégeances, le mot "feed-back" a commencé à revenir sur le tapis (on n'en a pas mais c'est pour le style...)

En fait de "feed-back", y'a eu comme un grand break depuis le printemps: c'est pas l'abondance comme dirait l'autre. Une centaine de signatures pour le groupe Renaissance de la Sage-femme; de la visite de la ville qui s'est annoncée tout l'été; des nouvelles de Steve du Réseau des Coop; et c'est à peu près tout si on fait exception des lamentations d'usage sur l'emploi des caractères gras pour la signature des articles ou sur la disposition des colonnes. Le calme presque plat comme dans l'expression bien connue.

Evidemment, ça repose le problème de la nécessité/utilité de l'information. Surtout que, les auditeurs de Languirand ayant pu s'en rendre compte tout autant que nouzôte, l'information "mange sa claque" depuis quelque temps, c'est à dire depuis qu'on commence à se rendre compte que l'on s'en sert d'abord comme un outil de manipulation psychologique. Et c'est précisément là que tout a commencé à devenir un peu plus clair. Comme quoi la réponse est toujours directement proportionnelle à la question qu'on pose. Evidemment, ça ne nous intéresse absolument pas de faire un journal pour vous montrer qu'on est capable d'en faire un; bien sur, ça occupe, mais comme vous en avez une mince idée ce ne sont surtout pas les occupations qui manquent aux Petits Vallons. Bon. Donc, par définition, cette section de MAINMISE pondue loin de la ville ne peut être que le reflet et le lieu de rassemblement de nos préoccupations communes: qu'on se le dise!

Ce mois-ci, il y aura donc la chronique habituelle "des nouvelles du monde", un deux pages de feed-back sur le texte du Groupe Renaissance de la Sage-femme et un mini-dossier sur le Réseau des Coops qui prend de plus en plus d'ampleur au Kébek et surtout ici en Gaspésie/Bas St-Laurent.

Faque, c'est ça. Au bout de ces trois pages dactylographiées avec amour sur ma vieille Underwood-à-bras 1937 (du genre que c'est autant avec les épaules qu'on écrit) par cette éclaboussante journée d'octobre où le soleil est partout, j'aurai réussi à vous dire que le numéro d'automne réflète d'abord une grande préoccupation qui n'a malheureusement rien à voir avec l'odeur des sous-bois où les feuilles se sont transformées en éponges depuis les pluies; ça tourne autour du rôle de l'information. Informer qui? De quoi?
Comment?
Pourquoi?

Ca l'air simple mais... Comme le dit un "personnage" du coin; "quand t'as fini de faire c'que t'avais à faire, kestufa?" Ici, on a choisi jusqu'à un certain point d'occuper aussi notre temps à faire ce journal et les mêmes questions se dessinent à travers les gestes de plus en plus concrets que nous posons. Une grande joie se cache sous chacune des jobs les plus plates; une fois qu'on sait ce qu'on fait... Mais dans le cas d'un journal le problème se pose différemment; c'est un véhicule d'informations. Et les informations en question elles me semblent devoir venir de ceux qui se posent des questions claires; ces pages sont là pour les exposer, c'est vous les "journalistes" tout autant qu'on peut l'être...
Informons-nous!★

Michel
pour les P'tits Vallons



Ont participé à ce numéro; Michel, Pierre-François aux tisanes diverses, Ti-Guy pour le coup de pouce à la traduction, la belle Sylvie qui nous a passé son bô livre, Doria et Toine à l'inspiration, Tony Vivaldi and his Beautifull Brass Basson, de même qu'une foule de petits accessoires maison absolument indispensables qu'il serait presque indécent d'oser nommer ici.

lettres

Salut Michel et les autres,

Je suis un gars qu'on dit révolté mais ce que l'on me reproche c'est de ne pas suivre la même ligne de conduite que les autres. Pour moi c'est naturel car c'est drôle à dire mais on dirait que le Kébek me parle, on dirait que je le sens dans ma peau et je ne peux m'empêcher de crier quand je vois tout le mal qu'on lui fait; et encore plus quand je m'aperçois que des Québécois qu se font exploiter ne font rien...
Quoi qu'il en soit, malgré que je ne sais trop combien de gens m'ont dit que je me battais dans le vide je ne peux m'empêcher de lutter pour l'amour de mon pays et essayer par tous les moyens de sensibiliser les gens. Je sais trop que des gens profitent de ce système individualiste à des fins uniquement monétaires pour ne pas désirer le rapprochement ou plutôt l'éveil de la conscience à la réalité du pays de nos vies; ce qui ne pourrait qu'avoir pour effet de découvrir une raison de vivre collective. Malheureusement je suis présentement en prison au centre fédéral de Laval; j'avais deux ans à faire et je croyais sortir bientôt mais on vient de changer ma sentence à 5 ans... Oufff!!!

Ce que je croyais surtout pas c'est qu'on réussisse à "évanouir mes idées par le temps". C'est pourquoi je me suis lancé dans une super-recherche sur le pays; peut-être qu'avoir de la correspondance et peut-être de la documentation ferait beaucoup de bien à mon âme de Québécois solitaire qui ne veut pas mourir... Les mots sont une bien petite chose pour exprimer un tel sentiment.★

J'attends des nouvelles. Merci. Pierre Ayottte

Lettres et Messages, s'il vous plait...

Aux alentours du 25 avril de l'année '73, je rencontrai un jeune homme, bien mis, dans l'escalier intérieur de l'auberge de Jeunesse de Matane. Il me parla de Sat-Sangui et me donna une adresse d'un certain docteur. J'aimerais reprendre contact avec ce jeune homme.

Toi, si tu n'es pas ce jeune homme bien mis (N.D.L.R. Je vous jure, j'en mets pas, c'est écrit bleu sur gris!) et si tu connais Sat-Sangui j'aimerais corespondre avec toi.★

Marci bin. Alain Patenaude, Lac St-Paul
Co Labelle, Kébek.

★★★★★

Aux membres du corps sain trans-kébek...

Je vous écris d'abord pour vous souhaiter le plus gros des saluts en espérant que vos jardins et vos foins poussent de plus belle. En second lieu pour vous prier de prendre note d'un petit quelque chose qui serait peut-être bon, et même tout à fait bien, à signaler à vos lecteurs dans un prochain numéro. C'est qu'à la page 206 du désormais très légendaire (merci, merci n'en jetez plus! N.D.L.R.) Répertoire Québécois des Outils Planétaires figure un article pour le moins ahurissant sur la vallée du Lac Vert de St-Thomas de Didyme au Lac St-Jean. Bon, voilà; j'y ai demeuré moi-même plus d'un an et demi et j'y ai laissé mes ailes vers le milieu de décembre '76.

J'écris donc ces lignes afin de rectifier une partie du texte en question, si ce n'est de le controverser carrément. Premièrement, cette communauté n'existe plus à ce que j'en sache et cela depuis l'automne dernier. Le Répertoire est un travail de longue haleine et qui aurait pu prévoir qu'au moment d'aller sous presse un des articles des plus intéressants n'était déjà plus véridique... Deuxièmement et très malencontreusement, il n'y a pas eu le sixième pour ne pas dire le dixième (de ce qui parait être de si beaux rêves enflammés) de réalisé.

J'y étais quand Richard (si ma mémoire est bonne) (N.D.L.R.: Non elle l'est pas, je m'appelle Michel) est passé il y a de cela en effet un an et demi; c'était avant mon départ et je suis donc certain d'être en mesure de pouvoir élucider le problème (si on peut appeler ça un problème). Voilà, en ce temps-là vivaient une bande de joyeux lurons qui s'étaient retrouvés tous ensemble dans un véritable paradis terrestre; ils s'étaient donné le mot pour réaliser le plus gigantesque projet communautaire. Agriculture biologique, botanique, élevages, apiculture, artisanat...etc. Et quand Richard (si ma mémoire est bonne encore une fois) (N.D.L.R. Zéro on l'a déjà dit!) y est passé, c'était à la plus belle époque du Lac Vert, la plus belle époque en ce qui a trait à la communauté. Il y est resté (Richard) (N.D.L.R. Non mais...) deux ou trois jours et il est inu-

...suite p.36...

·tile de souligner qu'il a eu des bons moments là où il y avait tant de bons présages pour l'avenir. Mais malheureusement comme tout ce qui parait dans l'article du Répertoire ne s'est jamais réalisé, étant donné le malentendu maintenant compris, je me devais d'en rendre compte afin que personne lisant cet attrayant passage ne se crée davantage de fausses images. C'est désolant, certes, mais c'est là que s'est arrêté le projet de Didyme. De toute façon, un essai reste un essai, c'est comme cela qu'on se perfectionne. Rien n'est perdu bien au contraire.★

Merci. Salut. XXX Frahçois

nouvelles du monde

L'université du Quebec, l'environnement pi nOuzÔte

Ceux qui sont passés par l'Université et qui ont connu le bonheur d'en sortir trouveront peut-être bizarre de voir rassemblés ici trois paramètres habituellement si contradictoires. Pourtant... Quant aux autres (ceux pour qui l'Université est d'abord de loin l'espèce de mythe vivant que cherche à en faire la Bonne Conscience des Possédants) ils ont tout à fait le droit de trouver cela aussi bizarre. Ce qu'il y a de plus étrange c'est que toutes ces bizarreries accumulées n'arrivent pas à diminuer l'intérêt de ce qui est en train de se passer à l'U du Q par suite du développement du programme Télé-Université. Voyons cela de plus près.

La Télé-Université ce n'est d'abord pas l'Université à la télévision: c'est plutôt l'information à la maison par toutes sortes de moyens dont la télévision, parfois, via Radio-Québec. C'est, à première vue en tout cas pour un observateur extérieur, un paquet de documentation assez bien faite, incroyablement attirante parce que se présentant sous forme de dossiers plutôt complets sur des sujets passionnants, une documentation pas trop straight qui invite à la participation et au travail sérieux. La directrice du programme le présente ainsi: "Nous ne cherchons pas surtout à livrer des connaissances; c'est là le rôle traditionnel de l'université. Et quand on a décidé d'être une université sans mur, il ne s'agit pas de se couler quand même les pieds dans le béton, mais de rester vigilant, flexible, de favoriser des expériences comme en permet le cours "Initiation à la Coopération". Etre rigoureux, intellectuellement et scientifiquement, prendre des distances par rapport aux connaissances, comme le fait "Histoire du Québec d'aujourd'hui". Etre prêt à faire les efforts nécessaires pour "que tout le monde puisse comprendre, même le plus compliqué", "sortir de la démagogie de la connaissance". "Connaissance de l'Homme et du Milieu-CHEM comme on dit familièrement à la Télé-Université, c'est le titre d'un programme de formation des adultes.(...) Avec les touts premiers: "Initiation à la Coopération", "Histoire du Québec d'aujourd'hui", "Initiation à l'économie du Québec", avec ceux qui ont suivi: "l'Individu, son affectivité, sa sexualité", "l'Informatique... c'est pas sorcier", "Un art méconnu: la gestion", "l'Environnement un bien collectif menacé". Avec les derniers nés aussi: "Vieillir c'est quoi", "la Publicité au Québec", "Affectivité, sexualité et relations interpersonnelles", "Action-environnement", "Français pour tous, français pour tout", "Patrimoine", c'est bien de cela qu'il s'agit – la connaissance de l'homme et de son milieu. CHEM compte maintenant quatorze cours. Quatorze cours pour apprendre le Québec et les Québécois."

On peut faire venir le programme détaillé de ces cours ainsi qu'une description du matériel qui les accompagne; pour les suivre, il n'y a pas de pré-requis, ou d'âge limite ou de couleur de peau exigée. Que vous viviez en ville ou en campagne dans le fond d'un rang vous pouvez vous payer l'université chez vous pour $7.50 d'inscription et $50 par cours. Y'a même des animateurs régionaux qui se promènent à travers la province et qui rencontrent les étudiants éloignés des grands centres: on peut pas dire que le programme n'est pas intéressant pour quelqu'un qui a le goût de profiter de l'hiver pour voir ce que peut nous apprendre un cours sur l'environnement par exemple. Et ça a l'air très très bien fait. C'est Francine McKenzie qui précise encore; "Notre objectif, c'est aussi de développer des habilités, d'éveiller le sens critique, la capacité de réflexion et d'analyse. Contribuer à la formation des adultes conscients, plus lucides, dotés de meilleurs instruments intellectuelles. A une autre époque on disait: une tête bien faite plutôt qu'une tête bien pleine Nous. on dit: l'autonomie".

C'est bien beau! Presque trop... Y'a cependant les petits détails qui laissent un peu songeur quand à ces grandes déclarations de principe: on a beau faire appel à la participation et au travail chez soi, par soi, sur soi, il n'en reste pas moins que ces cours du CHEM comportent des examens. Et qu'on s'en tient encore au système des petites notes dans la plupart des cas. Kestuveux... De loin comme ça on pourrait presque se dire que l'U du Q devrait avoir le courage de pousser sa démarche jusqu'au bout c'est à dire, rendre accessible une information de qualité en laissant tomber tout système de notation à moins de donner des vrais diplômes avec des vrais notes comme dans les vrais cours des vrais universités à vraies notes. Tsé...

Mais c'est quand même pas des pinottes. Pour une fois qu'une Université commence à accoucher d'initiatives heureuses risquant de casser le contrôle de l'information qui ne sert qu'à maintenir en place les hiérarchies politiques, on ne peut qu'applaudir. Ce qui serait intéressant, c'est qu'une "bonne âme" du Ré zo s'inscrive à un de ces cours et revienne nous en parler...

à propros des Sages-Femmes

Le manifeste du Groupe Renaissance de la Sage-Femme a fait parler beaucoup de monde. Nous aimerions ici donner un aperçu de la qualité du feed-back reçu en publiant une importante lettre témoignage qui nous est parvenue. Nous en avons profité aussi pour traduire un très beau texte de Jeannine O'Brien Medvin qui se place dans la lignée des grands textes sur la naissance et son rapport avec l'équilibre cosmique.

St-Louis de Gonzague, le 22 septembre

Chère Mainmise,

C'est avec désarroi que je vous écris ce soir pour vous faire savoir que je veux que Mainmise ressuscite pour la troisième fois! C'est pas au point où on en est qu'il faut lâcher! Mainmise est une nourriture essentielle, et le Réseau je ne peux l'imaginer sans sa présence au milieu de nous tous qui poursuivons un peu partout sur le territoire du Kébek un idéal de communauté "utopique" basée sur l'amour et la collaboration plutôt que la compétition...

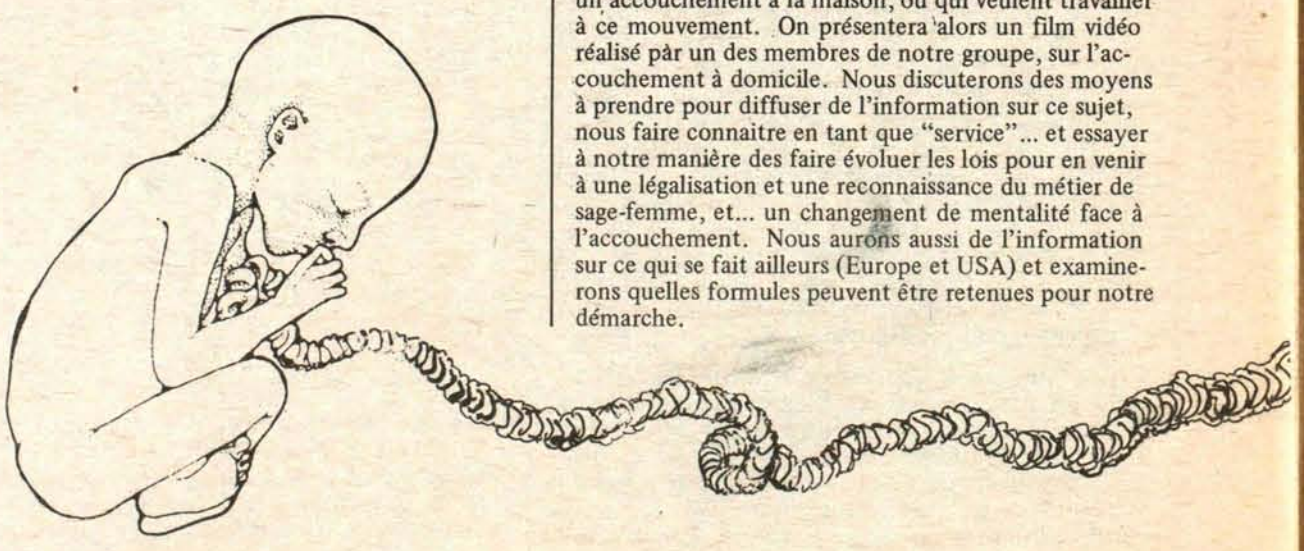
Enfin... Je vous écris pas pour cela: vous en avez plein le courrier, des lettres d'amour! Je veux, en passant par vous autres le groupe "Renaissance de la Sage femme", car j'ai des choses à leur jaser. J'ai déjà signé la pétition parue dans Mainmise 70, et depuis le printemps, j'attends de leurs nouvelles dans le Mainmise 71... que je viens de recevoir avec le cri d'alarme que l'on sait...

Personnellement, je suis pas mal impliquée dans le "mouvement" d'accouchement à la maison. J'ai donné naissance à mon premier enfant chez moi, en mars dernier, assistée en cela par mon chum, des amies et... une sage-femme admirable, une vraie pionnière, forte comme un arbre et douce comme la brise. C'est une révolutionnaire d'une grande humilité, infirmière dans un CLSC rural, fermière en autre temps, et... accoucheuse experte, bien résolue à ce que l'idée fasse son chemin. Mon accouchement s'est passé dans une atmosphère de vénération, de calme et de grande simplicité.

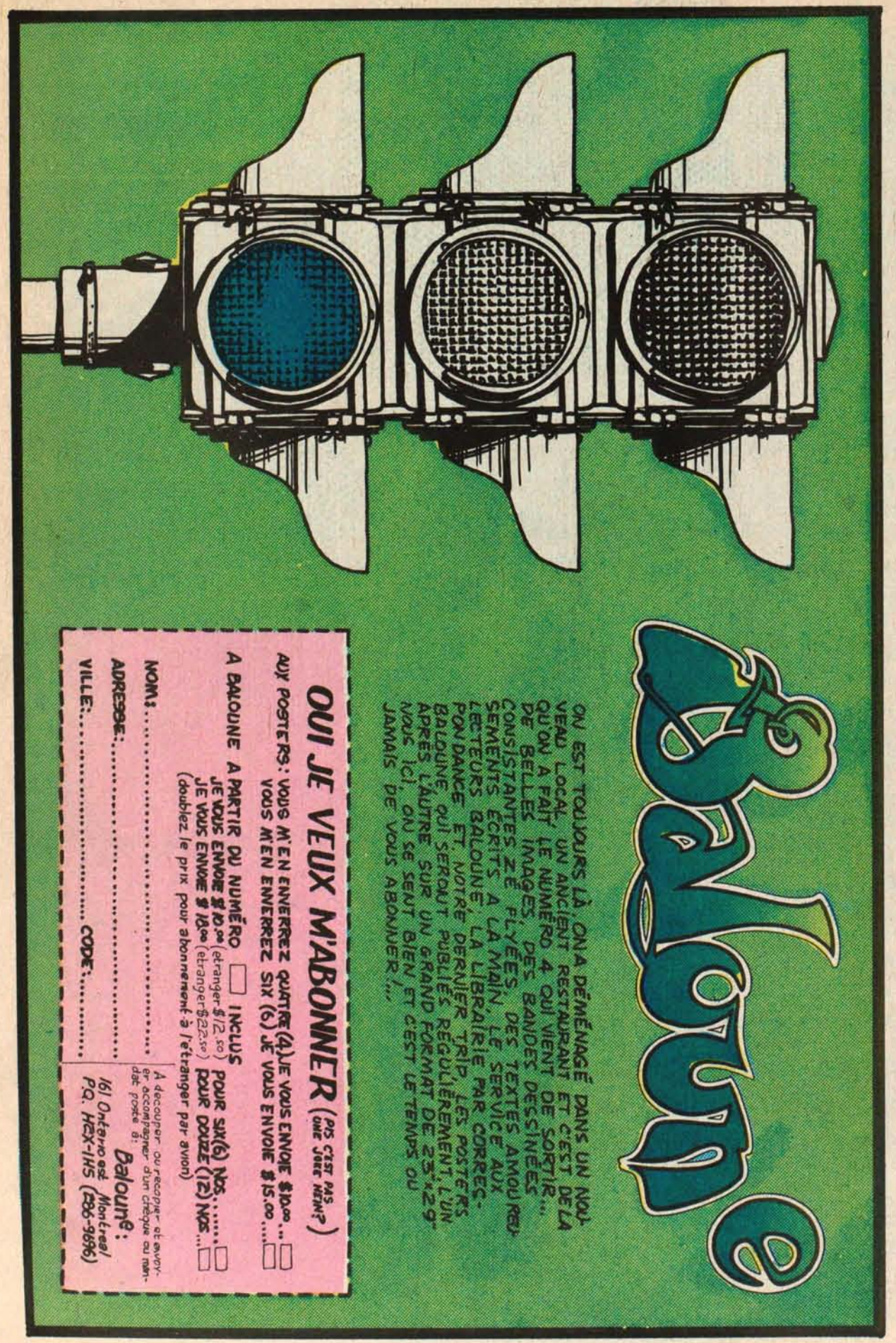
Depuis le 10 mars (naissance de mon fils Félix) l'autres filles ont réussi à dénicher des sages-femmes si bien que ces dernières reçoivent en moyenne, une demande par semaine, pour un accouchement à la maison. Face à ce besoin qui se précise, nous nous sommes réunies, quelques amies et moi, pour discuter de l'impossibilité de continuer "informellement" et de la nécessité de structurer le mouvement, de l'organiser et de le rendre plus accessible. Nous avons alors décidé de mettre sur pied, dans la région périphérique de Québec, un "service" (si on peut l'appeler ainsi) d'accouchement à domicile qui serait organisé, accessible à toute femme désireuse d'accoucher chez elle, et qui aurait comme objectif de démédicaliser l'accouchement et la naissance.

Le projet est sérieusement lancé: le 15 octobre prochain, nous donnerons notre coup d'envoie en tenant notre première réunion "officielle", qui regroupera strictement des personnes convaincues et résolues à fonctionner: nous n'y discuterons pas le "pourquoi" mais bien le "comment" de l'accouchement à domicile bien préparé et... démédicalisé. Nous espérons alors mettre sur pied ce "service" et lui donner pignon sur rue, en le structurant sérieusement, et offrir, le plus tôt possible, à celles qui le désirent et pour qui "ça se présente bien" une assistance et une présence expérimentée et chaleureuse pour le grand événement.

Le 15 octobre donc, nous serons une douzaine (-ou-) qui s'embarquent: parmi nous, des sages-femmes, femmes admirables, forçant la loi et fonçant malgré ce qu'on appelle leur "pratique illégale de la médecine". Aussi quelques médecins (...) sérieusement intéressés à participer à ce service; des femmes qui ont vécu un accouchement à la maison, ou qui veulent travailler à ce mouvement. On présentera alors un film vidéo réalisé pàr un des membres de notre groupe, sur l'accouchement à domicile. Nous discuterons des moyens à prendre pour diffuser de l'information sur ce sujet, nous faire connaitre en tant que "service"... et essayer à notre manière des faire évoluer les lois pour en venir à une légalisation et une reconnaissance du métier de sage-femme, et... un changement de mentalité face à l'accouchement. Nous aurons aussi de l'information sur ce qui se fait ailleurs (Europe et USA) et examinerons quelles formules peuvent être retenues pour notre démarche.



suite p.38



Balloune

ON EST TOUJOURS LÀ ON A DÉMÉNAGÉ DANS UN NOUVEAU LOCAL, UN ANCIEN RESTAURANT ET C'EST DE LA QU'ON A FAIT LE NUMÉRO 4 QUI VIENT DE SORTIR... DE BELLES IMAGES, DES BANDES DESSINÉES CONSISTANTES ZE FLYÉES, DES TEXTES AMOUREUSEMENTS ÉCRITS À LA MAIN, LE SERVICE AUX LECTEURS BALOUNE, LA LIBRAIRIE PAR CORRESPONDANCE ET NOTRE DERNIER TRIP LES POSTERS BALOUNE QUI SERONT PUBLIÉS RÉGULIÈREMENT, L'UN APRÈS L'AUTRE SUR UN GRAND FORMAT DE 23"x29". NOUS ICI, ON SE SENT BIEN ET C'EST LE TEMPS OU JAMAIS DE VOUS ABONNER!...

OUI JE VEUX M'ABONNER (PIS C'EST PAS UNE JOKE HEIN?)

AUX POSTERS: VOUS M'EN ENVERREZ QUATRE (4) JE VOUS ENVOIE $10.00... ☐☐
VOUS M'EN ENVERREZ SIX (6) JE VOUS ENVOIE $15.00.... ☐☐

A BALOUNE A PARTIR DU NUMÉRO ☐ INCLUS
JE VOUS ENVOIE $8.00 (étranger $12.50) POUR SIX (6) NOS..... ☐☐
JE VOUS ENVOIE $16.00 (étranger $22.50) POUR DOUZE (12) NOS.... ☐☐
(doublez le prix pour abonnement à l'étranger par avion)

NOM:.....

ADRESSE:.....

VILLE:..... CODE:.....

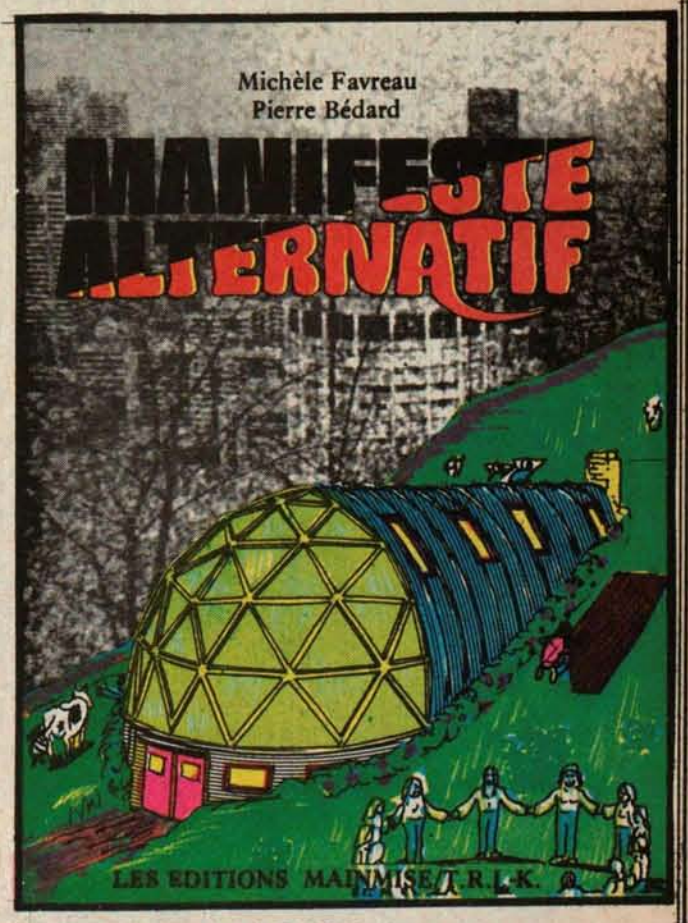
À découper ou recopier et envoyer accompagné d'un chèque ou mandat poste à:

Balloune
161 Ontario est
Montréal
P.Q. H2X-1H5 (286-9696)

enfin

Le premier livre des EDITIONS MAINMISE

a la
charnière
entre
la
contre-culture
et
l'alternative



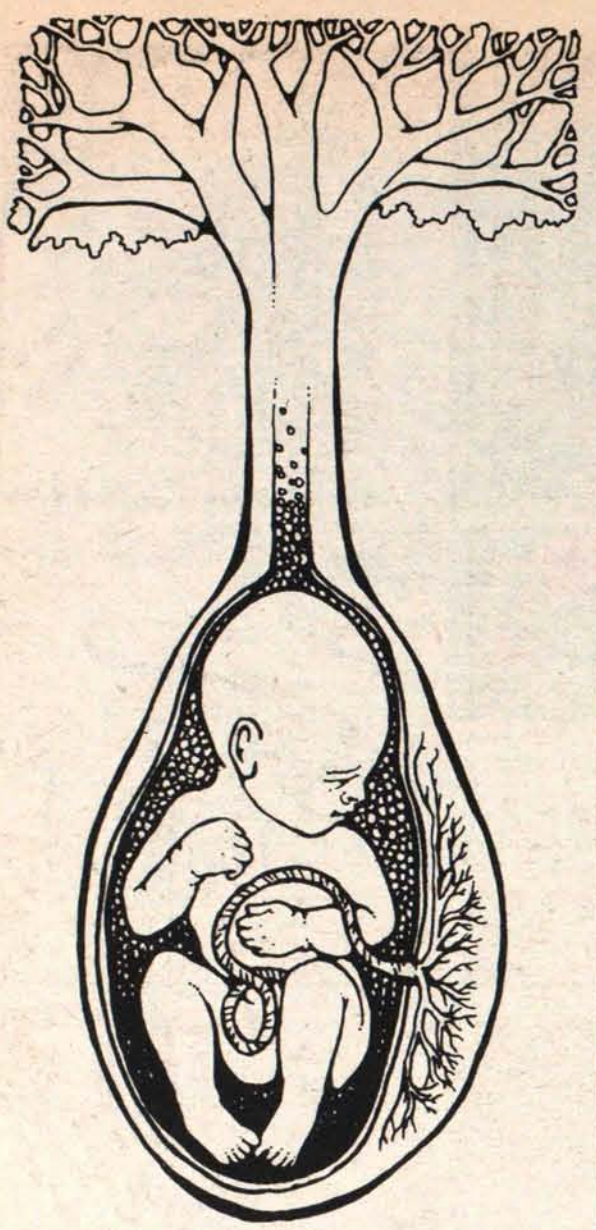
COMMENT:
- **Re-naturer une terre**
- **Se chauffer hors du système**
- **Construire une maison ensemble**
- **Vivre en groupe dans l'amour**

SVP: EXPÉDIEZ CETTE BANDE-RÉPONSE
+ UN CHÈQUE OU UN MANDAT-POSTE DE $4.95

LES EDITIONS **MAINMISE**
CP. 235, STATION G, MTL

Votre Nom..... Votre Adresse .....

Ville..... Pays .....



Pour que vous soyez une mère douce...



Plusieurs minutes après la naissance de Loi, nous étions encore baignées dans cette expérience cosmique incroyablement forte. Il n'y avait absolument rien pour nous séparer, et nous avons continué à vivre cette unité malgré l'enrégimentation et les inhumanités du contexte hospitalier. Comme elle pesait six livres, le personnel de l'hôpital voulut placer Loi dans un incubateur mais je leur ai expliqué, fermement, que la chaleur de mon corps était bien suffisante. En fait, six heures après l'accouchement nous étions en train de faire du pouce pour retourner à la maison; ensemble, soudées, liées, prenant plaisir dans la simple présence de l'autre. J'ai appris pendant ces premières heures à être douce, tendre et complètement branchée sur mon bébé. Loi était mon professeur, j'étais le sien et j'ai appris ainsi à aimer inconditionnellement. Je prétends en fait que votre bébé peut vous illuminer davantage, vous apprendre vos limites et vos points forts et encore plus que vous ne l'imaginez maintenant. Car les bébés ressemblent au Bouddha et s'attachent complètement. Cet attachement, il passe bien sûr par le sein; l'allaitement continue ce flot de sensations nouvelles et de plaisirs commencé avec le développement du placenta pendant la grossesse. Loi commenca à téter une demi-heure après l'accouchement et elle n'a pas cessé un instant pendant des mois (du moins me sembla-t-il). Elle a maintenant quatre ans et elle est tout juste sevrée. Ici en Occident on considère bien sûr que c'est très long; pour nous, c'était tout juste parfait. L'allaitement est une expérience sexuelle intime débouchant aussi sur le plaisir; chacune le vit d'une façon unique.

Avoir des enfants, c'est avoir de l'espoir (...)

Comment se préparer pour un accouchement harmonieux, pour l'allaitement, pour être mère? Lire, se documenter (préparation intellectuelle), se tenir avec des nouvelles mères et des bébés heureux (préparation sociale) faire du yoga pré-natal (préparation spirituelle) et suivre des cours sur l'accouchement naturel, tout cela s'intègre dans une préparation idéale – quoique si vous portez encore des tensions cachées dans vos muscles à la suite de douleurs refoulées (comme le traumatisme de la naissance ou des expériences de la jeune enfance) tout cela risque d'être un obstacle empêchant de vivre dans la joie et "naturellement" le fait de devenir une famille.

Pendant la naissance de ma première fille, j'ai vécu 15 minutes de peur de tension et de douleur; je me suis mise moi-même dans la position du martyr (...) Je ressemblais à l'héroine d'un film (vu précédemment) qui souffrait noblement pour donner naissance à son enfant: quand j'ai réalisé cela (avec l'aide de Michael) j'ai pu quitter ce "personna", ce masque, et revenir à mon centre. Cette image de la souffrance pendant l'accouchement était fortement imprimée en moi (...) J'ai poussé quelques cris pour relâcher mes tensions, exprimer ma douleur, et, le flot de programmes/images remontant de mon passé en devenant conscients j'ai pu mieux travailler à relaxer mon corps que n'aurait pu le faire les drogues offertes par l'infirmière présente. Car le fait de prendre des drogues et des tranquillisants pendant l'accouchement ne fait que perpétuer le cercle vicieux qui fait de nous des êtres qui ne sentent pas! (...) J'ajouterai enfin que si tous les bébés naissaient naturellement, non drogués, non circonsis, branchés sur leur propre rythme (si leur mère n'était pas traumatisée par l'épisiotomie et par un personnel-qui-fait-sa-job-point) il n'y aurait plus de violence sur cette terre.

(Traduit librement de "Prenatal Yoga & Natural Birth)

Bon! Comme vous voyez, l'idée commence à être mûre un peu partout! Alors, pourquoi ne pas aider mutuellement, et mettre nos forces en commun? Nous n'en aurons pas de trop pour lutter contre la résistance des grandes Corporations des médecins et gynécologues qui... ne nous ont pas en odeur de sainteté, et le MAS, si lourd à faire bouger sur des sujets comme celui-ci.

Où en êtes-vous dans votre pétition? Avez-vous entrepris des démarches auprès des différents organismes gouvernementaux? Y-a-t-il parmi vous des sages-femmes qui exercent leur métier? ... et tant d'autres questions que nous nous posons à votre sujet après avoir appris votre existence par Mainmise. Nous aimerions vous avoir avec nous le 15 octobre, pour partager nos expériences et conjuguer nos forces et nos énergies!

N'y aurait-il pas moyen de se rencontrer d'ici une couple de semaines? J'habite moi-même en Gaspésie, à St-Louis de Gonzague, dans la Baie des Chaleurs (3 milles en haut de St-Omer). Je me rendrai à Québec autour du 12 octobre, et j'aimerais bien pouvoir leur parler de vous et de votre démarche: ou encore mieux qu'une (un?) représentante de votre mouvement vienne avec moi à cette réunion pour le présenter et échanger des constatations selon les expériences vécues.

Qu'en pensez-vous? On pourrait se voir d'ici là, mieux discuter de tout cela, établir des possibilités de collaboration. Je pourrais aller chez vous (avec Félix, 6 mois et demi) une journée ou deux, ou encore, venez chez moi. J'habite une grande maison, dans un site grandiose, le top d'une montagne, face à la mer... On ferait alors connaissance et les idées se multiplieraient au lieu de s'additionner!

Moi j'attends de vos nouvelles. Vite, répondez-moi ce que vous en pensez, si vous êtes intéressées, on peut se donner rendez-vous d'ici une couple de semaines,. Après je me rendrai à Québec, possiblement en votre compagnie, participer à la réunion du 15 octobre. De là, je l'espère, "naîtra un mouvement de plus en plus fort et déterminé, qui permettra au moins à celles qui le souhaitent ainsi, de donner naissance à leur enfant dans la sérénité de leur maison assistées par des sages-femmes chaleureuses et compétentes. ★

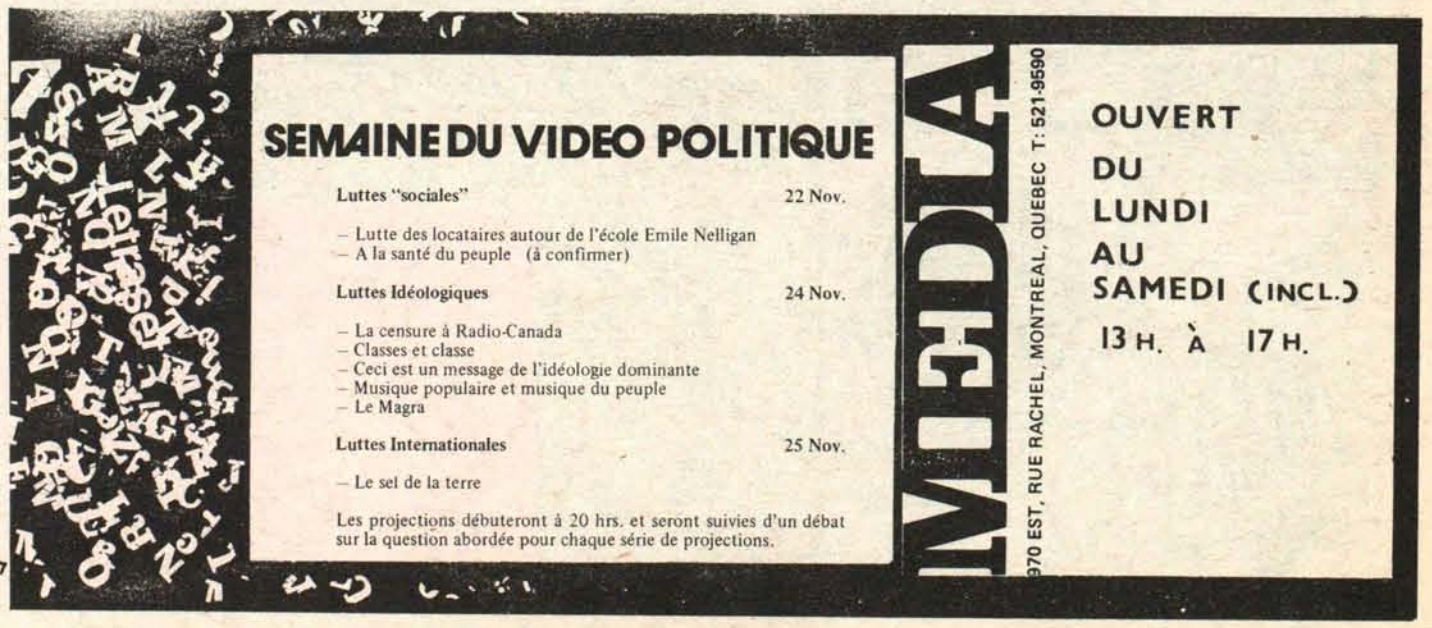
J'attends de vos nouvelles,

Hélène Arsenault

N.D.L.R.: Tout ce beau monde s'est rencontré dans la joie m'a-t-on dit. Hélène est passé par St-Léandre et elle est descendue à Québec avec trois Matanaises dont, bien sûr, notre toute ronde Hélène des P'tits Vallons qui accouchera vers la Noël. Nous n'avons pas encore eu d'échos de la fameuse réunion mais nous espérons vous en parler dans un prochain numéro. Si par hazard des regroupements du même ordre survenaient dans votre coin, n'hésitez évidemment pas à vous servir de ces pages pour en parler au monde...

ERRATA

Des pressions soutenues émanant du Groupe Renaissance de la Sage-Femme nous amènent à préciser que lors de la publication de la première tranche de ce manifeste une certaine mise en colonne aurait pu faire croire que le texte était signé Gérald Tremblay. Evidemment il fallait plutôt se rapporter à la page-titre et au texte pour constater que les femmes de St-Léandre sont bien les auteurs du manuscrit. Nous nous excusons de cette imprécision.



pour les illustrations
merci à «Prenatal Yoga & Natural birth»
A Freestone collective book

AAARGH!!

JUICE! JUICE!

HGNNN

TCHAF!

WIZZZ

FLIP

FLIP

WIZZZ

GA

VAZY TOTO!

WIZZZZZ

ROAR

ZIT!

WOUAHOU!

OUAIS.

TCHAF

Y EST

ALLELUYA!

HOU!

HA!

EVIDEMMENT, NOUS... ON EST JAMAIS INVITÉS...

BOF

PFIOUH

PLOP

AAAH

MERCI POUR L'ORGASME, GEORGES. VOUS METTREZ ÇA SUR MA NOTE.

merci...

MANDRYKA

Y ENAQUI APPELLENT CA DES LIVRES

NOUS ON APPELLE CA DE L'ENERGIE!

la guerre des signes

Georges Khal

Oublier Foucault, Jean Baudrillard, Galilée. Une oeuvre courte, incisive, impitoyable, qui continue l'entreprise guerrière de Jean Baudrillard: couler à pic le vaisseau de la valeur. L'argument de base est simple: c'est l'accumulation de la valeur à des points précis de n'importe quel système, soit dans les signes, les rôles, les personnes, les événements, les arguments, qui le transforme en instrument de pouvoir à court terme et en appareil de mort à long terme. Pour empêcher que la valeur s'accumule où que ce soit, il faut que soit instituée dans le système une procédure qui la fasse circuler constamment, l'échange symbolique où est redonné obligatoirement ce qui a été reçu. On sait que le penseur Foucault a lui-même fait une analyse superlucide du pouvoir et de ses mécanismes et dénoncé ses structures. Mais, selon Baudrillard, le point d'appui qu'utilise Foucault pour actionner son attaque, est justement le système de pouvoir qu'il dénonce. La cohérence obligerait à couler son propre système de référence. Baudrillard le fait pour Foucault. D'où Oublier Foucault ★

Oublier Foucault

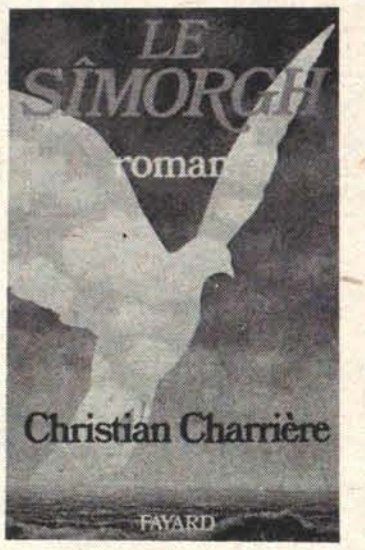
Jean Baudrillard

éditions galilée

Epistémologie, génétique et Equilibration, Jean Piaget, ouvrage collectif, Delachaux-Niestlé. L'équilibration est un mystère cybernétique, c'est le constant ajustement d'un organisme à son milieu. Cette notion-clé est au coeur de la psychologie piagétienne et de l'éco-cybernétique américaine. Ce livre est leur jonction, surtout dans un article du grand-oncle de l'école américaine: Heinz von Foerster. L'importance de cette jonction est fondamentale ★

Pour une poétique de la science-fiction, Darko Suvin, Presses de l'université du Québec. C'est la première grande tentative systématique de placer définitivement la science-fiction sur la carte de la "grande littérature". L'oeuvre de Suvin, par son côté décidé, enjoué, adroit et impitoyable, ressemble à une action de commando prenant d'assaut la citadelle de la critique littéraire et instituant un département de la science-fiction. Malgré un certain langage technique, c'est passionnant à lire et d'un effet profond sur nos programmes mentaux. Surprise.

Psychanalyse des rites, Jean-Jacques Walter, Médiations-Gonthier. Une brique étonnante qui traite l'histoire des mythes et des rites de **toutes** les cultures planétaires comme l'émanation nécessaire d'un **seul** INCONSCIENT, suivant les lois dégagées par la psychanalyse. De la Grande-Déesse au Grand-Dieu, le panorama de Walter est aussi minutieux que trippé. On en sort un peu échevelé mais bouleversé d'avoir pénétré dans le code génétique de nos productions mythiques. Cinérama mental ★



Certains titres maintenant qui ressortent des livres parus cet été et début septembre.

Essai sur l'histoire humaine de la Nature, Serge Moscovici, Champs, Flammarion. / Le maternel singulier, Ilse Barande, Aubier-Montaigne. / Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci, Freud, Idées-Gallimard./ Homère au féminin, Raymond Ruyer, Copernic Ed. Selon Ruyer, l'auteur de l'Odyssée est une femme, et il le prouve. **La philo en bandes dessinées, Denis Huisman, Hachette.** Drôle et pratique. **/Eve octogénaire, Frédéric Rey, Flammarion** Histoire malicieuse d'un amour entre une femme de 80 ans et un jeune homme de 20 ans. **/ Le Sîmorgh, Christian Carrière, Fayard.** Roman d'une initiation mystique sur le modèle islamique du Double, mindfuck éblouissant du Miroir. **/ Sexualité de la femme, Marie Bonaparte, 10/18. / Essai sur l'unité des mathématiques et autres essais, Albert Lautman, 10/18. / Violence au fil d'ariane, Bob Nadoulek, Christian Bourgeois Ed. / Ainsi soit-elle, Benoîte Groult, Livre de Poche. / La trahison des clercs, Julien Benda, Pluriel-L. de P. / L'idole et la distance, Jean-Luc Marion, Figures-Grasset.** Un nouveau philosophe arpentant la mystique de la "distance" et l'émergence de l'idole. **/ Lettres à Wollff ou la Répétition, Michel Guérin, Figures-Grasset.** Un autre nouveau philosophe la mystique d'amour propre à l'éducation. **/ Naissance de la politique moderne, Pierre Manent, Payot. / Nietzsche contre Heidegger, François Laruelle, Payot. / Recherches sur la liberté humaine, Schelling, Payot.** Un des plus beaux et denses textes de Schelling sur l'écologie recyclée du système Dieu-Diable généré par la liberté dans une conscience autoréflexive. **/ Schelling, Heidegger, Gallimard.** Le commentaire nucléaire du titre précédent. **/ La métaphysique d'Aristote ou le Fondamental et l'Essential, Rudolf Boehm, Gallimard.** Emergence dans la philo allemande contemporaine des mêmes conclusions que celles dégagées par l'éco-cybernétique américaine. **/ La frontière et le texte, Yves Delahaye, Payot.** Brillante application de la sémiologie à la politique internationale, un livre pionnier.

Trois nouveaux livres disponibles sur l'énergétique opératoire de la forme pyramidale. **Manuel de l'énergie des Pyramides, Serge King, Feu Vert,** premier livre en français sur le sujet. **The first practical Pyramid book, Norman Stark, Ed. Sheed Andrews & McMeel,** beaucoup de recettes pratiques. **Using Pyramid Powers, James Wyckoff, Zebra** ★

d'ailleurs l'amérique

Josee Yvon et Denis Vanier

Sheeper
par Irving Rosenthal
Grove Press, Inc.
New-York $1.25

En soixante-cinq fins chapitres, Rosenthal nous mastique une dissertation existentielle sur "le poète de la dernière défense" et ses amours. Dans ses rides de mandarin, il offre son anus en fleur, un témoignage d'insectes qui vont se métamorphosant, une écriture en mosaïque d'une rare précision. Son alchimie dangereuse, apprise au maroc dans la nudité, se meut aux confins de cette triade homosexuelle juive noire, à travers ces états traversés comme aliénations en une explosion qui tache "of cock and shit". Son dessin, le plus souvent dans un halo hébraïque devient maniaque et entraîne à mâcher ses bijoux en savourant un grand écrivain.

On assiste au festin à l'odeur de la coquerelle, finalement très stylisé, jusqu'à la distillation de ses boutons dans les parfums de l'éther ★

The Crying of lot 49
Thomas Pynchon
Bantam Books $0.95

Typiquement américain du Tupperware disco, l'orchestre les Paranoïds se bat contre un disc-jockey en plastique rouge comme l'énigme sèche des drive-ins. D'un jet stroboscopique se déroule le délire de l'héroine Oedipa dans des motels préfabriqués quand l'orgasme fait sauter les lampes de télévision. Entre la fiction-dure et le psychédélisme réaliste, un roman qui bien que datant de 1967 a ses ramifications exactes et de plus en plus schizoïdement présentes ★

Howl
Allen Ginsberg
traduit en français
Christian Bourgeois Ed. 1977

Les Garçons Sauvages
William S.Burroughs
Edition 10/18, 1977

Oeil ouvert, coeur ouvert
Lawrence Ferlinghetti
traduit de l'américain
Christian Bourgeois Ed. 1977

Ont été traduits en France en 1977, trois ouvrages-démarcations de la Beat Generation.

Burroughs qu'il vaut mieux lire en le comparant avec l'original de Grove Press (1969), à cause des néologismes parisiens tellement absurdes.

L'accumulation de termes "dégueulis, pine, maquereau, minet, etc..."..." (p.66) en voyage sur mon erminette tout le baratin pour le buter dans une bande de foutre tape-cul au travers de la came". (!!!)

Prouve une fois de plus l'aspect toujours pénible du livre américain traduit en France, surtout par Mary Beach.

Chez Christian Bourgeois, **Howl** avec l'intelligence du titre conservé tel quel, offre l'avantage d'une traduction comparée, le français ne devient utile qu'au sens et l'anglais que nécessaire à la rythmique de la prosodie.

On sent dans le célèbre Howl (original paru en 1956) tout le souffle barde des haïkus suivants de Ginsberg.

Le vers maintenu comme unité de respiration se scande en un gémissement ultra-rapsodique d'asile ou plutôt comme une lamentation des morts à la synagogue. Ginsberg, cher à l'écoute de ses voix, pousse des incantations à Moloch, imprécations de jazz, lorsque saoulé de peyote, il regarde l'enfer.

De l'offrande des manuscrits à celle des parties génitales, un récitatif, une démence organisée pour ceux qui se présentent le crâne rasé en exigeant une lobotomie.

Tant qu'à Ferlinghetti, ses poèmes de 1961 demeurent d'un infantilisme peu inquiétant.

Il n'est que la troisième partie des textes du boss de City Lights "Poèmes publics et politiques" (1965-1973) qui précise et s'ouvre sur la réalité du Signifiant ★

Josée Yvon

The Razor's Edge
Talisman Press, Box 685
Palisades, New-York, N.Y.
$12. pour 6 numéros

Littéralement "le fil du rasoir", cette revue couvre un des aspects les moins pratiques du masochisme fétichiste féminin: le rasage de la tête, considéré au niveau de la beauté, de l'érotisme et de l'art politique.

"The Razor's Edge" est une publication plus que spécialisée, elle fait partie des grands manifestes de la sexualité marginale.

L'éclatement de la jouissance acceptable, de l'érogénéité poussée à son point ultime.

Religion de la dépossession, de la transcendance physique, de l'impureté conditionnelle à la coulée.

Etant de ceux qui "embrassent l'ombre en silence", ils se soumettent aux rites précis de leur illumination, alors survient la métaphorique jouissance avec l'absolu.

Du théâtre taoiste qui fait bander, la mutilation délirante de l'ordre extérieur, une oraison belle et plaintive.

Leurs poils coupés servira de scapulaire aux non-encore initiés: le masochisme féminin est difficile et mystérieux /cf. le mal d'être amoureux des épouses du Christ, déchargeant sur la croix biologique du grand cri.

Malgré la pénétration généralement inhérente, les fétichistes ne s'offrent qu'à la forme aigüe des concepts, à la jouissance sémio-physiologique. Un magazine de sorcières concentrées, d'évacution extérieure: un rappel que les femmes sont une tribu et que leurs prières débutent à la destruction des symboles ★

"A pretty face isn't safe in this city" Fabergé

Denis Vanier

livres pratiques

Christian Allègre

Ah! les livres pratiques, les merveilleux livres pratiques que le philosophe révère toujours au terme de son voyage, puisqu'il sait bien qu'il n'y a pas de praxis sans théorie, et que la théorie est déjà une praxis. C'est donc, de manière inattendue, dans une forêt de théorie, d'épistémés, que tous ces livres, la lutte écologique à la fabrication du fromage en l'Ile d'Orléans, en passant par le massage japonais Shiatsu, l'humour amérindien, la neurologie et la



dope, nous invite à papillonner. Depuis que l'écologie a été reconnue comme une science subversive, l'exégèse de son contenu théorique va bon train. Des gens comme Morin, Bateson ou Wilden explorent le concept et nous aident à métaboliser sa charge de significations et d'implications mentales. D'autres, comme Michel Bosquet, ont le courage (mais en France ce n'est pas un courage, c'est une nécessité sinequa- on est discrédité avant d'avoir ouvert la bouche) d'aborder sa charge politique. Il l'a déjà fait dans Ecologie et Politique il y a quelques années, paru chez Galilée; il remet ça avec **Ecologie et Liberté**, également chez **Galilée**. Il dit beaucoup de choses, et notamment que le socialisme n'est pas une alternative aux systèmes actuels s'il n'est pas le souhait d'un "état social naturel" fondé sur un réalisme écologique. Il ne s'agit point, dit-il, de "retourner" à la Nature, mais de prendre en compte que l'activité humaine trouve en la nature sa limite externe et qu'à ignorer cette limite on provoque maladies de civilisation et autres "mal-êtres". Ajoutons à ce livre important qui vient mettre un bouquet final théorique à la pratique nord-américaine, deux parutions récentes chez **Pauvert**: **Histoires d'U** (Propos sur les exploitations minières d'uranium en France — qui nous concernent puisque c'est le destin de la Planète qui est en jeu) et **Perdre sa vie à la gagner**, les deux ouvrages étant sous le patronnage des **Amis de la Terre**.

Après ces livres de combat, voyons ceux qui donnent des réponses originales. Devinez d'où elles nous viennent, ces réponses. Vous avez deviné: la biologie, la neurologie et l'anthropologie. **Lewis Thomas**, dans ce titre au bord du kétaine: **Le bal des cellules (Stock)**, traduction de l'américain **The lives of a cell**, propose d'observer le modèle biologique: L'homme ne prend sa pleine signification biologique qu'en fonction de l'ensemble des autres hommes, comme dans une cellule une mitochondrie prend sa signification par sa fonction dans l'ensemble. Intéressant parce que c'est dire en fait que l'écologie, c'est l'harmonie des différences. Donc confiance. Après la confance, thérapeutique numéro 2: l'admiration. Elle nous vient à la lecture de **Neurologie de Tim Leary**, que les **Editions de l'Aurore** viennent de rééditer à partir du texte paru dans **Mainmise** il y a quelques années: le système nerveux, cette grande plante qui nous habite, comme dit Georges Khal dans sa préface, en tant que "circuit imprimé" où est enfouie, engrammée et codée l'Intelligence Cosmique et comment nous pouvons en faire "l'engineering" avec des techniques multiples qui vont du yoga jusqu'aux psychotropes. Thérapeutique Numéro trois: le rire, l'humour, en particulier avec ce livre-charnière (en anthropologie) de **Rémi Savard, le rire précolombien (dans le Québec d'aujourd'hui (édition l'Hexagone/Parti Pris)**. Ce livre, qui se compare par sa démarche à ceux de Pierre Clastres, résoud la dichotomie observateur-observé. L'objet devient un sujet parlant qui opère sa propre rédemption sociale puisqu'enfin il lui est permis de se poser lui-même de manière entière, existentielle, totale et incontestable. Les Indiens qui sont ici depuis 7,000 ans ont bien ce droit, surtout quand ils rient.



Autre rédemption, celle de **la merde**, sujet du dernier numéro de l'excellente revue française **le Sauvage**. Nous y reviendrons plus longuement. Munis donc de cette inattaquable confiance, mouvons-nous dans les techniques: les **Editions de l'Aurore**, aussi actives que bien inspirées, ont une nouvelle collection intitulée le jardin naturel: trois titres récents : **Cuisinons nos plantes sauvages, par Denise Allaire**; **La teinture naturelle au Québec, par Paulette-Marie Sauvé**; et **La marijuana**, qui est une réédition revue et augmentée du No 4 de Mainmise, **le fameux et épuisé depuis longtemps "La Dope"**. Les illustrations sont superbes, les textes pétés et il ya toute l'information pratique, technique et mentale qu'on peut souhaiter.



A **l'Etincelle**, soeur de l'Aurore, **Manuel de survie dans le Grand Nord**, et **Le livre du Shiatsy**, l'art de l'acupuncture sans aiguilles par le massage japonais. Chez **Léméac**, **Le fromage de l'Ile d'Orléans**, par Jean-Claude Dupont. Techniques, outils, traditions, tout y est, même les chansons et l'humour de l'Ile, les jeux et les fêtes populaires.
Munis de ce capital de bonne humeur et de sérénité retrouvée, vous n'aurez aucun mal à faire le saut quantique au niveau de la mythologisation de l'expérience d'où nous parle **William Blake**, **dont le tome II des oeuvres complètes vient de paraitre chez Aubier-Flammarion**, et encore moins à vous plonger dans la célèbre **biographie de Nietzsche** par **Daniel Halévy**, que le **livre de poche** vient de republier dans la coll. Pluriel. Profitez-en pour lire ce qu'en pense Elie Faure dans les Constructeurs (Denoel-Mediations No 41). Et bonne promenade ★

les livres parlent

Claude Beausoleil

Ecrire. Prendre la parole. La retourner, la retrouver en elle-même. La faire parler. La souligner. C'est en partie dans cet état que la critique **joue** son rôle: parler au beau milieu des livres qui sont comme des trajets qui mènent vers eux-mêmes, vers ailleurs. Dans cette optique je voudrais parler de livres de poésie qui pour des raisons différentes m'ont rapportés quelque chose dans **leurs** langues. **Comme la peau d'un rosaire** de Denis Vanier (éd. Parti Pris, Préface de Paul Chamberland) poursuit avec rigueur la démarche de cet auteur: le réel démasqué, marqué dans toutes ses transformations. Les plaies nommées, les extases ranimées, un traîté sur la vie, celle rose et vive qui trace le livre, sorte de laboratoire issu d'un réel implacable, nourricier. Vanier est le seul écrivain que je connaisse pour qui la fiction est un exercice de pratique vitale. Lucide, tendre, dur, désespéré, positif, excessif, **Comme la peau d'un rosaire** dicte des voies parfois insoutenables mais toujours sensibles et d'une grande intelligence. Dans ce texte brandi, lancé comme un éclair, aucun écran n'affecte le radicalisme anarchiste. "Nous nous introduirons dans la beauté/ comme des serpents de la victoire" (p.17) La publication de ce livre qui a ouvert la saison littéraire underground est comme ça a été le cas pour tous les ouvrages de Vanier, un événement. A lire partout.
Chez Seghers: **La poésie espagnole contemporaine** de Jacinto-Luis Guerena, un livre dense, sombre et sévère. Un cheminement à travers la poésie espagnole, des années 50 à aujourd'hui. Des textes qui s'imbriquent de et dans un milieu, quelques bouffées libres se détachent des derniers textes. Un choix sobre et fait intéressant, les textes sont présentés en espagnol avec traduction française ce qui nous permet un va-et-vient de lecture, un plaisir de fouiller dans l'espagnol comme pour aller plus au milieu du livre.
Aux éditions Sherbrooke: **Cassiopée** de Daniel Roy. "Tout a commencé un soir de septembre en revenant d'East Angus dans notre vieux Volks rouge. Loraine m'a fait découvrir Cassiopée qui brillait dans le ciel..." Un recueil sympathique, près de la chanson, de la complainte quotidienne, découpé dans un recoin du réel, un petit coin individualiste mais une vision qui intéresse sous plusieurs aspects. Un livre qui fait penser à quelqu'un qui part sur le pouce. Des accents naïfs mais une énergie. Pour Daniel Roy, "La peauésie ne veut plus dormir dans les LIT–TES intellectuels", il l'amène donc se promener ailleurs ★

Aux Herbes Rouges: **Les grandes familles** de Normand de Bellefeuille (no.52). Un recueil près du récit qui parle d'un quotidien qui tient à s'élucider, à se poursuivre comme une piste vitale. Ces grandes familles parlent du corps pluriel et de toutes ses proximités psychanalytiques et réalistes. "Il s'embusque dans des angles que l'on croyait impossibles, petits et lents". Un bon numéro des Herbes Rouges.
Clavicule slingshot de Jean Leduc (revue mium/mium no.12, éd. Cul Q). "Mais qui puis-je oser pétrifier en potins". Ce petit livre circule effrontément dans l'espace littéraire: polémique (comme tout Leduc), en clin-d'oeil, en glissades typographiques, historiques, sémantiques, inside par dessus tout dégingandé, composé pour déplaire, **Clavicule slingshot** pointe pourtant certaines lignes de séduction. L'ossature de l'attaque s'amuse comme dans un jeu affichant l'arme volontairement choisie pour son dérisoire: le slingshot. Leduc poursuit son oeuvre d'obstruction contre le sérieux, le poétique, l'acceptable, et même ce qui s'opposerait à ces choses. A lire pour son style spécial presque classique en son désordre.
Chez Christian Bourgeois éditeur: **Power/Power** de Christian Prigent. "Ca fabrique/ça vend/s'avant-garde/piteux pètrons virés/ça contre quoi? VIEUX MONDE SONNE, L'HEURE A SONNE" Poésie concrète, visuelle, ludique. Prigent ça-muse et sa muse est le décapage de la muse. Désarticulation visuelle/désarticulation du sens, **Power/Power** a des résonnances d'effritements, il prend le langage à parti, n'hésitant pas à aller jusqu'à la sécheresse pour lutter contre (dans) le Sens envahissant. Il nous reste des lettres, des mots, des segments. Le pouvoir se désintègre et la poudre des mots nouveaux, refaits, indique un nouvel enjeu ★





Grandes oeuvres d'Aldous Huxley "La paix des profondeurs" Editions la table ronde

Gabriel Véraldi et Brigitte Véraldi, auteurs d'une thèse de doctorat sur les sources philosophiques et scientifiques d'Aldous Huxley ont entrepris de rééditer – en les présentant d'une préface – les plus grandes oeuvres de "saint Aldous" (entendu quelque part pour la première fois en 1936, est demeuré longtemps introuvable depuis lors. Il nous est présenté ici, dans une nouvelle traduction signée Brigitte Véraldi.

Les coins anonais, c'est un roman auto-biographique; dans la vie, comme dans le roman, Aldous Huxley et Anthony Beavis ne font qu'un. C'est l'histoire de l'érudit, qui, lorsqu'il pousse son raisonnement à ses ultimes limites, se voit dans l'obligation de déboucher "Hailleur" ou dans l'absurde. L'histoire de l'intellectuel qui ayant choisi la deuxième solution a longtemps boudé la vie. La considérant futile et luttant désespérément contre le sens qu'il sait pouvoir lui donner; jusqu'au jour, où par la voix de la raison, celle même qui le tenait prisonnier, il cédera.

Le chemin est aride et la vérité crue de certains passages nous laisse un goût amer de "Déjà vu". Le dernier grand coup porté à la banale et triste réalité du quotidien avec ses hypocrisies incomptables à tous le niveaux: comédie, sourire anatomique, confrontation, ego-trip... Mais c'est sans pardon: la rupture finale avec le "terre à terre" par son exposition à grand focus.

Le remède est efficace et ne peut que porter ses fruits. Après la lecture de "la paix des profondeurs", l'entrée dans l'autre monde, devient une nécessité. La finesse, l'érudition, l'analyse et l'humour d'Huxley se transforment en une nourriture particulièrement jouissive pour l'esprit. Les freaks y mordront à pleine dent. On y suit le cheminement intérieur d'Huxley, qui aboutira on le sait en 1950 avec "Les portes de la perception" à l'expérience des psychotropes: mescaline et L.S.D. ★

Michel Dumas

A travers l'Amérique avec les Rolling Stones
Robert Greenfield, Editions Speed 17.

Je me méfie toujours d'un livre qui se veut des Rolling Stones, d'abord parce qu'il s'en est fait déjà beaucoup et qu'ils finissent toujours par se recouper; ensuite, qu'écrire Rolling Stones sur la couverture glacée d'un livre, équivaut à en vendre 100,000 exemplaires automatiquement.

Publié par les Humanoides Associés, l'équipe de métal Hurlant, – bonne référence en partant– celui-ci a d'original qu'il n'est pas un livre sur les Stones, mais sur leur tournée américaine de 1972. Deux mois de tournée avec l'équipe spéciale S.T.P, comme si vous y étiez: insensé!

Les sauteries, la drogue, les groupies qui tentent de se frayer un chemin jusqu'au lit de monsieur Jagger, les party dans la chambre d'hôtel de Keith Richard, se faire inviter dans le palace de Hug Hefner le magnat de playboy ou appeler Trudeau pour qu'il nous arrange un attérissage à Vancouver; tout est permis quand on est les rois du rock and roll, quand on s'appelle les Rolling Stones!

Quelques longueurs et inutilités de certains dialogues, mais Greenfield nous reprend facilement, on fait partie de la tournée, on doit aller jusqu'au bout. La tournée passe par Montréal, la métropole souhaitent la bienvenue aux stones: trois bâtons de dynamite dans un camion de matériel, "les séparatistes québécois, c'est bien connu, sont complètement dingues" (hic!). Et bien sûr, partout l'hystérie collective, affrontements policiers-fans, les Stones sont de ce côté-ci de l'atlantique faut fêter ça! Le meilleur coup d'envoi, un fan réussi à s'infiltrer dans les coulisses avant un spectacle, il aperçoit Jagger:

– Hé Mick, comment tu fais pour pas craquer?

– Je craque!...★

Michel Dumas



e muet mutant

Yolande Villemaire

"Faites ce qui vous vient, ce qui vous plaît: sans "raison", sans "cause valable", sans "justification" (...) Sors de leur langage. Essaie de retraverser les noms qu'ils t'ont donnés. Je t'attends, je m'attends. Reviens. Ce n'est pas si difficile (...) Tu essaies d'être attentive à toi. A moi. Sans te laisser distraire par la norme, ou l'habitude. (...) Tandis que nos lèvres redeviennent rouges. Elles bougent, remuent, elles veulent parler. Tu veux dire? Quoi? Rien. Tout. Oui. Sois patiente. Tu diras tout. Commence par ce que tu sens, là, tout de suite. Le toute va venir".

Luce Irigaray **Ce sexe qui n'en est pas un**. Collection "Critique, éditions de Minuit 1977, 217 p.

Il arrive que ce que je lis m'arrive. C'est que je n'arrive plus à lire et qu'au lieu de lire je délire le livre **dans mon sens**. Sans intention, mais avec une sorte d'attention. J'entends des voix, quoi. Et j'entends bien dès qu'elle émet son **son**. C'est peut-être une question de timbre de voix. Je ne sais pas. Je sais seulement que quand je lis, par moments j'entends et c'est ainsi que je dé-lire en liant aux sons que j'entends dans d'autres livres. Et ailleurs aussi. Dans "Trois et sept le numéro magique", dans "E", dans "Anastasie oh ma chérie", dans "L'une chante, l'autre pas", dans "India Song". C'est comme de se reconnaître des jumelles partout. Et de bien voir que mes jumelles **ne se ressemblent pas** comme deux gouttes d'eau... Pas plus que mes jumeaux ne se ressemblent. Il y a des gémellités qui durent tout un livre et d'autres plus épisodiques, peu importe. Ce que je sais c'est que j'aime quand elle parle **en son nom** car alors elle risque de parler de moi et bien sûr que ça m'intéresse crime! de rencontrer toutes mes "je est une autre". Ce qui arrive quand j'entends son **son**, à travers ou en dépit de l'anecdote. Et qu'émerge le "e muet mutant". Ce "Je suicidé en réenfanté, ce Je éternellement recommencé qui ne saurait se laisser encastrer dans la nomenclature dérisoire par laquelle l'espèce, de ce côté-ci du mondè, s'efforce de tenir en respect la multiplicité terrifiante de l'Un". (Adélaïde Blasquez "Pavane pour un Je défunt" dans la revue **Sorcières** no 7 – Ecritures, 1977, 64 p.)

Et autant je pleure de ce que "Je pleure/et pourtant j'ai l'impression de MORVER/ comme me disaient mes grands frères/ qui brisaient mes jouets/CA–LICE". (Germaine Beaulieu **Envoie ta foudre jusqu'à la mort**, abracadabra, les éditions de la pleine lune, 1977, 89 p.), autant je regrette les textes des trois "qui ne parlent pas", autant je me réjouis d'apprendre que ce sont "les jouisseuses qui feront la révolution dans l'égoïsme épanoui, ouvert et multilatéral. Nous sommes dangereuses lorsque nous nous multiplions dans la complexité de l'unité". (Denise Boucher/ Madeleine Gagnon **Retailles**, complaintes politiques, éditions l'étincelle, 1977, 163 p.). Et d'apprendre que le vendredi 8 avril 1921, onze heures moins dix: "Je devrais être en train d'écrire **La Chambre de Jacob**, et je n'y arrive pas". (Virginia Woolf **Journal d'un écrivain**, tomes 1 et 2, 10/18, 1977, 287 p. et 303 p.) et de comprendre les fictions bouche à bouche du privé et du politique quand "il faut que je formule avec soin la petite expérience de froncer les sourcils pendant la secousse que j'éveille en moi la région collective" (Nicole Brossard **L'amèr**, ou le chapitre effrité, les éditions Quinze, 1977, 99 p.) ★

cré beau bateau

Dans cette chronique (qui se veut improbable mais réchauffante comme un vent de sud en hiver) nous traiterons, au rythme lent des informations sur les alternatives en mer, de livres, de gréments, de construction et d'expériences vécues.

Comme la plupart des terriens le savent déjà, l'alternative nait à un moment où les pauvres 19 o/o de cette planète qui dépassent de l'eau sont surpeuplés, et sur-chimiqués et où la valeur de la terre la rend inabordable à la plupart des "freaks". La naissance d'une alternative de vie en mer est donc imminente et déjà les signes avant-coureurs en sont rassemblés en Californie, dans quelques ports de Méditérrannée et aux Acores. C'est de cette naissance dont nous voulons rendre compte.

Et pour commencer cette série, en une saison où ceux qui ont réussi ce à quoi nous rêvons tous naviguent en des eaux où l'on ne vend pas Mainmise-Réseau, nous devons nous contenter, pour les longues nuits d'hiver, de livres.

"Britania rules the seas" et Tabarly triche en course. Il faut bien nous en rendre compte, notre trip est, d'abord et avant tout un trip aux sources essentiellement anglophones. Tous ceux qui ont fait naitre cette alternative étaient ou britanniques ou californiens et comme vont les marchés, ainsi vont les livres (et le reste).

A tout seigneur tout honneur, rappelons donc ici quelques classiques sans lesquels il n'est pas de vrais freaks marins.

Tout d'abord **Joschua Soclum**: il fut le premier à faire le tour du monde en solitaire dans une vieille barque de pêche dans les dernières années du XIXième siècle. Son livre, publié sous plusieurs titres différents en anglais et en français est actuellement à peu près introuvable. Nous ne pouvons donc donner de nom d'éditeur mais une maison américaine a l'intention de le ré-éditer... nous en reparlerons.

Chapman - Piloting, Seamanship and Small boat Handling - Motor Boating and Sailing - New York. C'est évidemment la bible. On y trouve tout: de la pression du vent par pied carré de voile pour différentes intensités à la façon de saluer un amiral en haute mer et de la composition de tous les cordages disponibles à la manière de passer les écluses du Missisipi. Assez dispendieux (environ $12.00) mais absolument essentiel; le livre de référence par excellence. **The Mariners Catalog - National Fisherman/International Marine Publishing - Cambes Maine**. C'est le Whole Earth Catalog de l'alternative marine. J'y ai personnellement trouvé plus d'items pour la construction de mon bateau que dans tout autre livre et ce à des coûts inférieurs à ceux que j'avais prévu. A la fin de chaque chapitre on trouve une bibliographie très complète couvrant tout le secteur, de la chaloupe à rame au super-pétrolier. Difficile à trouver mais Classic Little Book Shop le vend généralement pour un modeste $4.95.

Ce tribut étant payé aux ailleux et pour revenir à notre galaxie culturelle, soulignons à grands renforts de cris euphoriques la naissance de la première collection française de vie en mer.

Cette collection, **Nauticus**, est publiée par les Editions Maritimes et d'Outre Mer à Paris et le premier titre paru est **"Médecine en mer sans médecin"**. Quoique la médecine proposée soit, dans la plupart des cas, très chimiquée, les principes de diagnostiques et les traitements mécaniques demeurent très valables. C'est la première publication à ma connaissance qui traite non-techniquement de maladies tropicales et qui proposent des traitements simples.

Les principaux titres à venir dans cette collection sont:

L'électricité à bord . . . . . .
Gréments et armements . . . . .
Guide pratique de la vie à bord.
Navigation cotière . . . . . .
Savoir choisir et acheter son bateau. . . . . .
Aménagements intérieurs . . . .
Navigation hauturière. . . . . .
Bateau neuf à moitié prix . . . .
et nous en parlerons au rythme de leur arrivée au Québec.

Enfin si vous n'êtes pas de Montréal (et c'est tout à votre honneur) le seul distributeur qui s'intéresse vraiment à notre art est Messageries Prologue au 1651 St-Denis à Montréal où votre libraire peut se procurer toutes les publications des éditions maritimes et d'outremer ★

Le triomphe de la vieille pompe

Consécration du ROCK RETROGRESSIF, manifestation gigantesque, éléphantesque, saisissante, le spectacle d'Emerson, Lake & Palmer, pompier, d'esbroufe, à demi-fanatisant, a marqué d'une majuscule X le mois d'août, à mi-chemin du dernier "dead-line" de Mainmise, et incidemment, le soir agréable de mon anniversaire, en compagnie douce et bouffonne.

Ce soir là, rien de neuf. Triomphe de la pompe, éclat de la frime.

Emerson avait déclaré, déjà, ne plus vouloir jamais travailler avec un orchestre après Nice car, ils ne servaient à rien du tout.

E: exactement

L'idée du jumelage orchestre symphonique et électrique n'est en soi qu'un vieux mythe à pantoufles de la décennie précédente sur lequel de Frank Zappa à Robert Charlebois, de Procul Harum à Alan Parsons Project, de Caravan à Renaissance, sans oublier l'éternel concurrent Rick Wakeman (ce dernier l'ayant devancé dans la fureur olympique avec Insbruck) s'est organisée l'aile grandiose de ce qu'on appelait il y a quelques années "le rock symphonique" et qui a atteint sa splendeur et son raffinement suprêmes en 1973 avec le groupe italien R.D.M. (Il Roverscio Della Medaglia).

Des orchestrations désuètes, un soupçon de clinquant hollywoodien, ne dépassant jamais sur le plan de l'écriture musicale et de son jeu mathématique le niveau des auteurs dits néo-classiques (ce qui nous plonge fin XIXième et début XXième en désignant le courant musical en réaction aux romantiques et aux impressionnistes) tel Stravinsky, Honneger et Prokofief, qu'on exécute avec la perfection du par coeur solennisent l'aspect de la présentation, l'encombrant d'un attirail sirupeux et académique. Leur état d'esprit ne va jamais plus loin que les musiciens usuellement (et superficiellement) étiquetés "semi-classique" tels Tchaikovsky, Copland et Moussorgsky, d'ailleurs tous trois récupérés dans ce concert. Strictement rien de nouveau dans la démarche d'ELP (les ayant fréquentés tous, avant 1973), bâtardise et vulgarisation.

Le concerto pour piano no.1 d'Emerson (qui soit dit en passant n'est pas son premier concerto, le morceau "Karn Evil 9" (1973) offrant sur le plan de la construction les trois parties caractéristiques du schéma vivaldien) agite le fantôme d'un certain Bartok (1881-1945) qu'ils avaient d'ailleurs pillé sur "The Barbarian" (fait qui n'est mentionné sur aucune pochette nord-américaine ou anglaise, pas plus que l'emprunt à la "Sinfonietta" (1926) de Léos Janacek (1854-1928) du même album) et dérape dans le cachet Maurice Ravel (1875-1937) dont le concerto pour piano en Sol Majeur offre à plus d'un égard des similitudes avec ce succès composé 45 ans plus tard. La difficulté d'exécution et l'intensité du feeling n'y atteignent jamais celles du Concerto no.2 en Do Mineur de Rachmaninoff, par exemple.

Guidé par John Mayer, sans lequel c'eut été de la mélasse, ce morceau que les musiciens du London Philarmonic, a déclaré Keith, ont d'abord pris pour une blague et pour qui c'était ridicule (Circus 163, 8 sept. 1977, page 29) n'est honnêtement pas qualifiable de "classique contemporain" au sens où de Stockhausen à Ligeti, de Reich à John Cage, on l'entend. Alors s'il-vous-plaît, les animatrices de radio, ne parlez pas trop vite de "chef-d'oeuvre". Rien de chef, ce travail (Works) fait plutôt élève.

L'on ne saurait sensément juger un concerto qu'en le comparant à d'autres concertos. Le parallèle avec Pink Floyd que les journaux de l'establishment ont entretenu montre à quel point il suffit que deux groupes passent dans une même salle pour qu'aussitôt leur équipement et son coût soient confrontés et jugés, le reste étant d'ailleurs du calibre des descriptions de matchs de baseball. ELP et Pink Floyd n'ont jamais offert la moindre similitude tant par les caractéristiques de l'instrumentation et de son traitement que par celles de leur déclin respectif. Evidemment, ces premier posent pour la publicité des "Craig Powerplay System" dans Penthouse (gros sourire pepsodent), les seconds sont pillés par les thèmes d'émissions TV genre "Consommateur averti" ou "Quizz Suspense" et toute merde brassée finit par se ressembler, je n'le nie pas, mais ils forment quand même, dans l'histoire de la pop britannique, les axes opposés de ce qu'on qualifiait de "Fiction Rock" (c.f. Paul Alessandrini, Rock & Folk 66, juillet 1972). Allons messieurs ! Les critiques ne servent-ils qu'à comparer des systèmes de son et l'efficacité de la technologie visuelle?

Je ne saurais me retenir de dénoncer cette sorte de supercherie (dont le principe rhétorique est la métonymie) qui consiste à faire prendre la qualité du contenant pour celle du contenu.

L: littéralement

Prenons "C'est la vie" (pour nous tourner vers le cas de Lake) ovationnée à fort médiocre titre, on n'y peut guère observer qu'une ballade conventionnelle conforme aux standards de la ballade commerciale n'impliquant que quatre ou cinq accords de guitare, exécutée dans un style de "picking" naïf où monsieur Lake plafonne depuis six ou huit ans (on se souviendra que les accords de "In the court of the Crimson King" avaient été décalqués dans "The Sage" sur "Pictures at an Exhibition") et où l'auront rejoint des musiciens aussi insignifiants que Styx, par exemple. "C'est la vie", hit de récession, hit de résignation, hit qui joue dans les supermarchés, c'est du musak. Mélodie désuète qu'aurait pu trouver Enrico Macias et ELP enregistrer en 1970 sans rien bouleverser, cette chansonnette touche un vide et une sclérose certains au niveau du texte (et sachant qu'il ne consiste ni plus ni moins qu'à répéter 15 fois une expression déjà cliché et dans la "culture anglaise" et dans la "culture française", je ne peux que penser au procédé de composition des merveilleux imbéciles de "La Cantatrice Chauve" d'Ionesco).

Pour le public québécois francophone, ce "C'est la vie" atteint le maximum de l'impact colonisateur culturel (et c'est pourquoi, par exemple, dans la chanson "Les deux femmes en or" Charlebois satirisait, ridiculisait cette expression) et s'adresse en gros au goût du banal qu'ont des spectateurs superficiels chez qui on déclenche "la mode"dix ans en retard sur l'évolution **réelle** de ce type de musique. Ce moment qui parut le paroxisme de Greg Lake, son triomphe, était en fait celui d'une récupération, celui d'une régression à un genre dilué d'un style antérieur et plus rudimentaire qu'il ne fréquentait dans l'album "Trilogy" (1972) par exemple. La voix dans le bag pamoison snif-snif!, se lamentant disons "Death is life"! pendant que la grosse fanfare symphonique s'écroule en titubant, monsieur Lake se fait plutôt croulant. Ce "Pictures at an exhibition" lessivé de son climat fantastique, où plutôt scandaleusement l'orchestre sert à rehausser l'adaptation d'Emerson et non pas ce dernier à enrichir la version authentique, il a battu tous les records de pompiérisme.



P: précisément

Monsieur Palmer, toujours spectaculaire, toujours percutant, n'a pas su quant à lui surpasser sinon égaler sa propre impeccable performance du 15 août 1972 (il y a cinq ans c'était cinq dollars) et l'attirail visuel, passablement du déjà-vu (Welcome back..., 9 décembre '73, un des très bons shows que j'aie vus). Qu'il me soit permis, toutefois, de signaler que ces éléments ne sont pas objectifs, dépendant du souvenir que j'en ai gardé... et dont la vividité se dilue.

Passé, donc, de système quad à un son "mono olympique", partout que redite et poncif, que vieillerie. Plaisant, bien pratiqué, bien publicisé, bien joué et tout et tout mais usé jusqu'à la corde, désuet, rudimentaire. Emerson qui garoche son orgue depuis des années et des années, l'avant-garde pop d'antan qui s'immobilise arrière-garde mégalomane, la pompe flashante qui donne à ceux dont on abuse l'ignorance l'impression de la "culture", une pseudo-culture à double-standard (pour reprendre une expression de l'écrivain d'avant-garde et critique new-yorkais Richard Kostelanetz), véhiculant des valeurs ubuesques, par corruption. Du showbizz de A à Z, du marketing, de la vieille soupe réchauffée, la sincérité à la Elvis Presley (ouais...), la mentalité star des années cinquante, bullshit! Nous ne marchons pas! Ah oui, c'est vrai, pardon, excusez-moi: je ne marche pas.

Et ce serait là, nous a-t-on radoté dans les beaux lieux tatas de la presse "un pas de géant pour le rock"? Non. Je suis désolé. Cette affirmation ne contient pas ce qu'il y a dans la tête d'un crapet soleil de rigueur. Comparée à un slogan, il n'y a pas de différence.

Combien ça coûte à produire et si c'est rentable, combien de billets vendus et combien d'emplois créés ça n'a strictement aucun rapport avec le véritable contenu du show **qui est la musique**. Les gens qui crient bravo aux amplificateurs me font songer à ceux qui applaudissent dans les cinémas.

L'ignorance est l'outil de toutes les dominations exploitantes, non, non, c'est pas du prêchi-prêcha, pensez-y six minutes. La falsification des valeurs culturelles est le catalyseur du "sentiment" de maîtrise et d'exploit (maître/exploiteur) qui se dégage d'ELP et alimente "le plaisir rétrograde de la référence culturelle, rconnue, reconquise qui tient lieu d'admiration esthétique" (c.f. J.M. Bailleux, Rock & Folk 105, octobre '75, p.57).

Conclusion: Décadence et corruption, fric et frime, pompe et triomphe. Bien sûr, l'égoût ne se discute pas ★

Clodomir Sauvé

le folklore mode québécoise ou mouvement universel ?

Une mode est un engouement collectif passager par définition. En parlant de plus en plus souvent du folklore comme d'une "mode", il est donc clair que ceux qui le font de plus en plus nombreux et avec de plus en plus d'impatience veulent s'en débarasser. Sauf que ce sont probablement eux qui suivent une mode, car le floklore, quant à lui, présente une histoire plus longue et offre un avenir plus sûr.

Avant de répéter n'importe quoi, en tout cas, on ferait mieux de s'informer. On découvrirait ainsi qu'au Québec, le folklore ne vient pas plus d'être sorti de la boule à mites par Lougarou qu'il n'a été ranimé par André Gladu et son équipe avec les festivals de musique traditionnelle et le disque "La veillée des veillées" qui sont sortis de l'UQAM depuis décembre 1973. Au contraire, pour s'en tenir seulement à la chanson québécoise d'auteur reconnue, le folklore est réapparu dans les oeuvres dès Félix Leclerc dans les années cinquante et presque chaque auteur qui compte ici a depuis fait sa chanson folklorique. Constamment, pendant 25 ans, on a interprété le folklore (à la traditionnelle ou à la moderne), on a composé du neuf inspiré du folklore (soit par les thèmes, soit par les rythmes, soit par l'écriture et la prosodie) et on a réutilisé les instruments de musique et les harmonies de voix associés au folklore. De Félix Leclerc à Paul Piché, la liste des noms et des exemples est quasi inépuisable et rien de moins que prestigieuse. Gilles Vigneault, Jean-Pierre Ferland, Claude Gauthier, Pauline Julien, Robert Charlebois, les Cailloux, les Karrik, Philippe Gagnon et Dominique Tremblay, Louise Forestier, Diane Dufresne, les Séguin, Raoul Duguay, Gaston Brisson entre autres, en incluant tous les auteurs et compositeurs associés à ces têtes d'affiche, tels les Cousineau, Plamondon et Perron, sont quelques-uns de ceux qui ont repris le folklore avant la dernière vague des Jocelyn Bérubé et des Paul Piché. Et il est de plus certain qu'en écoutant bien, on retrouve aussi du folklore chez Plume, Offenbach ou Beau Dommage par exemple.

Réservé aux veillées scoutes

Mais nous parlons de ce que j'ai appelé la "chanson reconnue". On sait que le folklore lui-même, présent depuis les temps immémoriaux, avait connu une certaine faveur dès l'avènement du 78 tours. Le livre récent de Gabriel Labbé aux éditions de l'Aurore, pour un, le démontre bien. Mais cette existence moderne restait ambiguë. L'élite le boudait. En s'urbanisant, le peuple le délaissait souvent. Et les clercs, dans les cahiers de la bonne chanson à l'usage des veillées scout, en faisaient disparaître tout ce qui pouvait offenser la morale ou l'autorité. Aussi ce qu'on pourrait appeler le marché du floklore restait-il ici marginal et, pendant que le "country and western" américain tendait à le supplanter, c'était à l'étranger que les plus grands représentants de cette tradition, tel Jean Carignan allaient chercher la reconnaissance. Et l'on ne trouvait plus chez nous, pour l'apprécier, que des anglophones amusés par le pittoresque "native", des ethnologues captivés par ses formes fossiles, et des folkloristes kétaines à la Michel Cartier attirés par un rustique artificiel.

Mais il existait déjà au Québec, bien avant Félix Leclerc, une chanson, une chanson populaire d'auteur dont l'inspiration balançait entre le folklore et le "country and western" et qui rencontrait auprès des élites le même mépris que le folklore. La Bolduc, réhabilitée sur le tard, appartenait à ce courant. Et il y a une filière qui passe par elle, qui est parallèle à celle du folklore et qui, en passant aussi par Oscar Thibault ("Le rapide blanc"), Camille Andréa ("En veillant sur le perron") et les Jérolas ("Méo penché"), et en passant enfin par notre tradition de music-hall (celle des Tizoune et de Jeanne-d'Arc Charlebois), le western et même les concours de la chanson française de Radio-Canada, vient aujourd'hui se fondre avec le folklore dans l'explosion actuelle de notre chanson et de notre musique moderne.

Ce qui se passe aujourd'hui au Québec n'est donc pas une mode mais l'aboutissement normal d'un processus historique où la réhabilitation et la restauration du folklore d'une part et la réinterprétation de ce patrimoine par les créateurs d'autre part sont logiques, complémentaires et nécessaires. Et il ne sert à rien d'être impatient puisque que ça ne fait somme toute que commencer et qu'il en reste encore beaucoup à réhabiliter, redécouvrir ou simplement métamorphoser à travers la création moderne.

Un processus historique

Mais le plus étonnant chez ceux qui se disent tannés du folklore, c'est qu'ils ont l'air d'en être tannés seulement quand il est québécois. Certains en sont d'ailleurs si peu profondément tannés qu'ils aiment bien le folklore français de Malicorne, breton de Alan Stivell ou irlandais de Horselips!

Et la plupart des autres qui s'en croient délivrés en se régalant de "progressive rock" anglais, de reggae jamaïcain, de samba brésilienne, de blues, de rythm'n blues, de soul, de rock'n roll et de disco américains, ou de folk-rock et de country-rock américain, quand ça n'est pas de néo-classique européen, n'ont pas l'air de se rendre compte à quel point, partiellement ou complètement, ces musiques découlent de processus assez semblables à celui que nous vivons au Québec.

Un peu d'histoire donc. Le folklore, c'est la musique des peuples. On la rencontre partout et aussi bien dire depuis tout le temps. Et tout indique qu'il a beaucoup voyagé même s'il n'a pas fait de bruit. Les moyens de communication dont nous disposons aujourd'hui n'ont après tout pas cent ans et sont de toute façon aux mains des pouvoirs et des élites qui se forment autour. C'est ce qui explique que la musique classique a pu se développer autour des hiérarchies religieuses, des cours aristocratiques et des capitales bourgeoises en semblant occuper tout le champ sonore en l'absence de moyens de diffusion et dans des contextes sociaux qui excluaient à toute fin pratique la participation des masses.

Cela n'a pas empêché, dès ces époques lointaines, le folklore d'imprégner à l'occasion la musique classique. Ni, plus récemment, fin 19e et début 20e, des musiciens comme l'Allemand Richard Wagner (folklore, en passant, est un mot allemand issu d'un mouvement folkloriste très fort contemporain de Wagner), le Hongrois Bela Bartók ou le Brésilien VillaLobos de s'inspirer du folklore pour renouveler cette musique classique qui comportait, on l'a compris, plus que sa dose de mépris pour tout ce qui était populaire, indigène ou étranger (dans une époque où, de toute façon, rien ne comptait qui n'était pas européen, blanc, chrétien et noble ou riche!)...

Avènement de la musique de masse

Mais la révolution musicale la plus importante des 200 dernières années n'est pas un événement musical: c'est plutôt, en l'espace de quelques décennies, l'invention des techniques d'enregistrement, du disque et de la radio en parallèle avec l'avènement des moyens de transport et de communication modernes et l'instruction obligatoire. Ce qui en effet voulait dire passer d'une musique de sous-groupe (élites ou communautés isolés) à une musique de masse en même temps qu'une Europe ethnocentrique cédait son hégémonie aux Etats-Unis et qu'une vieille culture judéo-chrétienne éclatait face à l'émergence d'une culture mondiale. Et il n'y a pas que la musique à s'en être ressentie; la peinture et la sculpture par exemple, avec Picasso en tête, sont sortis à ce moment-là du beau raphaélite pour découvrir l'art nègre et les autres arts, de tous les lieux et de toutes les époques.

Sauf que c'est la musique qui s'en est ressentie de la façon la plus visible puisque, beaucoup plus que la peinture et comme le cinéma, elle allait lier son sort à celui d'une industrie. On allait donc découvrir d'une part la musique de partout (de l'Islam, des Andes, du Japon, des Indes, de Bali, etc...) et même, s'agissant des masses, tout simplement découvrir aussi bien cette fameuse musique classique (c'est à la radio ou sur disque que nous avons entendu Beethoven, pas à la cour!) que le folklore des villages ou des peuples éloignés puisque le folklore aussi allait se mettre à voyager plus vite. Et ce folklore de tradition orale, avec les nouveaux supports électroniques eux aussi oraux, restait en pays connu alors que le classique de tradition écrite se trouvait dépaysé sinon dépassé!...

A partir de là, l'essentiel va se passer aux Etats-Unis. Avec le jazz, le blues, le gospel, le rythm'n blues et le soul, d'un côté c'est une part majeure de la musique moderne qui sera redéfinie à partir des matériaux folkloriques importés aux Etats-Unis par les esclaves noirs et avec les effets du synchrétisme qui ont altéré le matériel africain original (le synchrétisme est le mélange incohérent d'éléments culturels disparates et étrangers les uns aux autres tel le vaudou qui mélange des éléments chrétiens à l'héritage religieux africain). Et le même phénomène, sans les répercussions de l'industrie américaine bien sûr, se reproduira partout en Amérique (Brézil et Antilles essentiellement) où des masses suffisantes d'esclaves auront été importées. D'un autre côté, les masses américaines blanches concocteront elles aussi leur musique à partir de leur propre héritage folklorique européen: c'est le "country and western".

Enfin, de la rencontre des musiques de masse noire et blanche naîtra le rock'n roll. On est donc en plein folklore! Voilà un demi à trois-quart de siècle d'histoire de la musique.

Mais il arrive aujourd'hui, pendant que certains se disent ici tannés du folklore, que d'autres beaucoup plus nombreux, à travers le monde entier, sont: 1) tannés de l'hégémonie américaine, et 2) conscients que si les Américains ont pu inventer le rock à partir des folklores qui se sont mélangés chez eux avec les races et les peuples, ils peuvent inventer une musique moderne originale de leur côté à partir de leur propre tradition populaire. Et voilà l'origine de Jethro Tull et Gentle Giant en Angleterre, d'Alan Stivell en Bretagne, de Malicorne en France, etc...

Et voilà le vrai sens de l'actuel regain du folklore au Québec: il s'agit d'inventer un équivalent québécois du rock, original et autre que le rock, mais aussi adapté au monde moderne que l'est le rock. Et pour ça, il faut commencer par faire l'inventaire de notre fond traditionnel et populaire (ça n'est pas terminé); il faut ensuite l'assimiler (c'est en bonne voie); puis le digérer (c'est plus long). Et il faut en même temps, puisque c'est le présent qu'il s'agit d'exprimer, en faire là aussi l'expérience et la digérer. C'est donc un programme ambitieux et qui va nous occuper pour longtemps. Mais comprenons que sa réalisation ne nous isole pas. Au contraire, elle nous donne une voix au chapitre dans un mouvement mondial.

Ceci dit, il y a du bon et du moins bon dans tout ce folklore, mais c'est une toute autre question ★

Bruno Dostie

ça tourne...

crème khalamel

Georges Khal

Keith Jarrett,
Staircase,
ECM-2-1090

Un autre album double de piano solo, "musique de salon" par un des maîtres du genre. La critique qui en est parue dans le Rolling Stone est si parfaite que je ne peux m'empêcher de la citer: "Parmi les compositeurs-interprètes contemporains, Jarrett exploite avec une sophistication inégalée le lyricisme chromatique qui nous vient de Chopin, en passant par Debussy et Prokofiev... Mais dans la musique de Jarrett, ce lyrisme devient la base d'un modernisme cool qui exprime plus une recherche spirituelle qu'émotive. Pratiquée par un artiste de moindre talent, l'éclectisme de Jarret ne donnerait qu'un pastiche joli. Mais l'invention inépuisable de Jarrett et sa capacité de maintenir une facade de composition structurée sont les fondations d'un style complet en soi. Trop vague pour les académistes et trop cérébrale pour les jazzistes, l'oeuvre solo de Jarrett est une fusion jazz-classique... qui en intégrant l'ouverture propre à la "musique de transe" de La Monte Young, Terry Riley et Steve Reich à l'intérieur de la structure harmonique européenne, romanticise les exercices de mutation thématique et hors-temps de ces compositeurs, tout en retenant leur sens d'austérité méditative..." Pour ceux qui ont adoré le concert de Cologne, STAIRCASE continuera l'adoration ★

Grateful Dead,
Terrapin Station,
Arista AL 70001;

Une transformation radicale des Dead. L'intimité familiale et consciemment retenue des disques country fait place ici à une ampleur musicale et conceptuelle qui indique une nette volonté de "se prendre au sérieux" à la façon par exemple des Stones ou Zeppelin. TERRAPIN STATION est une oeuvre profondément structurée et étonnamment léchée. Les Dead se lâchent dans le traitement pensé et l'élaboration cohérente des mélodies. Mais comme les Dead réussissent quand même à rester les Dead et garder leur côté croche et ironique, le résultat est une surprise agréable. On penserait qu'ils ont voulu faire une symphonie. Il y a même des choeurs et un fond d'orchestre dans certaines chansons, beaucoup plus proches des cantates baroques que du rock. Il serait tentant de dire comme la critique américaine que Terrapin Station est leur meilleur disque, mais il serait plus juste de dire que Terrapin est aux Dead ce que Dark Side of the Moon est à Pink Floyd ★

Steve Winwood,
sans titre,
Island 9494

On attendait depuis longtemps que Winwood fasse un disque solo, lui le troubadour le plus parfait du romantisme intérieur et souffrant. C'est fait et c'est une déception. Le côté bémol et défaillant du lyrisme instinctif de Winwood, et qu'il avait dans ses meilleurs disques de Trafic si bien marié à des mélodies parfaites et des rythmes clairs, s'enfonce ici dans une absence d'inspiration qui embrume tout le disque et en fait un pain sans levain. Pas que le disque soit mauvais, ça s'écoute même très bien, mais on y cherche Winwood et on ne le trouve pas ★

Paul Horn,
Inside the great pyramid,
Mushroom 5507

C'est la suite du premier INSIDE, enregistré à l'intérieur du Taj Mahal. Ici, c'est à l'intérieur de la grande pyramide. C'est aussi beau et fluide qu' INSIDE. Pour la tête ★

Autres parutions à signaler:

Spaced, Shawn Phillips,
A&M SP 4650.

Rien de nouveau mais aussi bon que ses disques précédents ★

Stuff, no.2,
Warner BS 3061.

Continue la musique "balle de caoutchouc rebondissante" du premier disque. Agréable sans conséquence ★

Thin Lizzy,
Bad Reputation,
Mercury SRM-1-1186

Du rock solide et prenant. Thin Lizzy le font de mieux en mieux ★

Captain Beyond,
Dawn Explosion,
WEA BS 3047

Du cosmic rock avec une vengeance langue dans la joue. Une alternative à YES ★

chronique très catalogue

Clodomir Sauvé

Suite à des modifications amputant la demie de la section des disques et compte tenu de l'accumulation ces derniers 125 jours de la "**nourriture**", je prie le lecteur (freak sans-doute) ayant fréquenté la "Chronique très chronique" de ne pas considérer ce qüi suit comme étant **critique** mais plutôt une espèce de catalogue, qui s'impose dans les circonstances, et pour la dernière fois, probablement.

La crème de la chic cosmique à la vogue, lancée à grands fracas de gimmicks classiques, l'album du fils à papa JEAN MICHEL JARRE "Oxygène" (Polydor 2310 555) ruisselle de synthés splendides, évoquant Dream et Schulze sinon Floyd. Auteur de spots publicitaires de Pepsi et de Nestlé, captivé par la musique d'aéroport et de supermarchés, compositeur des mièvreries snob de PATRICK JUVET (Barclay 80273), Jarre exploite les aspects charmeurs de prédécesseurs singulièrement plus aventureux boycottés par les "pigs" des médias corrompus tel le fantasmatique GALACTIC SUPERMARKET que réédite Cosmic Music (appellation déposée du Kaiser Rolf-Ulrich) avec notamment Klaus Schulze et le flyé Manuel Gottsching dont le plus récent ASH RA TEMPEL "A new age of earth" (RCA ISA 9003) est très injustement gardé obscur .



Sans fréquenter le maniérisme mignon à la synthé petit bourgeois du récent "Were are captain?" du duo WAVEMAKER (Polydor Super 2383 331), les québécois Dionne et Brégent de leur côté accentuent, simplifient, embellissent l'aspect mélodique et commercial de leur trip dans le second et plus récent disque, que vous verrez, soyez certains.

Avec idiotie absent (ou barré) du marché (vous savez, les anarchistes italiens...), c'est à grand peine que l'amateur dégustateur de BANCO pourra mettre la main sur l'import américain d'une version allemande de "As in a last supper" (Manticore 28 004 XOT), absolument superbe, superbe, superbe.

VAN DER GRAAF, qui n'est pas séparé, dans lequel reviendra Jackson sans-doute, étonne par l'étrangeté violonesque et bi-masque de son tout récent, métamorphose brillemmant



SHICKE, FURHS et FROHLING (SFF) n'ont pas beaucoup changé dans le nouveau "Sunburst" (Brain 0060, 068), au titre robot de "Switdrimz" et c'est aussi le cas du DAVID BEDFORD "Instructions for Angels" (Virgin V2090), aériens, pompeux, beaux à partir de concepts qui se fossilisent, loin d'évoquer la virtuose de l'alto géniale KAREN PHILIPS "Viola today" (Finnadar SR-9007 0698) auquel Bedford avait dédicacé le plus original de ses compositions. JOHN CAGE et LUCIANO BERIO (parmi les vrais artistes que j'estime) sont du répertoire de Karen Phillips, une femme prodigieuse. Un autre album très fort, celui du collaborateur de Stockhausen TIM SOUSTER sur Trans-Atlantic explore le langage des baleines et fait la barbe à Kerry Minnear avec un brio déboussolant. Comme on est loin de la décadence amolie et diluée du dernier "The missing piece" (Capitol ST-11 696) de GENTLE GIANT, ou du rétrogressif et banalisé "Going for the one" (Atlantic SD 19106) de Yes. Le groupe américain HAPPY THE MAN (Arista 4120), connu pour avoir refusé Peter Gabriel, devrait (selon moi) vendre une énorme quantité de son "bon disque" et DAVID BOWIE chie un "Heroes" (RCA AFL-1 25 22) plus bas que "Low", mais Fripp et Eno de la partie.

Parmi les nouveaux venus, les naïfs et rétrogrades FIRST AID et leur douteux "Nostradamus" (DECCA TXS 117) ou l'ambigu mais supérieur "Dreamlab" de MYTHOS (Cosmic Music 840 082) évoquant du Tull et du Focus spatiaux disloqués, accentuent la saturation des lombrics dans le cadavre du pop, qui s'effrite.

Présentement, le "San Francisco Polyphony für orchester" de GIORGY LIGETI (Wergo 60076) tourne chez-moi, c'est ce que j'écoute, qui m'emporte, qui m'importe. A côté de ceci le rock a l'air d'une tartine au goudron liquide, et je ne vous dirai probablement jamais pourquoi car, couic! c'est fini ★

Utopia
Oops! Wrong Planet
BR 6970

Effectivement ils se sont trompés de planète, il n'y a pas de doute à avoir; ça doit expliquer (ce qui m'explique à moi-même d'ailleurs) pourquoi je suis encore un des seuls à applaudir lorsque RUNDGREN se décide à pondre un de ses oeufs d'or. Tout de même, c'est impensable, c'est de l'**arriérisme** (mental), c'est impardonnable! C'en est presque obscène). Faut croire que non seulement le Québec, mais aussi tout le Canada entier, n'est pas prêt à concevoir l'existence de tels chefs-d'oeuvre, même s'ils se placent au rang du rock, de l'éclectisme électrique débordant de jeunesse, de candeur, du miel quoi...

Comme vous pouvez le sentir, je suis dans une belle colère bleue! Ce qui doit au moins, je l'espère, (on est pas tous des cons) vous faire comprendre une chose: c'est que des groupes tels Led Zeppelin, Rolling Stones, Who, etc... ont une odeur de vieille crème sure (et un peu trop riche) à côté de ce que moi j'appelle une brillante figure de style bien appliquée. RUNDGREN est heureusement encore un de ces rares purs du rock comme seul Edgar Winter sait en faire avec l'aide de Derringer, de Dan Hartmant et Chuck Ruff. Bon... Remplacez-ça par Wilcox, Sulton et Powell, et l'allégorie, la fête mondaine se fait magnificat des rois de la rue, de la provocation hurlante. Ca vous brûle les doigts, ça vous ébouillante, ça vous coupe le souffle. Bref, ça peut devenir dangereux.

Et bien quoi... le courage vous manque. Ca vaut bien la pollution, la décadence des postes AM et du Disco. En fin de compte, ça vaut sûrement le monde absurde et décomposé dans lequel nous sommes bel et bien emprisonnés. Ah oui! J'oubliais le message de la part de Toodd: "Use your head, use your heart. Save yourselves. We got to love one another". Merci de votre attentio, bande de... oh! et puis merde! ★

Christian Belleau

The Gary Burton
Quartet with E.Weber
Passengers
ECM 1 1092

Y-a-t-il une façon quelconque d'exprimer ce qui est ressenti lorsqu'il advient de se prononcer sur un disque, non plus taillé dans le plastique, mais bien dans le diamant pur? Ce que vous pouvez tenter, c'est de vous procurer l'album. Ensuite de me dire comment on s'y prend. Ce n'est pas la béatitude qui m'étrangle: mais l'imagination et la gracieuse sensualité qui s'en dégage me rend muet de gratitude envers Burton, Weber, Metheny, Swallow et Gottlieb. Après l'écoute des deux faces, il ya comme un goût de crystal qui

s'empare de votre aura.
J'ai déjà eu la chance d'être envoûté, emporté, hypnotisé par l'habileté surprenante de Gary Burton au Café-Campus (malgré une chaleur torride et un fourmillement d'humanoides dépassant la mesure)... mais c'était sans compter la présence magique de Weber, le bassiste sublime de l'orchestre d'Oslo.
La surprise est importante. Assez pour ne pas vouloir étaler indéfiniment sur le sujet, le diluer par mille et un mots futiles. Dans ces cas là, il faut être bref et aller droit au but. Certains ont dit du jazz qu'il n'existait plus; me considérant ni borgne ni sourd, j'affirme qu'il vit toujours chez les vétérans de la vieille école mais s'inspirant aussi de ces indéfinissables sources créant aussi des variations subtiles et profondes à partir de nouvelles conceptions. Les techniques se raffinant et s'enrichissant (ou par l'absence de celles-ci), le Jazz a perdu son sens premier pour enfin en acquérir plusieurs. Mais ce que j'appelerais polyphonie n'est pas nécessairement avant-garde, elle est la musique qui se rapproche sûrement de ce qui pourrait être la vérité puisqu'elle se fonde sur la réalité et se fond en elle même. Vérité... Réalité... ne sont que des mots. Ce sont peut-être les seuls mots qui



conviennent à la connection établie entre les sens internes et les sujets extérieurs à soi. Burton est au courant sur le courant de nos sens. Il communique. A vous de vérifier s'il est sur la bonne voie... à moins que ça ne soit vous qui soyez sur la mauvaise. Who knows? ★

Christian Belleau

Jacques Michel:
Le temps d'aimer
Polydor, 2424160



Depuis la mort de sa femme et les microsillons qui suivirent, on croyait l'avoir perdu à jamais dans le flot des larmes. Aujourd'hui l'orage est passé, le mouchoir rangé, le "marthyr" terminé: l'amour à redenouveau fait surface. On retrouve même sur trois chansons de l'album, l'accompagnement rock qui à fait les grands moments de "Pas besoin de frapper", "Dieu ne se mange plus" et "Ce que j'ai le goût de dire" dont une très belle adaptation de la vieille chanson de folklore "V'là le bon vent".
Mais ce sont là des vestiges du passé, l'époque du Jacques Michel féroce à la dentition épanouie qui se vautrait à corps perdu – mais avec quel incroyable lucidité et sensibilité sur tout ce qui lui tombait sous la dent – semble bien révolue. Le temps passe et avec lui certaines tendances prennent le dessus. Un peu comme ce fut le cas pour Dubois, le poète en rébellion chez Jacques Michel s'est assagi, les textes accusateurs d'autrefois nous parlent aujourd'hui de jardin, de bonheur, d'oiseaux, d'amitié, d'amour et la musique met son emphase beaucoup plus sur la mélodie que sur le rythme. C'est un peu dommage car il y a chez Jacques Michel une habilité certaine pour faire ce qu'on pourrait appeler du "Rock chansonnier", avec une force d'exécution et une originalité dont bien peu d'artistes québécois peuvent se vanter. Sur cet album-ci, c'est le Jacques Michel accoustique des douces ballades qui prédomine, pour le bonheur des uns et le malheur des autres.
Il n'en demeure pas moins que le grand mérite de Jacques Michel c'est de se situer – comme Robert Paquette, les Séguin...– à une espèce de point de rencontre de tous les publics, qui lui assure une diffusion qui s'étend à presque tous les postes de radio. Et ce n'est pas peu dire quand on sait que la musique – comme tout autre produit – est découpée, classifiée, étiquetée selon certains critères dépendants de la politique respective de chacune des stations radiophoniques.
Certaines chansons de cet album comme: "On est v'nu t'voir", "Voyez-vous le temps qu'il fait" et "Rose clair de femme" se placent au-dessus de toutes ces conventions. Viser une simplicité à en rallier tout le monde, voilà le tour de force et ne serait-ce que pour cela on peut crier bravo! ★



Cano: Au nord de notre vie. A&M SP 9028.

La coopérative Cano vient de pondre son deuxième dividende et a réussi "l'étape critique" avec brio. Contrairement à beaucoup de groupes qui sont sortis ces derniers temps, Cano, à n'en pas douter, est là pour durer. Du moins si la recherche musicale entreprise depuis le premier microsillon et qui aboutit avec ce deuxième album sur des avenues encore peu explorées ne leur fait pas faux-bond. Car cette recherche – si on voulait la prendre dans son sens inverse – on pourrait presque l'associer à un soucis de non-conformisme et ce qui fatalement en découle: un produit non-commercial. Un produit pourtant dense et riche dont on ne peut faire le tour en quelques auditions, plus on écoute le deuxième Cano, plus il se laisse aimer; j'allais dire c'est comme le bon vin... (et finalement j'ai pas pu résister). Loin du traditionnel pattern, le texte et la musique, tout en poursuivant leurs recherches parallèles, se fondent ensemble pour se transcender en une troisième dimension. Et partout il y a ce soucis de la qualité qui fait d'**Au nord de notre vie** un produit bien lèché, un produit fini qui s'écoute face sur face, sans interruption. Cano: une recherche intéressante à suivre ★

Michel Dumas

BEAU DOMMAGE
8 au 14 décembre 20h30



Les Productions Géant Beaupré et Beau Bec
Une présentation ckoi

THEATRE Le Saint-Denis
1594 St-Denis
849-4211
Billets en vente maintenant
Guichets: midi à 21h
Berri Demontigny

Raoul Duguay, 15 déc, 21h30

restaurant
La P'tite Bouffe
cuisine française
533, rue Duluth est 526-1833
Ouvert pour le midi : 11.30 à 15.00
le soir : 5.00 à 10.30
Patrick Chanoine

haut-Pluriel
Café Boutique.
Haut-Pluriel.
837 Duluth E.
522-8219.

MORDUS ET COLLECTIONNEURS DE
POLICIERS
BANDES DESSINÉES
SCIENCE-FICTION
Ces livres lus... rachetés pis revendus
BEAUX!.. BONS!.. PAS CHERS!..
LIBRAIRIE DU-LU
855 Duluth

au jardin



Restaurant Végétarien
410 duluth e
montreal
849-8867



DOSSIER LOGEMENT

A partir de cette demande, vous êtes éligible à un fond de démarage proportionné à la dimension de votre projet.

Après avoir réglé, avec ce fond de démarage, les frais d'incorporation de votre coop, vous faites préparer par un professionnel (habituellement suggéré par la S.C.H.L.) un dossier complet de demande.

3- Pendant que cet organisme prépare votre demande et l'achemine vers la S.C.H.L. vous présentez votre projet à la ville de Montréal et à la S.H.Q. A partir de ce moment, vous êtes le jouet des normes des fonctionnaires et des Power Palys entre les divers services et paliers de gouvernement. Achetez-vous de bons souliers, une de leurs occupations principales dans la vie est de vous faire courrir des douzaines de fois d'un bureau à l'autre pour des problèmes qui, la plupart du temps, n'existent pas... c'est la règle du jeu; si vous n'êtes pas capable de la prendre passez à la page suivante mais si vous avez les nerfs solides, le résultat en vaut le coup... surtout ne "freaquez" pas. Après environ trois mois, ils finiront toujours par se mettre d'accord; leur job en dépend (un fonctionnaire est jugé non pas en fonction de l'argent qu'il économise mais bien en fonction de celui qu'il dépense).

Une autre règle du jeu bizarre: ne faites aucune réparation et ne mettez pas un sou de votre poche avant que la S.C.H.L. n'ait signé un contrat avec vous. De telles sommes ne sont jamais remboursables.

Une dernière remarque: les programmes décrits ici s'appliquent à toute unité d'habitation mais à moins de trois logements les divers paliers de gouvernement considèrent généralement que vous les dérangez pour rien. N'ayez donc pas peur d'envisager des projets assez gros (de 4 à 10 appartements par exemple).

Posons l'hypothèse d'une maison de 6 appartements incendiée de préférence mais rénovable. Cette maison est achetée par une coopérative de 12 personnes utilisant le système décrit ici. Si cette coopérative se sert de toutes les subventions disponibles et refait sa maison de la cave au grenier, y installe un chauffage neuf et aménage la cour avec arbres, gazon, etc. nous obtenons les chiffres suivants (ces chiffres n'ayant qu'une valeur d'exemple):

DEPENSES:

Achat	$20,000.00
Rénovations	$60,00.00
Taxes 1 an	$800.00
Plans et opérations légales	$1,500.00
TOTAL	$82,300.00

SUBVENTIONS:

Ville de Montréal:	
- Urbanisme (41,200. X 6)	$7,200.00
- S.C.H.L. ($3,750. X 6)	$22,500.00
S.H.Q. ($1,500. X 6)	$9,000.00
Programme de démarage S.C.H.L.	$1,500.00
10 o/o S.C.H.L.	$4,210.00

SUBVENTIONS QUE VOUS N'AUREZ JAMAIS A REMBOURSER: $44,410.00

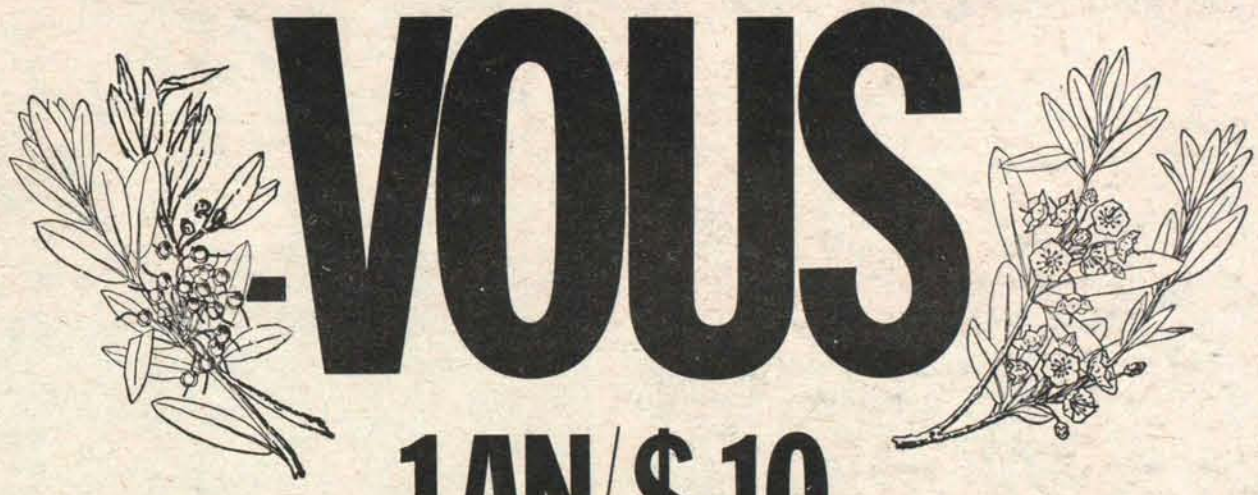
Prêt de la S.C.H.L. à 8 o/o sur 30 ans couvrant la différence	$37,890.00
Capital à rembourser mensuellement ($37,890.00 sur 360 mois)	$105.25
Intérêt le premier mois (1)	$252.60
Total du premier mois:	$357.85
Soit pour 6 appartements (2)	$59.64/mois

(1) Ce total diminuera de quelques sous par mois vu la baisse de capital jusqu'à s'éteindre totalement.
(2) Ce montant ne constitue évidemment pas le loyer final: il faut y ajouter les frais de taxes, l'entretien, le chauffage s'il est à l'huile, et un petit fond de réserve qu'il faut bien constituer mais qui reste à nous. Pour une telle maison, si elle n'est pas située dans un quartier trop riche, un loyer de $110.00 parait assez réaliste (ne pas oublier que ce loyer descend un peu chaque année en raison du remboursement de capital alors que les autres logements eux montent). ★

Le mois prochain nous verrons plus en détail les divers programmes de la S.C.H.L. ainsi que la procédure à suivre pour créer une telle coopérative. Nous jetterons également un oeil fort interressé aux programmes de construction d'habitations à la campagne.

Médor.

ABONNEZ-VOUS

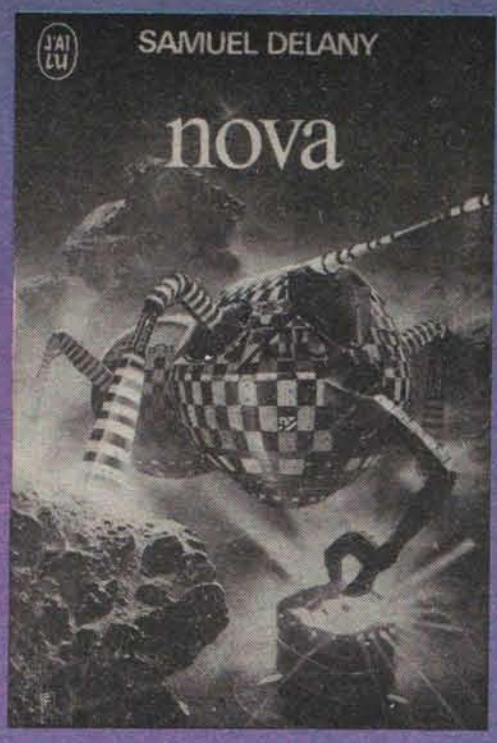


1AN/$ 10.
C.P. 235 STATION G
MONTREAL

☐ Je désire m'abonner à Mainmise · Ci-joint $10 pour un an (étranger $12.50) - $18 pour 2 ans (par avion à l'étranger, doubler le prix)

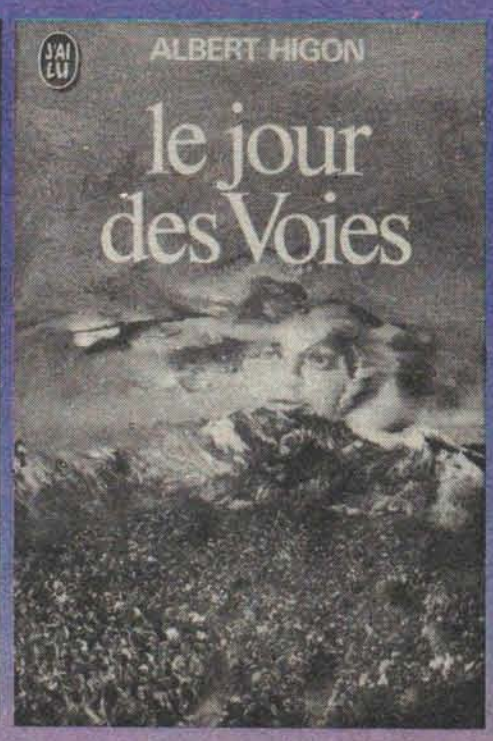
AMERICA HISPANA ... BIBLIOTHEQUE

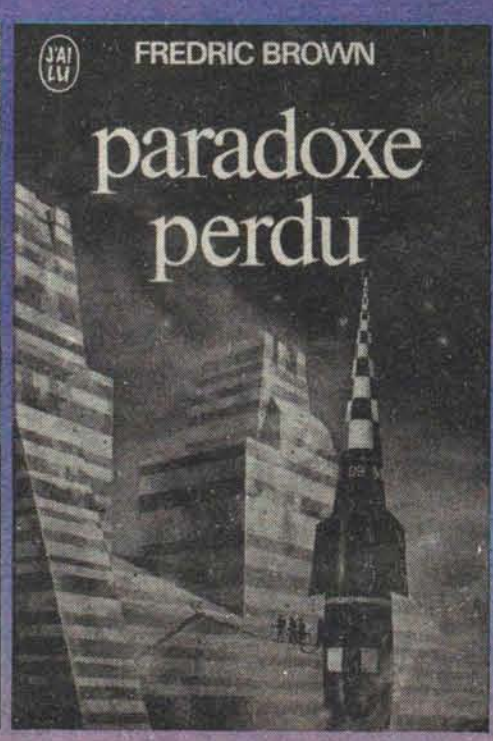
J'AI LU

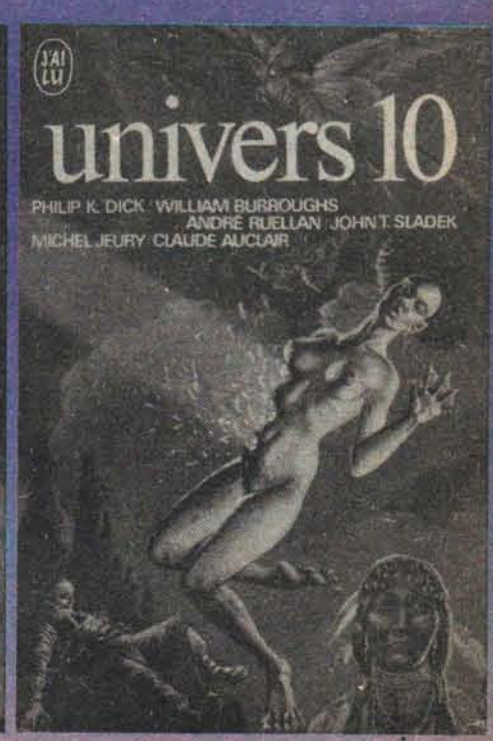

J'AI LU
SAMUEL DELANY
nova

S.F.


J'AI LU
PIERRE BARBET
l'empire du Baphomet


J'AI LU
ALBERT HIGON
le jour des Voies


J'AI LU
FREDRIC BROWN
paradoxe perdu


J'AI LU
univers 10
PHILIP K. DICK WILLIAM BURROUGHS
ANDRÉ RUELLAN JOHN T. SLADEK
MICHEL JEURY CLAUDE AUCLAIR